

CANADIEN-RANGERS

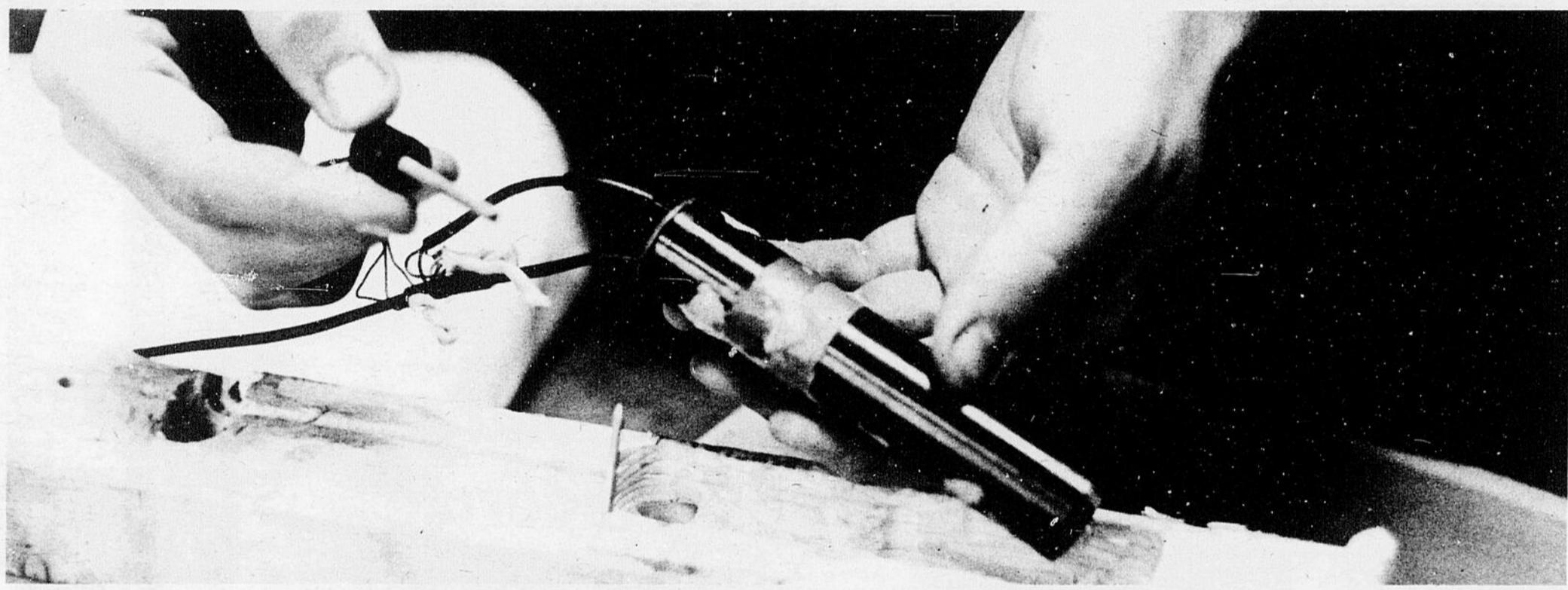
La meilleure 'équipe' gagne!

- pages 30 et 31

Semaine du
21 au 27
avril 1974
6e année - no 16

35c

QUÉBEC-PRESSE



Les micros espions

- pages 14 et 15

LA POLICE VOUS ÉCOUTE



**A 57 ans, Chartrand
veut toujours botter
le cul des patrons!**

- page 8

**Antigel: de \$4
à \$10 le gallon**

- page 2

mini-loto



29 Séries émises
90,000 chacune

TIRAGE 03

29286

Possibilité de
29 gagnants de \$5,000.

VENDREDI
19 AVRIL 1974

9286

232 gagnants de \$500.

286

2349 gagnants de \$100.



03 COURSE 18 avril, 1974

RÉSULTAT

ORDRE:

\$2,387.50

prix
55

DESORDRE:

\$42.30

3105

A	B	C	D
8	7	3	4

VENTES TOTALES: \$547,154

A l'automne

L'antigel passera de \$4 à \$10 le gallon

par Gérald Godin

L'automne prochain, le prix de l'antigel passera de \$4. à \$10. le gallon au moins, pour atteindre \$12. et un sommet de \$15. par endroits.

Tel est le résultat d'une enquête menée par QUEBEC-PRESSE auprès de fabricants, de grossistes et de stations-service du Québec.

Un conseil aux 2,000,000 d'automobilistes du Québec: achetez dès maintenant votre antigel pour l'hiver prochain, là où il se vend encore aux environs de \$4. (Voir liste ci-jointe).

Pourquoi?

Mais comment expliquer cette subite hausse de prix? Tout simplement par la rareté du glycol, un dérivé du pétrole qui est un des composants chimiques de l'antigel, connu scientifiquement sous le nom d'éthylène glycol.

C'est donc encore une fois l'embargo des pays producteurs de pétrole qui explique cette hausse.

Mais il y a, au Canada même, autant de pétrole qu'il en faut au marché canadien dans son ensemble, y compris le Québec, direz-vous. C'est vrai, mais il faut comprendre deux choses. Primo: le pétrole canadien est contrôlé à 95% au moins par les géants internationaux et il sert surtout à répondre aux besoins du marché américain. Secundo: comme pour bien des richesses naturelles, le Canada vend aux USA la matière première et les USA

nous vendent ensuite des produits finis ou semi-finis. Le glycol est un produit semi-fini du pétrole.

L'embargo américain

Or une grande partie du glycol servant à fabriquer l'antigel canadien provenait d'industries américaines. Lors de l'embargo arabe, les USA ont décidé eux aussi de restreindre leurs ventes de pétrole et de dérivés du pétrole à l'étranger, c'est-à-dire en particulier au Canada. Fini le glycol américain au Canada! C'est ainsi que les fabricants d'antigel canadiens se sont trouvés privés de glycol.

Il y avait déjà au Canada deux fabricants de glycol qui fournissaient une partie du marché canadien, la Dow Chemicals et

la Union Carbide. Depuis l'embargo américain, la Dow Chemicals et la Union Carbide ne suffisent plus à la demande et elles font des affaires d'or. A tel point que toutes les deux ont annoncé récemment des projets d'expansion à leurs usines québécoises et ontariennes. Mais ces usines agrandies ne pourront pas subvenir aux besoins canadiens de glycol avant 1976. Entre-temps, le prix de l'antigel fera plus que doubler. Et quand la situation sera redevenue normale, le prix ne reviendra pas à \$4. le gallon, vous pouvez en être sûrs.

Petit commentaire

Il convient de souligner les points suivants: une fois de plus la preuve est faite de l'état do-

miné de l'industrie canadienne. Le pétrole canadien appartient aux Américains. Ils transfèrent notre pétrole en glycol chez eux. Ils refusent de nous vendre ce glycol. Les deux fabricants de glycol canadiens sont aussi des propriétés américaines: Dow Chemicals et Union Carbide. Et parce que les robinets américains de glycol se ferment, le Canada bénéficie de l'expansion de l'industrie canadienne du glycol. Sauf que cette industrie appartient aussi aux Américains. Et que leur expansion est provoquée non pas par une décision canadienne, mais par la décision du gouvernement Nixon de fermer le robinet du pétrole. L'indépendance canadienne, c'est ça.

Québec en voie de devenir une "cité administrative fédérale"

par Paul Terrien

QUEBEC - Cette semaine seulement, trois "scoops" journalistiques ont révélé on ne peut plus clairement l'invasion secrète du territoire québécois par le gouvernement fédéral, et l'incapacité tragique du gouvernement québécois à défendre ses prérogatives et même reconnaître ses atouts naturels.

Le quotidien Le Soleil, d'abord, apprenait que l'organisme fédéral Parcs-Canada projette de dépenser 35 millions dans les régions du Saguenay-Lac-St-Jean, de la Côte-Nord, de Charlevoix, et de Portneuf pour "compléter" le réseau touristique qu'il a amorcé par l'aménagement du parc Forillon, en Gaspésie, et du Parc de l'Artillerie, à Québec.

Voracité

Parcs-Canada, sous le ministre Jean Chrétien qui en principe est responsable des Affaires indiennes et du Nord, est devenu un des instruments privilégiés du gouvernement fédéral pour aménager à sa guise le territoire québécois. De justesse, Québec est parvenu récemment à soustraire l'île d'Anticosti. Toujours vorace, Parcs-Canada, lorgnerait maintenant du côté

des îles de la Madeleine pour y aménager un parc marin.

Le ministère québécois du Tourisme, qui devrait normalement affirmer la juridiction du Québec sur les espaces touristiques, est dirigé on le sait trop par un fils de bonne famille, Claude Simard.

Or, le Soleil a aussi mis la main, la semaine dernière, sur un "avis" de 600 pages soumis à l'Office de planification et de développement du Québec dans lequel on souligne le manque de coordination dans le développement du tourisme, et l'absence même de toute politique de tourisme. Le tourisme est présentement l'industrie la plus rentable au Québec, après les pâtes et papiers, et deviendra bientôt la première en importance.

En 1980, le tourisme pourrait rapporter au Québec 2.5 milliards, soit 25 des recettes canadiennes, et donner 125,000 emplois.

L'exemple le plus éloquent, cependant, de la façon dont le gouvernement d'Ottawa, de façon unilatérale occupe les champs de juridiction négligés par Québec, est venu du Devoir, qui a obtenu copie d'un projet qu'étudient présentement deux ministres

fédéraux pour aménager un quartier complet de la ville de Québec.

Le ministère québécois des Affaires municipales a été obligé d'avouer qu'il ne savait rien de ce projet (Urbex-Québec) qui vise rien de moins qu'à transformer complètement un des plus vieux quartiers de la capitale québécoise.

Les ministères fédéraux des Affaires urbaines et des Travaux publics veulent implanter dans le quartier du port de Québec une "cité administrative fédérale". Cette "cité administrative", qui comprendrait en plus de nombreux édifices à bureaux, un hôtel de 250 chambres, une école maritime, un laboratoire de recherches maritimes, un centre sportif, des écoles, etc., sera située à côté de Place Royale, le plus vieux quartier de Québec que l'on aménage présentement en place touristique avec des subventions fédérales.

Les auteurs du projet Urbex-Québec recommandent aux autorités fédérales l'achat des quelques terrains de ce quartier qui appartiennent encore au Québec.

Comme l'écrit Gérald Leblanc, du Devoir, qui a obtenu le rapport Urbex-Québec, "du rôle de banquier et d'auxiliaire au-

Il reste de l'antigel!

Où acheter votre antigel dès maintenant, avant la hausse des prix? Voici un bref relevé de postes d'essence interrogés par QUEBEC-PRESSE,

1. Il y a de l'antigel dans à peu près tous les postes d'essences de province, en dehors de Montréal et il se vend à l'ancien prix, soit \$4. le gallon.

2. A Montréal, la réponse qui revient le plus souvent, c'est: "Nous n'en avons plus. On en manque depuis les Fêtes."

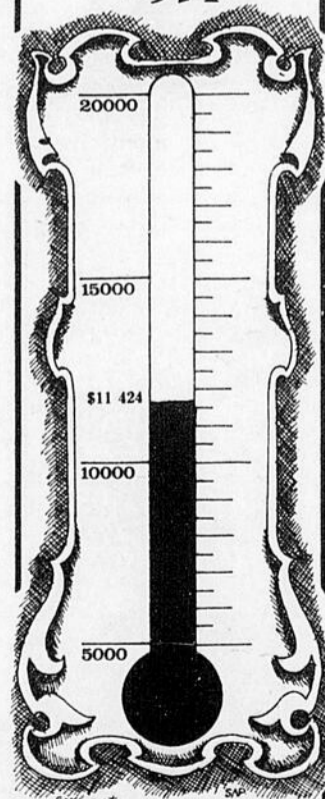
Toutefois, voici une liste des postes d'essence où il y avait de l'antigel, la semaine dernière. Les prix varient énormément, comme vous le verrez.

- Gulf, Côte-des-Neiges et Van Horne:	\$10.00
- Gulf, Albert Leroux, à Châteauguay:	\$ 6.00
- Gulf, Jay's, rue Peel:	\$ 6.50
- Shell, de Maisonneuve ouest:	\$ 7.95
- Fina, 484 est, Henri-Bourassa:	\$ 5.50
- Fina, 9255 St-Laurent:	\$ 3.95
- Esso, Beaubien, 6430 St-Denis:	\$ 5.35
- Esso, Station St-Hilaire, boul. St-Michel:	\$ 6.00
- Texaco, Marieville, Station Peillettier:	\$ 4.00
- BP, North Hatley, Station Caunter:	4.00

D'autre part, une vingtaine de stations n'en avaient plus. Complétez les recherches vous-mêmes. Et bonne chance!

QUEBEC-PRESSE
à domicile
381-9936

Campagne de souscription 1974



QUEBEC-PRESSE

QUEBEC-PRESSE

est publiée par l'Association coopérative des publications populaires, 9670 Péloquin, Montréal 358.

Directeur général: Gérald Godin
Directeur de l'information: Louis Fournier

Chef de pupitre: Michel Hotte
Comité de rédaction: Marie Brasseur, Michel Elliott, Louis Fournier, Gérald Godin, Michel Hotte, Micheline Lachance, Christian Lambert, Robert Lévesque, Jean Claude Pelletier, Georges Robitaille, Paul Terrien, Monique Vanden.

Rédaction: 381-8684
Sport: Pierre Terroux, directeur.
Publicité: Directeur: Georges Robitaille. Représentants: Yolande Poisson, Ginette Duguay.
381-1385.

Distribution et abonnements: directeur: Guy Ouimet, Jean-Claude Pelletier. 381-9936.
Administration: Gilbert Rambo, 381-4775.

Courrier: de deuxième classe sous le numéro d'enregistrement 2314. Port de retour garanti à Montréal, 9670 Péloquin, Montréal 358.
Bibliothèque nationale du Québec.
Dépôt légal.
Lithographie par Journal Offset Inc. 254 Benjamin-Hudon, Ville St-Laurent

Devant l'attitude du ministre Ouellet

Les postiers sont pessimistes

par Robert Lévesque

La "note d'optimisme" que soulignait la presse dans le conflit des Postes, vendredi, semble avoir vite disparu au lendemain de cette première rencontre qui réunissait la direction de l'exécutif du Conseil des employés des postes et les représentants du gouvernement.

D'un côté, le ministre

André Ouellet déclarait à la Presse canadienne, entre la rencontre de jeudi soir et celle de vendredi après-midi, qu'il ne céderait devant rien et que ce conflit, qui paralyse la poste depuis plus d'une semaine, n'était que "le cas de 95 membres des postes à Montréal".

Plus d'optimisme

D'abord confiant à la suite du refus du juge Valierand de prolonger l'injonction qui frappait ses membres, puis satisfait de voir que des représentants du Conseil du trésor ("notre vrai employeur") assistaient aux rencontres inaugurées jeudi soir à Ottawa, l'exécutif du Conseil des emplo-

yés des postes a vite réagi à "l'attitude provocante" du ministre Ouellet. Au moment de mettre sous presse, vendredi soir, QUEBEC-PRESSE recueillait les propos du président des postiers de Montréal (FTQ), M. Marcel Perreault. Celui-ci avouait avoir perdu tout optimisme.

"Le ministre Ouellet aurait été plus de son temps en 1850, affirmait-il. Aujourd'hui, il est complètement perdu, sauf lorsqu'il est dans les salons ou en train de s'occuper des timbres olympiques". Selon M. Perreault, le fait que le ministre, durant les rencontres, se permette de dire sur les ondes qu'il ne cédera pas devant les

syndiqués et de jeter le discrédit particulièrement sur ceux de Montréal, est de la "provocation pure et simple" qui ne permettra pas une solution négociée de ce conflit à court terme.

Pas sérieux

Selon le président des postiers de la région de Montréal (4,000 membres), le ministre des Postes agit exactement de la même manière que les membres de la direction des Postes, qui planifient unilatéralement les changements technologiques sans tenir compte des employés. Le ministre laisse entendre qu'il ne veut qu'une chose: que les gars rentrent au travail. "Il n'est

pas sérieux" conclut M. Perreault.

"En fait, continue-t-il, Ouellet ne cherche qu'à sauver la face d'un gouvernement minoritaire qui a peur de flancher." Selon M. Perreault, il faut aussi voir, dans l'attitude du ministre, une façon de protéger et de préparer la voie à la compagnie multinationale ITT qui a un contrat de 75 millions de dollars pour l'installation des triuses automatiques, un des nouveaux procédés qui amènera une réduction considérable des employés des postes, et sur lesquels les syndiqués veulent avoir des garanties de sécurité d'emploi.

"Ouellet, comme d'habitude, est devenu un valet

de l'ITT, puisqu'il semble vouloir supporter les actions provocantes de la direction des Postes face à l'installation des nouveaux procédés."

"Il va falloir que le ministre change d'attitude, affirme M. Perreault, si l'on veut en arriver à autre chose qu'un cul-de-sac." Dans cette optique, le président des postiers de Montréal, qui a reçu l'appui de la FTQ, laisse entendre que la création d'un front commun des centrales syndicales, dans le conflit des postes, pourrait être nécessaire "très bientôt". "Pour faire face au gouvernement, il va falloir s'habituer à maintenir de plus en plus le front commun. C'est là qu'on verra quels sont les syndiqués prêts à se battre pour défendre l'idée de base du syndicalisme et non plus se contenter du seul syndicalisme d'affaires."

Plus de \$800,000 pour le PQ

Le parti Québécois a dépassé l'objectif qu'il s'était fixé pour sa campagne de financement annuelle baptisée Opération Ressources, soit \$800,000. Le nombre des souscripteurs est beaucoup plus élevé que l'an dernier et la moyenne des montants versés est moindre.

Les résultats officiels de l'Opération Ressources ont été dévoilés samedi soir par le président du parti, René Lévesque, au cours d'une assemblée publique monstre, doublée d'un spectacle, au grand Colisée de Québec.

L'an dernier, le PQ avait recueilli au cours de sa campagne la somme de \$801,625.29. 31,086 souscripteurs avaient versé, en moyenne, \$24 chacun et le PQ en avait profité pour proclamer que son financement se faisait surtout chez les "petites gens". Or, cette année, le record de l'an dernier a été battu: le parti a recueilli un montant global plus élevé et le nombre des souscripteurs a été "assez largement" dépassé, apprend-on de sources proches du directeur de la campagne de financement, M. Philippe Bélec.

Spectacle

Pour fêter la clôture de l'Opération Ressources, le PQ avait réuni samedi soir les grands noms du monde du spectacle au Québec. Des milliers de partisans ont pu entendre Philippe Gagnon et ses musiciens, Yvon Deschamps dans ses meilleurs monologues, Jean-Guy Moreau et ses multiples personnages ainsi que la chanteuse Diane Dufresne. L'an dernier, la comédienne Geneviève Bujold avait lu un texte sur le Québec lors de la soirée du PQ au grand Colisée.



DE 20,000 A 25,000 MANIFESTANTS ont participé l'an dernier, dans les rues de Montréal, à la célébration du Premier Mai. Le thème de la manifestation était alors la libération des présidents des trois grandes centrales syndicales, emprisonnés à Orsainville... (photo Yves Chaput)

Un Premier Mai dans la rue

par Louis Fournier

Tout indique que la célébration du Premier Mai, fête internationale des travailleurs, sera ponctuée au Québec cette année par des manifestations, des arrêts de travail et des fêtes populaires sans précédent, dans à peu près toutes les régions.

Il n'y a pas de mot d'ordre de grève générale, comme telle, mais tous les travailleurs sont invités à souligner "de façon particulière" cette journée chômée quasiment partout dans le monde - sauf en Amérique du Nord! Ce mercredi-là, il s'agit de "travailler moins fort parce qu'on est fatigué, de prendre un peu plus de temps pour dîner ou en-

core de finir de travailler un peu plus tôt"...

L'inflation

A Montréal, le Comité régional intersyndical (CRIM) organise la célébration du Premier Mai sous le thème "L'inflation, on la prend pas". La manifestation partira du parc Laurier, vers 19h.30, et se terminera au parc Lafontaine. Les manifestants sont invités à venir ensuite "se fêter" au Palais du commerce - que le CRIM a d'ailleurs réservé à l'intention de tous ceux qui décideront de "finir de travailler moins tard que d'habitude".

A Québec, il y aura également une manifestation suivie d'une fête po-

pulaire au petit Colisée. Les actions de débrayage dans la région devaient être discutées, en fin de semaine, au cours des cinq colloques organisés par le Front ouvrier de Québec dans la Capitale, à Donnacona, Montmagny, La Malbaie et Saint-Georges de Beauce.

24 heures

Il n'est pas exclu qu'en certains endroits, les travailleurs décident de débrayer pour 24 heures. La Fédération nationale des communications (CSN), par exemple, invite tous ses affiliés à stopper la parution des journaux. Mais là encore, comme partout, ce sont les assemblées générales des

syndicats locaux qui décideront des moyens à prendre et de l'ampleur des débrayages.

Cette semaine, un dépliant faisant état des revendications du mouvement ouvrier sera distribué parmi les syndiqués et la population. Essentiellement, ce dépliant reprend les grandes revendications du Front Commun CSN-FTQ-CEQ pour lutter contre la hausse des prix et la détérioration du pouvoir d'achat des travailleurs: réouverture des conventions collectives et indexation des salaires à la hausse du coût de la vie; augmentation du salaire minimum à \$2.50 l'heure, hausse des pensions et des allocations sociales avec indexation.

Lacroix "blanchi"?

(R.L.) C'est demain, lundi le 22 avril, que le juge Jean-Marc Roy, de la Cour provinciale, fera parvenir à la cour de Havre-Aubert, aux Iles-de-la-Madeleine, son jugement relatif à la pré-enquête tenue le 3 avril dernier dans le but de mettre en accusation ou non le député des Iles, Louis-Philippe Lacroix, pour le rôle qu'il aurait joué dans le faux enlèvement survenu aux Iles la veille de l'élection du 29 octobre 73.

D'après les renseignements recueillis par QUEBEC-PRESSE, le juge Roy aurait décidé de rejeter la dénonciation et de "laver de tout blâme" le député Lacroix. On se rappelle que, lors de cette pré-enquête, les témoignages des différents témoins nous avaient appris que: - le dénommé Jim Patton avait passé la soirée et la nuit du 28 chez l'un des principaux organisateurs en chef de béal; - que c'est l'organisateur - en - chef de M. Lacroix, Will Delaney, qui avait mis la police au courant de ce soi-disant enlèvement; - que le député Lacroix lui-même, à minuit quinze, avait appelé la SQ pour lui demander d'arrêter au plus tôt les péquistes qui auraient commis l'enlèvement.

point de vue

Notes de Me Robert Lemieux

Le rôle du député Lacroix dans l'enlèvement des Iles

Nous publions ci-dessous l'essentiel des notes que Me Robert Lemieux a fait parvenir au juge Jean-Marc Roy à la suite de la pré-enquête visant à déterminer le rôle du député libéral des Iles-de-la-Madeleine, Louis-Philippe Lacroix, dans le faux enlèvement survenu la veille des élections du 29 octobre. Me Lemieux est l'avocat du parti Québécois dans cette affaire.

A la pré-enquête Lacroix votre premier geste est d'exclure les Madelinots de la Cour en déclarant un huis-clos que rien dans la loi ne vous obligeait à déclarer. Bien au contraire, "In chambers" n'a jamais signifié "à huis-clos". Une fois que vous avez décidé d'utiliser la "grande Cour" vous ne pouviez plus en exclure les gens, à mon avis. Il est intéressant de noter que le lendemain matin les "Torontonians" représentés par le "Globe and Mail" allaient savoir ce qui s'était passé à Havre-Aubert, mais pas les Madelinots, les journaux "Le Madelinot" et "Le Radar" (des hebdomadaires) n'étant publiés que plus tard.

Votre deuxième geste est d'interdire la preuve d'actes similaires, entre autres, qu'à l'élection fédérale de 1965, Louis-Philippe Lacroix avait fait arrêter des organisateurs "conservateurs" pour avoir prétendument déchargé des armes à feu en direction des organisateurs "libéraux". Rien de tel ne s'était produit. Le lendemain, les "conservateurs" étaient relâchés, sans plus, et Maurice Sauvé avait "gagné" son élection. Quand les règles servent le pouvoir, elles sont bonnes; quand elles servent l'opposition elle ne le sont plus.

Votre troisième geste est de m'interdire de poser des questions aux témoins. Je dois vous poser la question à vous, et vous, la reposer au témoin. Différemment dans bien des cas. Quand la question est embarrassante, elle est refusée! Le parti Québécois des Iles m'a mandaté en partie à cause de mon expérience, à contre-interroger des témoins maquillés. Le 15 janvier, vous aviez accordé aux "libéraux" deux mois et demi de sursis! Votre décision de m'interdire de m'adresser directement aux témoins pour nous désarmer est efficace, mais elle ne trompe personne. C'est comme interdire à un joueur de hockey de se servir d'un bâton ou à un menuisier qui construit une armoire de scier son propre bois.

Finalement, après avoir orienté les témoignages vers ce qui m'est apparu comme une tentative de blanchir Louis-Philippe Lacroix, vous posez votre dernier geste et vous demandez copie des notes (pour les étudier, je présume) et vous déclarez aux parties que vous leur enverrez votre jugement par la poste! Le dernier geste est souvent le plus malhabile lorsque l'on s'est fait une idée à l'avance et que l'on ne veut rien entendre. Implicitement, vous rendez votre décision car si vous acceptiez la dénonciation, il vous faut fixer une date et un endroit pour la mise en accusation formelle, à moins que les juges gaspésiens n'exercent à domicile, ce qui ne me semble pas être la tradition encore nulle part au Québec.

Le lendemain, c'est le procès de James Patton. J'ai rarement vu une instruction aussi cousue de fil blanc que celle-là. Le Dr Eudore Labrie fut sans

doute le plus lamentable lorsqu'il se référait à des cas d'hallucination causée par le choc de la désintoxication alcoolique pour suggérer que Patton, qui aurait prétendument été saoul le 28 octobre (le contraire de la désintoxication), aurait pu halluciner lorsqu'il joua son petit rôle dans le coup monté des libéraux, la veille du scrutin. Un: Patton n'était pas si saoul que ça, car il travailla ferme toute la nuit à raconter son histoire des douzaines de fois. Deux: la boisson n'est pas un hallucinogène! Mais Stanislas Déry et vous-même êtes restés silencieux devant cette énormité, bien que vos visages indiquaient clairement un malaise.

Le libéral Patton est donc condamné à l'amende. Lorsque l'on pense que certains militants libéraux actifs des Iles sont réputés millionnaires, c'est une bien petite amende: \$300.00!

Globalement, j'estime donc que la pré-enquête et le procès Patton n'ont été, à ce jour, qu'une malhabile tentative d'enterrer l'affaire et de blanchir celui qui m'apparaît clairement comme le premier conspirateur et l'acteur principal dans cette saloperie, le dénommé Louis-Philippe Lacroix. N'est-ce pas lui qui a "ordonné" l'arrestation des trois jeunes gens du parti Québécois. Il s'est tapé le nez sur des jeunes agents de la S.Q. qui n'ont pas marché. Qu'il en subisse les conséquences.

Il ne s'agit pas, à ce stade, de prouver hors de tout doute raisonnable la commission d'un crime. Cette règle s'applique au procès. Le degré de preuve requis à la pré-enquête est, à la limite, le même qu'à l'enquête préliminaire, c'est-à-dire que vous pouvez rejeter notre demande uniquement s'il y a absence totale de preuve. Ce qui n'est évidemment pas le cas, les circonstances de la participation de Lacroix étant irréfutables.

Pouvoirs discrétionnaires d'un juge "pré-enquêteur"

Vous pouvez décider que plus d'une accusation doit être portée, par exemple une accusation d'entrave (art. 118) au jeune agent Gagnon de la S.Q. pourrait aussi être portée contre Louis-Philippe Lacroix. Enfin, vous pouvez décider de porter une tout autre accusation plus grave. Suivant le Code criminel ou même une tout autre loi, par exemple la loi électorale du Québec. L'article 423 (1) (b) (i), C.C.R. convient peut-être mieux encore que les autres aux circonstances:

"(1) Sauf dans le cas où la loi y pourvoit expressément de façon différente, les dispositions suivantes s'appliquent à l'égard des complots, savoir:

(b) Quiconque complotte avec quelqu'un de poursuivre une personne pour une infraction alléguée, sachant qu'elle n'a pas commis cette infraction, est coupable d'un acte criminel et passible

(i) d'une emprisonnement de dix ans si la prétendue infraction en est une pour laquelle, sur déclaration de culpabilité, cette personne serait susceptible d'être condamnée à mort ou à l'emprisonnement à perpétuité ou pour quatorze ans."

Tripoter un mécanisme électoral de la sorte, directement et volontairement, est à mon avis un crime très grave.

NOTRE IDOLE de la semaine



Ne pas oublier cette semaine:
-contrats Paragon
-subventions Reynolds

billet

On peut pas tout avoir

Le Labrador, on n'en parle plus; ça fait trop longtemps et c'est trop loin. Effacez le Labrador.

Hull, on n'y pense pas; c'est trop petit et trop laid. Donnez Hull à Ottawa.

On peut partager Montréal "fifty-fifty" avec les anglophones.

Mais Québec, c'est Québec. Les murs, les restaurants, le fleuve, les vieilles maisons... Québec, c'est chez nous.

Il faudrait quand même arranger ça, Québec. A force d'être vieux, ça fait un peu dur.

Bougez pas: on va appeler les "federal cleaners"; y vont nous "renipper" ça.

Faut d'abord les installer. Le Vieux-Port? Certainement, on n'en a pas besoin; 1,167,000 pieds carrés, ça fait-ti? Vous allez nous refaire la Place Royale, à côté? Sont ben smattes!

Pis le parc de l'Artillerie? Tout nettoyer les vieux canons, refaire les murs? Ca, c'est du service.

J'ose à peine vous le demander, mais pendant que vous êtes ici, les gars, vous pourriez pas nous rebâtir notre Parlement? Avec des vrais ministres. Un beau gros Parlement qui ferait parler de lui comme à Ottawa.

Y voudront jamais, ça serait trop beau. Y sont pas fous.

Paul Terrien

Le ministre André Ouellet s'est dit confiant cette semaine quant à un règlement prochain du conflit des postes...



Les élections municipales à Montréal

Tous ceux qui désirent participer activement au mouvement d'opposition au maire Drapeau, en vue des élections municipales du 10 novembre prochain à Montréal, peuvent commu-

niquer avec les responsables de districts du Comité régional intersyndical de Montréal (CRIM). SECTEUR 1 (districts de Côte-des-Neiges, Sainte-Anne, Saint-Henri, Notre-Dame-de-Grâce et Snowdon): Guy Cousineau (363-6232) et André Messier (871-1068 et 739-8934). SECTEUR 2

(Saint-Michel, Villaray, Ahuntsic, L'Acadie et Saraguay): Jean Fournier (527-8011 et 381-5255) et Huguette Taillefer-Marchand (321-0729). SECTEUR 3 (Saint-Edouard, Saint-Jacques, Saint-Louis et Papineau): Barbara La-pierre (524-8905) et Nor-mand Guèvremont (526-

Yvon Dupuis, de Louis XV à Louis XVI

Entre deux séances d'expulsions de créditistes, M. Yvon Dupuis a décidé de se lancer dans le journalisme d'affaires. Invité par un ancien professionnel de "l'immeuble", M. Gilles Racicot, il est devenu le président de "Photo-Commerce Express", un bimensuel qui se propose de fournir l'occasion aux intéressés d'acheter ou de vendre une maison sans passer par un courtier en valeurs immobilières, moyennant un "certain" montant déboursé à la direction du journal.

Mardi dernier, le chef contesté de l'aile divisé du parti Créditiste québécois (M. Dupuis ne compte plus derrière lui que ses organisateurs, l'ex-président Phil Cossette et les candidats défaits qu'il avait lui-même choisis en octobre 73) recevait la presse et ses amis au chic restaurant Louis-Seize dans le Vieux-Montréal.

Pendant que M. Dupuis, au micro, scintillait comme un parfait MC,

parlait du restaurant Louis-Quinze (M. Dupuis, il est vrai, est toujours en retard 'une époque), on remarquait dans la salle des têtes créditistes de la tendance Yvon: Gérard Thibault, l'organisateur provincial, Paul Heintz, le publicitaire, le secrétaire de l'aile Dupuis, etc... Sur la scène, pendant le rosbif, deux Noirs tuaient le temps sur les airs de Besame Mucho et Begin the Begin.

Avec Yvon Dupuis, décidément, on en verra toujours de toutes les couleurs. Un journaliste anglophone, qui ne connaissait Dupuis que de nom, nous avouait candidement qu'il avait l'impression de se trouver "dans un film de gangsters des années quarante". Circulant d'une table à l'autre, Dupuis chuchotait que "jamais, au grand jamais, on ne fera de politique dans son journal". Et toutes les perruques rutilantes oscillaient de haut en bas, et l'on entendait de discrets braves.

quoi de neuf

par l'Equipe

Notre camion anti-émeute a failli échouer au Chili

Le gouvernement du Québec, qui n'a jamais su quoi faire du célèbre camion anti-émeute construit sous les ordres du cabinet libéral de Jean Lesage, l'aurait presque vendu au gouvernement chilien de Salvador Allende.

C'est l'actuel ministre de la Justice, Jérôme Choquette qui, en Commission parlementaire, a révélé que le Chili s'était montré

intéressé à acquérir le véhicule blindé qui sert présentement au ministère des transports à creuser des fossés.

Cette affirmation surprenante a été corroborée par le Service des achats du gouvernement qui, ne disposant cependant d'aucun document écrit, croit se souvenir que la transaction n'avait pas été conclue parce que le gouver-

nement chilien n'avait pas versé les \$10,000 demandés en premier versement.

Une autre source gouvernementale a par contre affirmé que c'était plutôt le gouvernement québécois qui avait offert l'encombrant véhicule au Chili.

Toujours est-il que les libéraux n'auront pas à se repentir d'avoir fourni du matériel "de défense" à un régime marxiste.

4520). SECTEUR 4 (Rosemont, Marie-Victorin, Maisonneuve, Mercier et Rivière-des-Prairies): Gilles Goulet (352-0204).



La nouvelle direction des caisses d'économie

M. Charles-Dollard Gladu est le nouveau président de la Fédération des caisses d'économie du Qué-

bec (FCEQ), qui regroupe plus de 170,000 membres dans 178 caisses, avec un actif consolidé de \$160 millions. M. Jean-Charles Lavoie a été élu 1er vice-président, M. Jean-Paul Comète 2ème vice-président et M. Robert Van de Meulebroocke secrétaire. Les autres ad-

ministrateurs sont MM. Avila Bourbonnais, Louis E. Mailhot, Jacques Moreau, Jean Cloutier, Denis Tanguay, Robert Routhier, Guy Trinquet et Yvon Séguin. M. Louis E. Mailhot a été élu président directeur général de SOFEDA, la compagnie de gestion de la Fédération.

MME ANDREE SIMARD-BOURASSA a signé elle-même le rapport financier de la compagnie Claurémiand Itée, pour l'année 1973. Elle est l'épouse du premier ministre Bourassa. Le gouvernement Bourassa a acheté pour plus de \$250,000 de papeterie de la compagnie Paragon Business Forms, propriété de Claurémiand, dont Mme Bourassa signe les rapports financiers annuels. C'est légal, mais au Québec seulement.

Les ventes pyramidales: 10,000 Québécois roulés

(J.N.) - Les promoteurs des ventes pyramidales ne sont pas au bout de leurs peines. La tenue du dernier congrès de Holiday Magic, à Montréal, n'a pas précipité l'écroulement des dieux des pyramides mais le travail d'érosion est commencé depuis plusieurs mois.

La Commission des services juridiques vient de publier un dépliant intitulé: Les ventes pyramidales: une façon sûre de perdre de l'argent. Mais le dépliant orange et olive n'est qu'un des fruits du travail de recherche qu'a effectué la Commission.

Quatre mois de recherche

Jean-François Boulais, du Service de recherche, nous explique:

"Notre premier problème a été de définir ce qu'est un système de ventes pyramidales: comment vulgariser sa définition sans en déformer la réalité juridique. Il nous a fallu 4 mois pour en analyser le fonctionnement et pour nous familiariser

avec les implications sociales.

"Nous avons consulté l'Office de protection du consommateur, les escouades policières de la fraude et les ACEF. Sauf les articles de journaux, il n'y avait presque rien de publié sur cette forme de racket.

"Il y a 75 systèmes de ventes pyramidales au Québec. Le nombre de Québécois qui en sont les victimes est de l'ordre de 10,000. Et 80% des opérations d'une importante compagnie de ce genre ont lieu sur le territoire québécois.

"Après la publication de notre dépliant, nous avons reçu à la Commission et dans les bureaux locaux d'avocats des centaines d'appels. Nous pouvons maintenant dire que le problème implique des millions de dollars.

"L'ACEF et les services juridiques populaires de l'Estrie ont fait beaucoup de travail, mais c'est quand même tout un réseau d'avocats qui s'occupe maintenant de combattre le racket."

Air Gaspé sur les ailes de Québécoir!

par Jules Nadeau

(collaboration spéciale)

Une bataille des airs qui a duré quelques années vient de franchir une étape décisive avec la vente d'Air Gaspé.

C'est une nouvelle très importante à cause du territoire et du bassin de population que dessert Air Gaspé: une partie de la Côte-Nord, la Gaspésie,

les îles de la Madeleine et Anticosti. Ce réseau était relié à Québec et Montréal.

Depuis longtemps, Québécoir tentait d'acheter Air Gaspé mais les négociations ont souvent été rompues. La vente a discrètement été effectuée le 8 avril dernier, à Montréal. En Gaspésie et aux Îles, cette compétition a soulevé beaucoup de commentaires et de prises de position.

Bataille des airs

Politique, sentiments, promesses et questions techniques ont tour à tour coloré les débats dans la région en cause. Le député libéral Alexandre Cyr a nettement pris parti auprès du Ministère fédéral des Transports en faveur de la relève par Québécoir. En revanche, Jules Bélanger, du journal Le Pharillon, avait écrit qu'Air Gaspé était une compagnie entièrement gaspésienne, beaucoup plus près de la population qu'aucune autre entreprise venant de l'extérieur.

L'idée d'obtenir un service commercial de classe 2 ou de classe 1 et une ligne Mont-Joli-Gaspé-les Îles a eu un impact important. Enfin, des considérations purement techniques comme la grosseur des avions, la sécurité et la rentabilité des services ont souvent déformé les véritables problèmes dans l'opinion publique.

Travail de pionnier

L'histoire d'Air Gaspé est intimement reliée au

développement de l'est du Québec. Michel Pouliot a fondé cette compagnie en 1952 et il a assuré un service aérien pour les passagers, les marchandises, la poste et les malades pendant 22 ans. Aucune autre compagnie n'était intéressée à aller desservir cette population. Les conditions de vol sont restées particulièrement difficiles puisque cette compagnie locale n'a jamais été choyée par les subsides.

Par exemple, l'aérogare de Gaspé n'a été terminée que très récemment et les voyageurs doivent encore faire venir des repas par taxi si les attentes se prolongent. Les aéroports de Bonaventure et des Îles ne sont, pour les passagers, que des salles d'attente. Port-Menier sur l'île d'Anticosti, n'a qu'une piste d'atterrissage. Pour le moment, Air Gaspé continue d'exister et M. Pouliot reste le gérant général de cette compagnie qui fonctionnera comme une des filiales de Québécoir.

Le défi de Québécoir

Vis-à-vis de l'est du Québec, la position actuelle de Québécoir est celle d'un parti politique qui vient de gagner ses élections! Les passagers attendent des changements et ils seront très observateurs.

En premier lieu, Québécoir devra faire du rattrapage auprès du ministère de Jean Marchand afin de doter cette région de meilleures installations: longueur de pistes, communications entre les aéroports, instruments de météo et signalisation.

Québécoir a aussi ses problèmes vis-à-vis les autres transporteurs régionaux. Cette expansion devrait l'aider à obtenir justice face à Nordair et Eastern Provincial Airways. Ces deux compagnies desservent Montréal, l'ouest et le nord du Québec. Québécoir aimerait jouir d'avantages analogues.

Il y aurait beaucoup à faire aussi pour amener les touristes dans ces régions, plus particulièrement à Anticosti et aux Îles-de-la-Madeleine. Non seulement les touristes américains comme ceux qui veulent assister de visu à la chasse aux loups marins (genre d'excursion que les Madelinots n'ont pas beaucoup prise) mais aussi les Québécois ordinaires.



Les parlementaires

Petits mots de nos grands hommes

par Paul Terrien

Il n'y a pas que les députés qui ont perdu l'éloquence de leurs ancêtres. Les chroniqueurs politiques ont de leur côté abandonné l'agressivité partisane des anciens polémistes et pamphlétaires qui ne manquaient cependant pas de style.

On peut en juger facilement par ces quelques extraits d'une brochure publiée en 1916 par Pierre Lefranc et intitulée "A la législature de Québec". Cet opuscule prétendait renseigner la population sur la session parlementaire qui venait de se terminer, les débats de l'Assemblée législative n'étant pas enregistrés à l'époque.

Il est intéressant de noter que la situation politique créée par l'élection de mai 1915, qui a donné le pouvoir à Sir Lomer Gouin, présente des analogies avec le parlement dont on est présentement affligé: sur 81 sièges, les libéraux en avaient remportés 75 (avec 64,6% du vote) et les conservateurs d'Arthur Sauvé (père de Paul Sauvé) seulement 6 avec 35,1% du vote.

"Somme toute, on ne peut guère féliciter le gouvernement du grand succès de la dernière session. Le cabinet Gouin est composé de gens qui se contentent, pendant les vacances, de se laisser vivre, d'aller se promener aux frais du trésor, sous couvert d'enquêtes dont le rapport est toujours sans aucune sanction et, pendant ce long repos, de laisser administrer, par leurs officiers supérieurs et subalternes, leurs ministères respectifs."

"Une fois la session arrivée, ils ne sont aucunement préparés, ne connaissent rien des questions qui sont soulevées, mais ne s'inquiètent nullement de leur propre ignorance, qu'ils savent partagée par le plus grand nombre de leurs partisans."

"On peut facilement en juger lors de l'examen des projets de lois qu'ils soumettent. Il en est de même quand ils ont à justifier leur budget départemental. La discussion sort-elle un instant du sillon tracé par la note explicative que le ministre peut lire mais dont il ne saisit pas toujours bien la portée, de suite il bafouille, hésite, anonne, se perd dans les détails, s'enlise dans le marais de son ignorance et finit par recourir à l'aide du chef..."

"Les députés, pour la plupart, écoutent les débats en amateurs. C'est pour eux un spectacle auquel on les

convie en les payant pour y assister. Il semble que l'indemnité soit la chose la plus importante dans l'accomplissement de fonctions qu'un peuple mal conseillé et mal dirigé leur a confiées."

"Le système était un peu différent pour chaque ministre, mais le résultat était le même. Le ministre des Travaux publics noyait ses réponses sous un flot de paroles; le ministre de la Colonisation était rarement "en état de répondre", c'était sa manière d'expliquer son silence, le secrétaire provincial n'avait généralement rien à dire. Le premier ministre ou bien répondait par une monosyllabe bourru ou par un silence boudeur."

"Lorsqu'il s'agit de la vulgaire recherche du vote dans la période électorale, ces messieurs abordent l'ouvrier, chapeau bas, et font luire devant ses yeux, avec la prodigalité innouïe des gens qui n'ont pas l'intention de tenir leurs promesses, tout ce qu'ils ont l'intention de lui donner..."

"Il a toujours été dans le catéchisme du démagogue de flatter l'ouvrier. Et le libéral ne serait pas complet s'il n'ajoutait au reste de son arsenal de démolition ses méthodes trompeuses et son effronterie sans limites."

"Le démagogue prend alors la tente, essaie de se dérober et demande du temps. Puis il arrive de deux choses l'une: ou bien il manque sans honte à la parole donnée, ce qu'il fait aussi souvent qu'il le peut, ou bien dans son intérêt égoïste et par la force même de l'élément qu'il a voulu attirer à lui, il est forcé de donner ce qu'il a promis. Alors il entonne son propre hosanna et se tresse des couronnes jusqu'à ce qu'une main vigoureuse lui arrache ses oripeaux et le montre dans sa laideur naturelle. Oh! alors, ce n'est pas joli."

"Quand leur manque de jugement et de prévisions fait périliter la colonisation et agoniser l'agriculture, ils ont encore l'audace de s'en servir comme d'une estrade pour y battre le tam-tam de leur partisanerie et pour y rapetasser les lambeaux de leurs oriflammes défraîchies et effilochées."

"Nous croyons cependant en avoir dit assez, pour commencer à déchirer le voile derrière lequel se dissimulent l'hypocrisie, la fausse administration et l'impéritie du cabinet qui nous dirige."

En effet...

SCRIBEC

45 est, rue Jarry
Montréal H2P 1S9
387-2486

SECRETARIAT
DACTYLOGRAPHIE
IMPRESSION

PHOTOCOPIE XEROX

1-3	10¢	la copie
4	9¢	
5-10	8¢	
11-16	7¢	
17-30	6¢	
31-49	5¢	
50-70	4¢	

Format légal et papier
couleur: 10% en sus
Réduction à partir
de 14" x 18"

IMPRESSION OFFSET

copies	8 1/2 x 11"	8 1/2 x 14"
100	3.25	3.75
200	4.30	5.40
300	5.40	6.50
400	6.50	8.35
500	7.55	9.15
600	8.35	10.25
700	8.90	10.80
800	9.45	11.60
900	10.00	12.15
1000	10.80	12.70
2000	19.15	23.50
3000	28.00	34.55
4000	36.75	45.35
5000	45.35	56.15

Les petites annonces

AMASO

Service de rencontres, 822 Sherbrooke, Est suite 5
Marthe Gaudette, B.B.A., B.Péd., B.Phil., Lic. ès lettres.
Service sérieux pour personnes seules, intéressées à
des relations durables. Informations et entrevue gratuites.
Cotisation raisonnable. Dépliant sur demande. 524-3852

Duplicateur à vendre. Ronéo 750 électrique, comp-
teur et encrage automatique, vitesse variable, ex-
cellent état. \$360. Tél.: 279-1097.

Armoires de cuisine, comptoirs en Formica, vani-
tés de chambre de bain, directement du manufac-
turier. Tout modèle ou tout style. Faits sur com-
mande. Pour estimation: 381-9485.

Attention! Chiots samoyèdes enregistrés et en très
bonne santé. Disponibles dès maintenant. S'adresser
à 97 rang Mascouche, Sainte-Anne-des-Plaines.

Parizeau en liberté



Communauté urbaine de Montréal

Zones grises d'un budget

Le budget de la ville de Montréal adopté jeudi dernier exige un peu plus d'analyse que d'habitude: d'abord parce que l'administration et les syndicats traversent une phase critique de négociations des salaires, et ensuite, bien sûr, parce que c'est le dernier budget avant les élections de l'automne.

Le budget propre de la ville, n'est pas vraiment de \$563 millions de dollars, mais de \$424 millions. La différence est perçue par Montréal pour fins scolaires et transférée telle quelle.

Les revenus

De cette somme de \$424 millions, les taxes foncières municipales et la taxe d'eau fournissent \$220 millions, soit plus de la moitié. Or, contrairement à l'impôt sur le revenu des particuliers, les recettes de taxes foncières (si on n'en hausse pas le taux) augmentent lentement. C'est ainsi que l'on a vu le ministre Garneau annoncer une hausse de plus du quart dans les perceptions d'impôt sur le revenu, dans son dernier budget, alors que M. Niding ne peut annoncer qu'une hausse de 5 pour cent dans les perceptions des taxes foncières.

Partout, la taxe foncière réagit lentement à la hausse générale des revenus d'une population. Dans une ville comme Montréal, elle monte d'autant moins vite que les habitants ont tendance à se déplacer vers la banlieue et qu'une partie du territoire de la ville est occupé par des travaux publics qui ne paient pas de taxe.

Cela étant dit, compte tenu de la diminution de la taxe foncière scolaire due à l'intervention du gouvernement de Québec, et de la vague de construction dans Montréal, il est possible que les projections de M. Niding soient trop conservatrices. On y reviendra plus loin.

Plusieurs des autres sources de revenus relèvent du gouvernement de Québec.

C'est ainsi que comme toutes les municipalités, Montréal a droit à une

part de la taxe de vente au détail. Cela rapportera environ 54 millions. A cela le gouvernement ajoute cette année la moitié des taxes sur les repas et l'hôtellerie. Cela donnera une vingtaine de millions. Une douzaine d'autres viendront de la subvention gouvernementale aux villes de plus de 100,000 habitants. Et une somme d'environ \$25 millions vient de diverses ententes entre le gouvernement et la ville (pour le paiement, par exemple, du bien-être social).

Cela veut dire qu'environ \$110 millions de revenus (donc plus du quart du budget) vient de Québec. Le reste, la ville doit aller le chercher par le truchement de taxes d'affaires, de permis, de taxes d'amusement, de revenus de terrains de stationnement, d'amendes, etc. La plupart de ces sources de revenus ne grimpent pas très vite.

On comprend alors pourquoi le président du conseil exécutif exprime avec une telle chaleur sa reconnaissance au premier ministre. Les dépenses de la ville augmentent de 12 pour cent, cette année, par rapport aux prévisions de 1973-74. Si le gouvernement n'avait pas augmenté ses subventions, s'il n'avait pris à sa charge certaines dépenses (une contribution au métro, par exemple), la ville de Montréal aurait dû augmenter ses taux de taxes.

Les dépenses

Les dépenses peuvent être présentées de bien des façons. Et cette année, les rapports offrent un luxe de détails qui seraient plus facilement interprétables, si on avait pris le soin de rendre la comptabilité plus directement comparable avec les dépenses des années antérieures.

Derrière la longue liste des dépenses, quelques observations sont tout à fait fondamentales.

D'abord, il faut noter la prépondérance inévitable mais extraordinaire des dépenses de main-d'oeuvre dans tous les budgets municipaux, et ceux de la

ville de Montréal en particulier.

C'est ainsi que les dépenses de tous les services (incendies, parcs, etc.) se montent à près de la moitié du budget, soit \$193 millions. Dans ce montant, il y a \$143 millions de salaires. Le poste dit bénéfices sociaux absorbe près de \$30 millions. Les contributions à la C.U.M. (et secondairement à d'autres organismes) se montent à \$67 millions, essentiellement pour payer des salaires (police).

Et, évidemment, beaucoup des services payés par la ville à des entrepreneurs privés (enlèvement des ordures ménagères, déblaiement de la neige) ont aussi une forte composante de salaire.

En fait, probablement plus de la moitié des dépenses de la ville sont directement influencées par ses conventions collectives ou celles de la C.U.M. Une autre tranche, difficile à déterminer, un peu inférieure à 10 pour cent est directement influencée par les conditions de salaires payées par des fournisseurs de services.

Le deuxième poste en importance, après les salaires, est le service de la dette qui compte pour 20 pour cent des dépenses totales.

On se rend compte dans ces conditions que le budget de la ville s'analyse, à concurrence des quatre cinquièmes, à partir de deux éléments: les coûts de main-d'oeuvre et la dette.

Les négociations

Le mutisme de M. Niding sur la question des salaires et des négociations en cours, est donc révélateur. On a signalé que les dépenses prévues étaient de 12 pour cent supérieures à celles de l'année précédente. Est-ce là le reflet d'augmentations prévues dans les salaires? Non pas. Sur les \$48 millions de dépenses additionnelles, il faut tenir compte de \$8 millions de plus pour le service de la dette, des versements de plus de \$8 millions pour combler une partie du déficit des fonds de pension,

\$4.5 millions pour le règlement de certains litiges fiscaux dans lesquels la Ville est engagée, \$7 millions de plus à la C.U.M., etc...

Finalement, on se rend compte que l'augmentation de la masse salariale prévue dans tous les services ne dépasse pas \$6.5 millions de dollars, soit à peu près 5 pour cent. C'est peu pour embaucher du nouveau personnel et payer les augmentations de salaires qui ne seront sûrement pas faibles quand le coût de la vie augmente de 10 pour cent par an.

On ne trouve guère d'argent qui puisse servir de coussin dans d'autres pos-

tes du budget.

C'est-à-dire qu'à travers les 600 pages remises aux journalistes, l'aspect le plus important de l'équilibre budgétaire de Montréal n'est pas traité.

Comme d'habitude on refuse une franche discussion, un exposé clair des problèmes importants, quitte en pleine crise de négociations à lancer n'importe quels chiffres en pâture à un public désarçonné, ou à le menacer d'augmentations de taxe s'il est tenté d'appuyer les syndiqués.

Dans le budget tel que présenté, il va falloir quand même les placer

ces augmentations de salaires. Pour équilibrer le tout, on pourra ou bien compter sur une marge de perception des taxes foncières qu'on aurait sous-évaluées; on bien réduire la qualité des services fournis à la population, ou bien obtenir encore de l'argent de Québec. Ou combiner tout cela.

On a dit qu'il y a déjà des traces de la première formule dans le budget. On trouve aussi des traces de la seconde. Certains services (Sports et Loisirs, Parcs) sont vraiment placés au régime d'austérité. A cet égard, les cocoricos qu'on a entendus sur la qualité de la vie ne correspondent à rien.



ENFIN! VESTE MAO

À PRIX ABORDABLE

- en pur coton de Chine, très résistant
- 5 poches dont 4 boutonnées
- 2 couleurs disponibles
- \$7.95 franc de port délai de livraison: 1 semaine

Il suffit de remplir le bon de commande ci-joint

Equivalence de taille
S - tailles 34-36
M - tailles 38-40
L - tailles 42-44
XL - tailles 46-48

Par la présente, je commande.....veste(s) "Mao"
au coût de \$7.95 chacune

(cochez les cases utiles)

S M L XL bleu marin bleu pâle

NOM

ADRESSE

faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de

QUEBEC-PRESSE
9670 Pélouquin
Montréal 358

La lutte ouvrière

A 57 ans, Michel Chartrand trouve que "ça avance"

par Louis Fournier

A 57 ans, il n'a rien perdu de sa gouaille et de sa fougue. De son radicalisme non plus. Il répète la même chose depuis 20 ans mais il sait l'assaisonner différemment. Toujours en très salé.

La tignasse désormais plus sel que poivre, on dirait qu'il prend du mieux avec l'âge. Il lance de ces phrases choc qui condensent en capsules toute la réalité: "Le premier mai, on va botter le cul des patrons copieusement pour qu'ils aillent dire à leurs commis à Québec: slackez la poulie!"

Michel Chartrand - de qui d'autre s'agirait-il - a été réélu en fin de semaine, pour un troisième mandat, président du Conseil central des syndicats nationaux de Montréal (CSN), qui groupe plus de 60,000 membres. Et il a été élu sans opposition.

Résistance

QUEBEC-PRESSE lui a demandé de faire un peu le point sur l'action des syndicats au Québec en ce printemps de 1974, à la veille d'un Premier Mai qui s'annonce extraordinaire.

"On trouve dans la classe ouvrière, dit-il d'entrée en jeu, une volonté de résistance beaucoup plus forte que dans le passé. On la trouve chez les travailleurs syndiqués mais c'est pareil aussi chez les non-syndiqués, les assistés sociaux, les chômeurs, les accidentés, tous les gagne-petit tannés de se faire manger la laine sur le dos.

"Il y a comme une plus grande mobilisation contre la bourgeoisie. Il y en a qui appellent ça la lutte des classes et je pense que cette affaire-là, c'est aussi chrétien que marxiste.

Gang de bandits

"L'important, c'est de

bâtir une conscience de classe, une solidarité et une cohésion dans la classe ouvrière. Syndiqués et non-syndiqués. C'est aussi de décider si on veut mener ou bedon si on le veut pas. Et si on le veut, il faut se serrer les coudes. On convaincra jamais un boss si on n'a pas le dessus sur lui!

"En plus de ça, on est des caves de continuer à discuter avec le pouvoir, avec les ministres, avec les juges. C'est toute une gang de bandits. Que le ministre Cournoyer soit un tueur, on n'a pas à le prouver: c'est l'évidence! Moins on leur parlera à tous ceux-là, plus ils vont venir nous voir!

En prison

"Le mouvement syndicat n'a pas à faire de finesses devant tout ce monde-là. On n'a pas à se refaire la face. De toute façon, à mon âge, je ne me referai pas une nouvelle face! La limite du mou-

vement syndical, c'est-à-dire les injonctions qu'on va recevoir par la tête? Ou la solidarité? S'il faut remplir les prisons, qu'on y aille. Puis il y aura de chefs syndicaux en prison, mieux ce sera. Quand ils en ressortent, ils sont bien meilleurs pendant quelques mois! Et ils ont prouvé un peu plus que les juges sont des crétins!

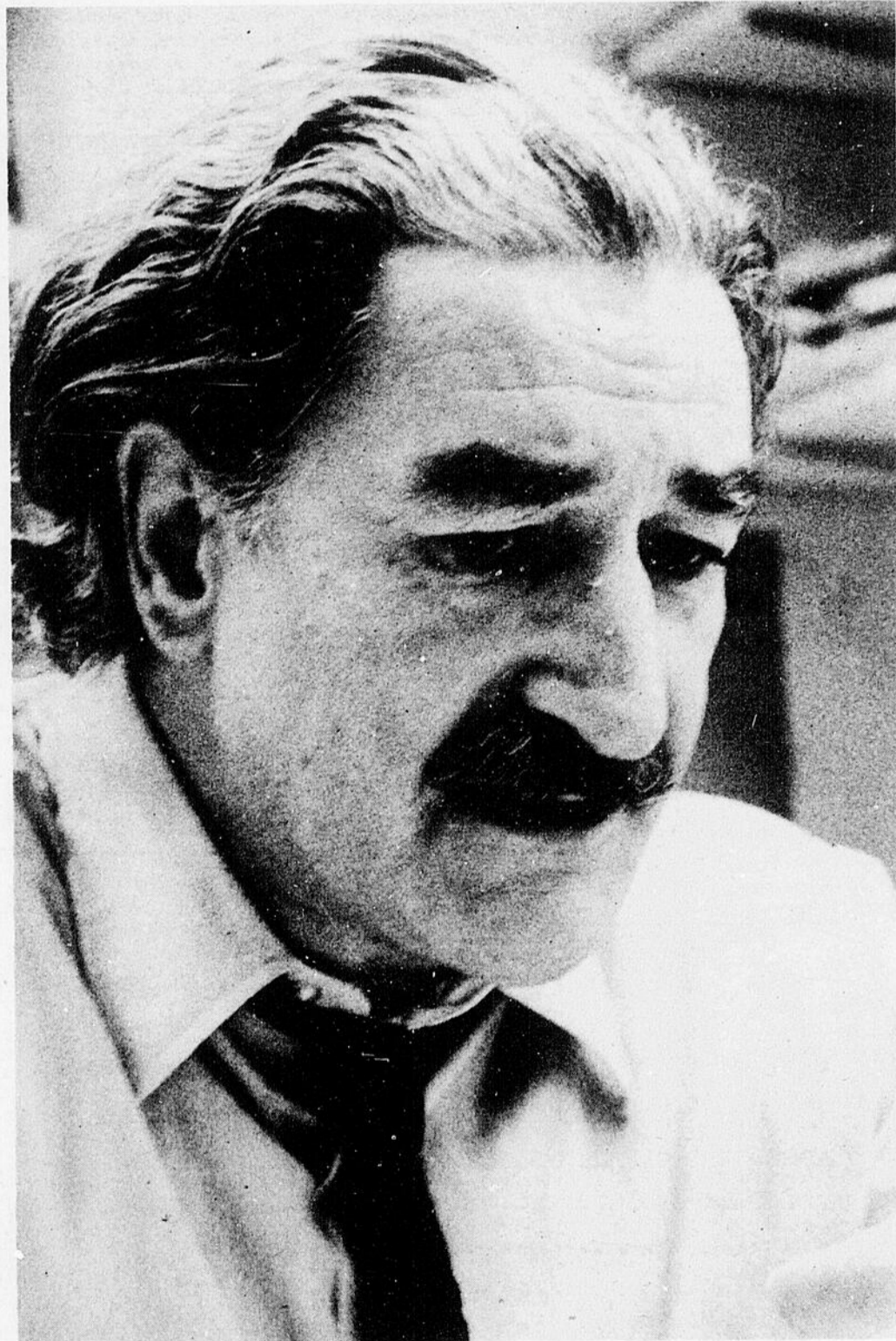
"En tout cas, on ne viendra pas me dire que les chefs syndicaux sont trop en avance sur les travailleurs. Ce serait plutôt le contraire. Il y a toute une génération de jeunes qui nous poussent dans le dos. Eux autres, ils brassent des affaires qu'on n'avait jamais brassées, nous autres. Prends juste les grèves astheure: sais-tu que la moyenne des débrayages

est de cinq mois? Il y a de moins en moins de grévistes qui rentrent sur le cul. Ils s'arrangent pour gagner de quoi avant.

Le socialisme

"On est en train de se bâtir des militants, des vrais, qui lâcheront pas à la première occasion et à la première grosse job. Il faut y mettre le temps. Le socialisme, ça se bâtit pas du jour au lendemain. Ça prend des années pour changer les mentalités mais ça progresse. Aujourd'hui, par exemple, il y a de moins en moins de gens qui osent t'accuser d'être communiste!

"Peut-être que je commence à être vieux mais moi je trouve que ça avance. Trop tranquillement à mon goût, mais ça avance".



MICHEL CHARTRAND: "Je commence à être vieux, mais je trouve que ça avance..."

(Photos: Christian Lambert)

La lutte à Drapeau Pas seuls, mais avec d'autres...

Que pense Michel Chartrand de la bataille majeure qui s'en vient à Montréal, avec les élections municipales du 10 novembre?

"La résolution adoptée lors de notre dernier congrès, en 1973, dit que nous allons participer à la mise sur pied d'une formation regroupant les forces progressistes d'opposition qui vont participer aux élections municipales. Je pense que c'est assez clair. On va collaborer avec d'autres. Les syndicats, tout seuls, on n'a pas assez de militants pour se bâtir un parti à nous autres à l'heure actuelle. On n'est pas en mesure de dépenser des énergies en priorité là-dedans. Peut-être que je suis trop vieux et que j'ai trop fait d'élections mais on n'ira pas se casser la gueule. La démocratie, c'est trop sérieux pour embarquer juste pour la frime! Tu renverses pas un fasciste comme Drapeau aussi facilement."



"IL Y EN A qui appellent ça la lutte des classes..."

:cooprix:::

RECTIFICATIF

Changement de procédure pour l'envoi des mises en candidature comme délégués des membres de Cooprix Montréal.

Etant donné la grève des postiers, les membres intéressés à poser leur candidature au poste de délégué devront remettre celle-ci au gérant de Cooprix Legendre ou Saint-Joseph avant le vendredi 26 avril 9h. p.m.

Information complémentaire 256-7538

CARTES D'AFFAIRES

OPTOMETRISTES

Benoit Kemp, o.d.
Optométriste

4980, boul. Henri-Bourassa, Est.
Montréal-Nord Tél.: 321-5682

ARTISANS

L. Ray Tétrault
Luthier

Ventes et réparations d'instruments à cordes
737, rue Louise (près boul. Roland Thérien)
Longueuil 674-6375.

PHARMACIENS

Jean Dicaire
Pharmacien

Centre de prescription du Québec
815, rue Provost, Lachine
4541, boul. Saint-Laurent, Tél.: 637-4441
Mtl. H8S 1M0 844-9335
Ligne directe pour l'extérieur:
1-800-361-6444

Pour tout renseignement relatif
à vos cartes d'affaires, communi-
quez au

Service de la publicité à:

381-1385

AVOCATS

Paul Unterberg
Avocat

1980, Sherbrooke, Ouest, Suite 700
Montréal H3H 1E8 Tél.: 934-0841

**Décary, Jasmin,
Rivest et Laurin**

avocats
1010, Côte du Beaver Hall
Suite 750
Montréal H2Z 1R3
866-7921

DIVERS

L'aeternitalogie

Etude du super-conscient et du 3e cerveau.
Nouvelle méthode d'aborder les problèmes
d'anxiété, inquiétudes, dépression, etc., fon-
dée sur les réflexes du devenir. Analyse de
problèmes personnels.
L. Hotte, 114 Boteler, Ottawa, Ont., K1N -
5A6
(Procurez-vous le livre sur le sujet)

Variétés Cesar Tél.: 387-4822
TABACONISTE

JOUETS - CADEAUX - HOBBY
LOTO QUEBEC - PERFECTA

10340 ST-MICHEL Prop. J.G. Cesare

coopératives

La Coop agricole de Granby

De Québec-Lait à Québon...

La Coopérative fut fon-
dée en 1938 par 88 culti-
vateurs de Granby, avec
un capital de \$4,000 et une
encaisse de moins de \$1,000.
Aujourd'hui elle compte
près de 9,000 cultivateurs-
sociétaires répartis dans
36 comtés du Québec,
avec un actif d'au-delà
de \$50 millions et un chif-
fre d'affaires de \$156 mil-
lions.

Kraft

Il y a plusieurs années, la
Coop agricole de Granby
exportait ses produits dans
45 pays du monde. Actuel-
lement, elle écoule la
quasi totalité de ses pro-
duits au Canada car nous
avons cessé, récemment,
d'être exportateurs de
produits alimentaires pour
devenir progressivement
importateurs dans ce do-
maine. La Coop agricole
de Granby vend la totalité
de sa production froma-
gère à la compagnie Kraft.
Celle-ci possède environ
200 marques de commerce
et il faudrait beaucoup de
temps à la Coop de Gran-
by pour lancer et impos-
er ses propres marques
sur le marché de détail.

Québec-Lait

Après une seule année
d'existence, Québec-Lait,
une filiale de la Coop agri-
cole de Granby, a réalisé
un chiffre d'affaires de
\$33 millions en 1973 et
prévoit l'augmenter de
plus de 25% en 1974.

Québec-Lait regroupe
les laitiers **Leclerc,**
Mont-Royal, Poupart et
Grenache en plus de la di-
vision de la crème glacée
de **Loney's** et du système
de production et de dis-
tribution de la crème gla-
cée de luxe **Laura Se-
cord.** Il y a deux semai-
nes, Québec-Lait lançait
la gamme complète de ses
produits (lait nature, crè-
me glacée, fromage cot-
tage, oeufs, jus de fruits,
etc.) sous la marque de
commerce **QUEBON.** Il
y a quelques mois, Qué-
bec-Lait a également lan-
cé, pour compléter la
gamme des produits **YOP-
LAIT,** la nouvelle ligne
des desserts lactés **YOPI**
dont la distribution cou-
vre le Québec et s'éten-
dra progressivement à
tout l'Ontario en 1974.

Le plus grosse fromagerie

Sa fromagerie de Notre-
Dame-du-Bon-Conseil, près
de Drummondville, est la
plus grande fromagerie du
monde, avec une produc-
tion de 200,000 livres de
fromage par jour. Les em-
ployés de ses 17 usines
font partie de différents
syndicats affiliés, selon
le cas, à l'une ou l'autre
des trois centrales syndi-
cales CSN, FTQ et CSD.

Position confortable

La Coopérative agricole
de Granby occupe 43% du
marché québécois du lait
industriel, 40% du marché
de la crème glacée et 15%
de celui du lait nature.
L'ensemble des coopéra-
tives agricoles québécoises
(y compris celle de Gran-
by) contrôlent, avec leurs
25 usines de transforma-
tion près de 90% du volume
du lait de fabrication, 50%
du marché québécois de la
crème glacée et 20% du
marché du lait nature.

Inter-coopération

Il y a plus de deux ans, la
Coop de Granby a conclu
avec la société fran-
çaise **SODIMA** (Société de
Diffusion des Marques
Agricoles) une entente d'ex-
clusivité pour la produc-
tion et la distribution au
Canada des produits **YOP-**

LAIT. **SODIMA** est une
société française fondée
en 1963 par 5 coopératives
régionales de producteurs
laitiers; elle regroupe 8
coopératives laitières ré-
gionales, 37 usines de
transformation, 6 labo-
ratoires de recherches,
92,000 sociétaires-pro-
ducteurs de lait, 5,200
points de vente et 4,500
employés.

Ce début de collaboration
entre une coopérative agri-
cole québécoise et une
coopérative agricole d'un
autre pays semble très
prometteur pour l'avenir.
En effet, il existe de très
puissantes coopératives
agricoles et un peu partout
à travers le monde (Hol-
lande, Danemark, Austra-
lie, etc) qui, par des re-
lations plus étroites entre
elles, peuvent se renfor-
cir mutuellement (techno-
logie, mise en marché, etc).

Participation

Lorsqu'on parle de la Co-
opérative agricole de Gran-
by, beaucoup s'interrogent
sur l'efficacité de la par-
ticipation des cultivateurs-
sociétaires dans une entre-
prise géante de ce genre.
On a essayé d'innover dans
le domaine des mécanismes
de participation en sélec-
tionnant parmi les mem-
bres un animateur par
groupe de 10 cultivateurs-
sociétaires. Ces anima-
teurs sont convoqués à
plusieurs réunions régio-
nales, à chaque année, et
jouent le rôle d'une cour-
roie de transmission entre
les membres et la direc-
tion de la coopérative. Ils
ont comme rôle d'expli-
quer les préoccupations
des cultivateurs aux diri-
geants de la coopérative
et de faire connaître le
fonctionnement et les déci-
sions de la coopérative aux
cultivateurs qu'ils repré-
sentent. A chaque année, il
y a une assemblée annuel-
le à laquelle assistent en-
viron 900 délégués, un pour
chaque groupe de 10 mem-
bres.

Face à des entreprises
géantes comme **Bordens**
et **Sealtest**, on ne peut que
se réjouir des progrès
d'une telle entreprise co-
opérative et québécoise.

Yvan Gauthier
collaboration spéciale

COLLÈGE SAINT-JEAN-VIANNEY

14800 est, boul. Gouin,
Montréal
Tél.: 648-3821

Collège privé
Reconnu
d'intérêt
public

Nos
objectifs:

COURS COLLÉGIAL (CEGEP); SEC. IV, SEC. V.
CHEMINEMENT EN ÉQUIPE
ENGAGEMENT DANS LE QUARTIER
VIE EN RÉSIDENCE

consommation

Marketing

La mise en boîte du consommateur

Quand un consommateur se hasarde à pénétrer dans un grand magasin, 10 ou 20 paires d'yeux sont braqués sur lui et, à son insu, ses moindres gestes sont épiés, sont scrutés, notés et analysés.

Il est ainsi guetté et observé comme une souris qui se hasarderait au beau milieu du parquet de la cuisine, sous les yeux apparemment fermés du chat de la maison. La pauvre souris n'a pas de chances de sortir vainqueur de sa rencontre avec le chat, pas plus que le consommateur ne peut sortir gagnant de sa visite au supermarché du voisinage.

Dans un grand magasin, tout a été préparé, organisé et disposé de manière que le consommateur souris se fasse avoir par l'exploiteur chat.

Le piège de la publicité

En fait, le match commence avant même que le consommateur le sache et pendant qu'il se détend devant son poste de télévision ou qu'il parcourt distraitemment le journal, dans la douceur de son salon, les trappes ont été placées et des pièges ont été tendus sans qu'il s'en rende compte. La seule différence c'est qu'on cherche à prendre le consommateur vivant et qu'on veut le reprendre le plus souvent possible. On joue avec ses nerfs, on taquine son subconscient, on sollicite sa convoitise et on tente d'enrayer son jugement.

Lorsque, finalement, il se présente au tiroir-casse les bras chargés d'articles, vlan! le dé clic se produit et il fait toute une pirouette.

Il retourne chez lui à moitié assommé, les yeux dans le vide et le portefeuille à plat, en se demandant comment cela a bien pu se produire.

Un perdant à coup sûr

Le drame, c'est qu'il n'a pas conscience qu'en entrant dans un grand magasin il se trouve comme un joueur dans un casino. Toute la machinerie et la

main-d'oeuvre présente a été prévue et organisée pour travailler contre lui.

Il ne peut mathématiquement pas gagner, même s'il croit trouver quelques jackpots ici et là. Tout a été calculé contre lui, surtout les jackpots.

Même les moyens honnêtes sont bons

La science ou l'art des techniques de la mise en marché est une entreprise compliquée et multidimensionnelle. Le but ultime consiste à vendre le plus important volume possible de marchandises, au plus grand nombre possible de consommateurs, en ayant recours à tous les moyens, toutes les façons, toutes les manières imaginables, même les honnêtes.

La mise en marché est fructueuse dans la mesure où le volume d'affaires est important et les profits élevés.

Le vocabulaire

Pour faire sortir le consommateur de la sécurité de son foyer et l'attirer en terrain de chasse, on lui parle de prix miracles, des prix coupés à plein, on lui agite devant le nez les spéciaux, les bonis, les timbres primes, les 2 articles pour le prix d'un et d'autres hameçons du même genre. A l'aide d'un vocabulaire spécialisé, on lui bâtit une fable et le consommateur se retrouve comme Alice aux pays des merveilles.

Pour que le consommateur puisse faire évanouir ce rêve, il devrait pouvoir être assisté des services d'un ordinateur qui tienne en mémoire une multitude de données et lui permette de comparer ces données les unes aux autres.

Dans un seul supermarché on peut trouver jusqu'à 7.000 articles différents. Il est donc particulièrement facile, pour les experts de la mise en marché, de jouer des tours au client en s'amusant avec les prix.

Ainsi, une journée on lui offrira une remise ou un rabais sur la soupe ou

les cornichons, mais en échange des 4 sous qu'on va lui donner, on va reprendre une dizaine de sous sur les fruits et légumes, les conserves ou les gâteaux.

Comme autrefois, des commerçants de vêtement se spécialisaient dans les ventes de feu, ou faisaient fortune pendant 30 ans dans la vente d'abandon des affaires, aujourd'hui, des grandes chaînes de marchés alimentaires se spécialisent dans le prix miracle ou le prix coupé.

Aussi assistons-nous à une prolifération de miracles et d'aubaines jamais vues, qu'on peut voir tous les jours.

En empruntant les miracles à la mythologie sacrée, nos commerçants contemporains ont encore une fois emprunté une vieille idée pour une nouvelle adaptation.

Déjà notre mère la Sainte Eglise avait, bien avant Steinberg ou Dominion, découvert et mis en application le principe de l'attrait des timbres primes qu'on appelait alors les indulgences.

Dieu merci, les timbres-primes aujourd'hui sont en bonne voie de disparaître car il est finalement apparu évident qu'on ne peut en même temps vendre à prix miracles et donner en plus des cadeaux, à moins d'un vrai miracle.

Même si le consommateur parvient à échapper aux ruses de la publicité tapageuse et ignore méthodiquement les superlatifs des annonces, les fiestas d'aubaines, les rabais des pancartes et autres subtilités du genre, on va tenter alors de le poigner par le biais de la psychologie humaine.

La paresse qui paie

Des savants ont découvert dans nos universités que l'homme n'aime pas trop se pencher, ni s'étirer sur la pointe des pieds.

Il s'agit donc de tirer avantage de ces étonnantes découvertes, en plaçant à portée de sa main tout ce qu'on veut lui faire acheter.



TOUT A ETE PREPARE, organisé et disposé de manière que le consommateur souris se fasse avoir par l'exploiteur chat.

On peut encore abuser de cette même paresse en disposant à sa portée les petits formats qui sont plus dispendieux que les gros.

En mettant ces contenants à droite du client et bien en vue, on croit pouvoir lui faire choisir des articles qu'il n'aurait pas tendance à prendre naturellement.

Un environnement qui paie

Bien entendu, pour accompagner sa visite dans le magasin, on va lui produire de la belle musique à la guimauve, on va l'entourer de couleurs gaies, rose tendre, bleu azur et jaune d'oeuf.

On va lui ouvrir la porte automatiquement en entrant et surtout en sortant parce qu'il en a besoin.

On va lui dire l'heure et le tenir au frais dans un environnement aseptisé.

L'ensemble vise à lui geler le cerveau pour faciliter l'opération de son portefeuille.

A part la pratique courante et régulière de ces moyens qui sont honnêtes, plusieurs chaînes de supermarchés et aussi des commerçants indépendants ont recours à d'autres moyens qui sont moins honnêtes.

Les petites malhonnêtetés qui rapportent

Les comptoirs de viande sont faciles à organiser pour tromper le client. Dans certains endroits par exemple, on annonce les poulets frais, de grade A, et on place à côté de ceux-ci une bonne quantité de poulets de grade B sans

étiquette, et tous ces poulets sont vendus au prix des A.

On présente aussi au consommateur des steaks de ronde ou des rôtis de boeuf à prix d'aubaine, mais ces spéciaux sont vendus avec des os pouvant représenter jusqu'à 25 pour cent de la pesanture. Dans l'épicerie se pratique régulièrement l'étalage par association. On offre au client par exemple un jus de tomate et des biscuits soda; le premier à rabais, les seconds à prix fort.

On tente aussi de faire appel au sens de l'économie du consommateur en lui proposant 5 boîtes de conserves quelconques pour un dollar, alors que le prix ordinaire de ces produits est de 20 cents la boîte. Dans les fruits et légumes, des commis mélangent, sur les instructions de leurs patrons bien entendu, des tomates no 1 avec des tomates no 2 et elles sont toutes vendues au prix des meilleures.

Le poids de l'innocence

On peut encore profiter de la candeur et l'innocence du consommateur au moment de la pesée des petits fruits à la livre.

Comme il n'y a pas d'obligation d'indiquer sur les contenants le poids exact, on peut tirer encore quelques dollars de plus en mesquinant sur la pesanture.

Enfin, dans certains établissements on tripote les fraises de manière à produire 14 casseaux dans une caisse de 12.

Les lois inefficaces

Il y a encore mille et

un petits trucs du métier qui ont pour objectif commun d'avoir raison du client. Dans cette recherche sans scrupule du profit, les lois et les règlements de la mise en marché sont aussi inefficaces qu'un arbitre de lutte.

Le bon souffre, le vilain frappe, mais l'arbitre ne voit rien.

La seule loi véritable qui est minutieusement observée est celle de la rentabilité maximale des investissements et la croissance exagérée des profits.

L'Institut de promotion des intérêts du consommateur recommande à ses membres et au public en général de se montrer prudents et vigilants lors de la visite hebdomadaire au marché de la région.

L'obligation de la méfiance

L'expérience a prouvé qu'il faut surtout se méfier des annonces, circulaires et affiches proposant des rabais, escomptes, prix spéciaux.

Il faut surveiller attentivement, se montrer sceptique et dur à convaincre. Il ne faut surtout pas oublier que les marchands et commerçants ne sont pas là pour votre bien, mais pour le leur.

Quand ils prétendent le contraire, ils mentent effrontément.

En se montrant méfiant et vigilant, le consommateur peut faire échec aux manigances des experts de la mise en marché.

Quand ceux-ci se vront neutralisés, ils devront cesser de prendre les clients pour des imbéciles.

Camille Cusson,
IPIC - Montréal

Tout ce qu'il faut savoir sur

La fausse "mise au point" du printemps de Gulf Oil

par Louis Fournier

La compagnie Gulf Oil Canada n'a pas les deux pieds dans la même botte quand il s'agit d'en passer "une p'tite vite" aux Québécois!

Comme Québec-Press l'expliquait en bref dans sa dernière édition Gulf Oil affiche - jusqu'au 18 mai - une "mise au point" du printemps, à \$13.95 qui est parfaitement fausse et malhonnête. La vraie mise au point chez Gulf coûte entre \$30 et \$60 pour une voiture de huit cylindres de type récent. L'automobiliste qui croirait profiter d'une aubaine s'apercevra vite qu'il s'est fait avoir par les stratèges en marketing de la Gulf.

On "vérifie"

La prétendue "mise au point" printanière n'est qu'une simple vérification de certains organes de votre voiture, à quoi s'ajoutent un changement

d'huile et de filtre à huile et un graissage du châssis. Or, une mise au point véritable implique au moins le réglage du distributeur et du carburateur ainsi que le remplacement des "pointes", du condensateur et des bougies.

La "mise au point" de la Gulf se résume en une liste impressionnante de vérification. On "vérifie" votre batterie, votre système de refroidissement, de suspension avant, d'échappement, de lave-glaces, d'éclairage. On pousse même la sollicitude jusqu'à vérifier "vos" courroies (vous en connaissez plus qu'une?) vos boyaux et votre filtre à air.

Est-ce que ces vérifications changent quoi que ce soit au fonctionnement de votre voiture? Absolument pas. Elles ne sont là que pour donner au détaillant l'occasion de vous vendre des services addi-

tionnels. Et pour bien plus que le \$13.95 annoncé à pleine vitrine. Tout est calculé, prévu, jusqu'à votre dernière "cenne". Mais commençons par le début d'une telle campagne de promotion.

Et les détaillants?

On a tendance à penser que les compagnies multinationales (comme la Gulf) et les détaillants de stations-service travaillent main dans la main à nous dépouiller de nos sous. Tel n'est pas le cas. Gulf soumet ses détaillants à des pressions inouïes pour accroître leur chiffre de ventes. C'est d'ailleurs l'un d'entre eux qui nous a renseigné sur les méthodes de la Gulf.

Vous avez sans doute remarqué l'apparition récente des postes d'essence à libre-service où les automobilistes s'approvisionnent directement et économiquement en essence, sans passer par un

détaillant. Toutes les grandes compagnies pétrolières en ouvrent malgré les protestations de leurs détaillants dont la clientèle - à qui la Gulf, par exemple, offre l'essence 2 cents moins cher - déserte les stations-service. Aux détaillants furieux, la Gulf et les autres multinationales répondent: "vendez des pneus, vendez des bougies, vendez des mises au point: c'est la seule façon qui vous reste de faire des profits!"

Promotion

Et c'est vrai puisque la multinationale accapare directement les profits de la vente à rabais d'essence dans les libres-services, rabais largement compensé par l'élimination de la marge de profit que faisait le détaillant. La Gulf continue d'ailleurs à servir ses intérêts puisqu'en acculant ses détaillants à la faillite, elle les force à ex-

ploiter le public en retour et à tout mettre en oeuvre pour écouler des produits comme ses bougies, ses ensembles de "pointes", ses condensateurs, ses filtres à air et autres bricoles, que votre voiture en ait besoin ou non!

Le fin du fin, en cette matière, devient alors l'organisation, à intervalles réguliers - 3 ou 4 fois par année chez la Gulf - de campagnes de promotion où l'on invite l'automobiliste à faire effectuer la "mise au point" de sa voiture à un prix fallacieusement bas. La Gulf contrôle de façon tellement efficace la destinée financière de ses détaillants qu'elle se permet même, en plus de formuler seule ses programmes de promotion, d'exiger un "loyer" de ceux qui acceptent d'y participer.

Le panneau

Pour en convaincre le

maximum, la Gulf convie ses détaillants à des réunions où l'on fait miroiter devant leurs yeux les profits qu'ils peuvent soustraire en offrant la "mise au point" du printemps, par exemple, qui double la facture à laquelle l'automobiliste s'attend. La plupart des détaillants font ce qu'ils peuvent pour éviter de marcher dans ces combines et il est intéressant de constater que beaucoup d'entre eux ont refusé de participer à la dernière opération de la Gulf.

Il n'en reste pas moins que la "mise au point" du printemps est affichée au pied des poteaux de la Gulf et qu'il risque de se trouver quelques milliers de Québécois naïfs pour donner dans le panneau. La campagne dure jusqu'au 18 mai mais la Gulf parle déjà d'une mise au point "pré-vacances" en juin!



La GULF OIL soumet ses détaillants à des pressions inouïes pour accroître leur chiffre de ventes.

De \$13.95 à...\$25.

La Gulf Oil Canada a calculé, à partir de programmes-tests réalisés l'automne dernier, que les détaillants qui effectueraient la "mise au point" du printemps (à \$13.95) présenteraient en moyenne, à leurs clients, une facture de \$25!

Voici quelques chiffres révélateurs tirés d'une étude que la Gulf a préparée au sujet de ses campagnes de promotion.

Pour votre \$13.95, on vous donne très exactement \$4.70 d'équipement: \$2.60 d'huile à moteur, le filtre qui vaut \$1.85 et 25 cents de graisse. Quant à la main-d'oeuvre, elle ne coûte au détaillant que \$3.00, soit le salaire horaire d'un aide-mécanicien. Vous ne pensez tout de même pas que la Gulf va affecter un mécanicien qualifié à une simple vérification!

TRUC-MACHIN...

En effet, toute la campagne de promotion de la Gulf n'a qu'un but: permettre au détaillant d'effectuer des "ventes additionnelles" pour environ \$11.05, ce qui vous explique la facture "moyenne" de \$25... Ces ventes supplémentaires dépendent d'un coup de téléphone que le détaillant est invité à vous passer pour obtenir votre accord. Vous voyez le scénario: "On a vérifié votre truc et il faut changer le machin." Avec huit systèmes à vérifier, ce n'est pas le choix qui manque.

Le détaillant empoche encore 45% de profits sur ces ventes additionnelles. Au prix où se vendent les pièces, ça doit laisser une marge confortable de bénéfice à la Gulf elle-même.

DES MANUTENANT.

- 1 Pose des pneus d'été.
- 2 Changement d'huile avec notre meilleure multigrade.
- 3 Pose d'un nouveau filtre à l'huile.
- 4 Graissage du châssis.
- 5 Vérification et nettoyage de la batterie.
- 6 Vérification de la pression du système de refroidissement.
- 7 Vérification du système d'échappement.
- 8 Vérification de la suspension avant.
- 9 Vérification du système de lave-glaces.
- 10 Vérification des phares et des feux de signalisation.
- 11 Vérification des courroies et des boyaux.
- 12 Vérification du filtre à air.

Une "MISE AU POINT" qui coûte finalement \$25 en moyenne...

INVITATION A TOUS LES SYNDICATS

A l'occasion de la Fête Internationale des Travailleurs

1er MAI

Faites paraître votre message dans le supplément du journal des travailleurs

QUÉBEC-PRESSE

A l'occasion de la Fête Internationale des Travailleurs, Québec-Press, votre PORTE-PAROLE, publiera le 5 mai prochain un supplément spécial.

Ce supplément contiendra un historique de la Fête du premier mai au Québec et en Amérique du Nord et des luttes ouvrières qui ont marqué les premières années du syndicalisme.

Des photos-reportages sur les grands conflits ouvriers des derniers mois au Québec animeront et souligneront la FETE DES TRAVAILLEURS.

Vous connaissez le rôle que Québec-Press joue dans la vie syndicale; nous avons besoin de votre collaboration publicitaire pour continuer le COMBAT et assurer la VICTOIRE.

TRAVAILLONS ENSEMBLE

Pourquoi pas une page d'annonce? à... \$360.00? dans ce supplément.

NOS TARIFS:

Une page: \$360.00

1/4 page: 110.00

Une annonce "sympathique": \$75.00

VOUS AVEZ LE CHOIX:

1/2 page: \$200.00

1/8 page: 100.00

Nous comptons sur vous... vous pouvez compter sur nous.

Auriez-vous l'obligeance de nous retourner la formule de commande ci-jointe le plus tôt possible (avant le 27 avril).

Merci.

Georges Robitaille
directeur de la publicité

FORMULE DE COMMANDE

Nous désirons réserver l'espace suivant dans le supplément de la Fête Internationale des Travailleurs, publié le 5 mai 1974 par Québec-Press.

- une page: \$360.00 1/2 page: \$200.00
 1/4 page: \$110.00 1/8 page: \$100.00
 Une annonce "sympathique": \$75.00

Le message que nous désirons placer dans cet espace:

- est annexé à la présente
 vous parviendra plus tard
 n'est pas encore décidé: nous aimerions que vous nous contactiez afin d'en discuter la teneur

Nom du Syndicat:

Centrale syndicale:

Adresse:

Responsable:

Signature de la personne
autorisant la publication:

N.B.: Bien vouloir retourner la présente à Québec-Press, a/s Georges Robitaille, directeur de la publicité, 9670 rue Pélouin, Montréal 358.

L'ESPIONNAGE EN

Derrière les micros

par Christian Lamontagne
(collaboration spéciale)

Une police politique est une police qui, au nom d'une idéologie politique particulière, s'attaque aux gens qui ne partagent pas cette idéologie. De très nombreux pays sont aux prises, aujourd'hui, avec une telle police. Au Chili, au Sud-Vietnam, en Espagne, en Grèce et en bien d'autres lieux, la police politique fait régner la loi de la dictature. Dans d'autres pays, ceux qui ont encore un système parlementaire "démocratique", les polices politiques se contentent d'espionner, de contrôler et de monter des dossiers sur les "opposants" du régime. C'est ce qui se passe au Québec.

Syndicalistes, militants ouvriers, étudiants socialistes, manifestants, grévistes, membres de groupes populaires sont particulièrement susceptibles d'être fichés par la police politique. Elle espionne, monte des dossiers, fait de l'intimidation, paye

des indicateurs, etc. Relativement peu de gens en sont aujourd'hui les victimes, mais si la situation sociale devenait plus tendue, des centaines d'autres personnes pourraient s'ajouter dans les dossiers de la police et faire les frais de la répression. C'est ce qu'il faut éviter.

Certains des faits rapportés ci-dessous ont déjà été rendus publics; d'autres le sont pour la première fois. Dans plusieurs cas, nous avons dû préserver l'anonymat des personnes afin qu'elles ne subissent pas de représailles. Cependant, ces faits ne constituent très certainement qu'une fraction minime des activités clandestines de la police. Combien de micros n'ont pas encore été découverts? Combien de petits vols, insignifiants en apparence, n'ont jamais été éclaircis? Combien de gestes d'intimidation ou de tentatives d'infiltration n'ont jamais été dénoncés? Isolés, ces faits ne signifient pas grand-chose; mis ensemble, ils donnent un tableau saisissant.

Un homme vous

Le 10 avril 1971, M. Jean-Marie Cossette, un responsable de la Société nationale des Québécois de Repentigny, découvre un microphone dans un des murs de sa demeure. L'appareil avait été installé quelques mois plus tôt, lors de la crise d'octobre, alors que M. Cossette était "invité" à Parthenais et que des policiers s'étaient arrangés pour que Mme Cossette les suive... le temps d'installer les micros. La police de la communauté urbaine de Montréal (CUM) et la Sûreté du Québec nient leur responsabilité dans l'affaire. La police fédérale (RCMP), de son côté, reste muette même s'il y a un peu de remue-ménage sur son compte à la Chambre des Communes. Puis on n'entend plus parler du micro de M. Cossette.

Le 27 avril 1971, commentant l'affaire Cossette, M. Jérôme Choquette admit que l'espionnage électronique est d'usage courant et déclare qu'il a donné son approbation à cette méthode d'enquête lorsqu'il est devenu ministre de la Justice en 1970.

Samedi 15 mai 1971

C'est le premier congrès annuel du Mouvement pour la défense des prisonniers politiques (MDPPQ). L'assemblée a lieu dans une école, au coin des rues Saint-Laurent et Fairmount. Quelqu'un, remarquant la présence de policiers en civil dans une voiture tout près de l'école, décide d'examiner les lieux au cas où il y aurait un micro. On découvre l'appareil sur une conduite d'eau longeant le plafond. Le microphone, couplé à un émetteur, pouvait transmettre jusqu'à un demi-mille de distance.

Juin-juillet 1972

La librairie Progressiste, une librairie spécialisée dans la vente et la distribution de livres et de documents socialistes,

est surveillée par des policiers. Situé dans un fond de cour, en haut d'un commerce, le local des policiers leur permet une surveillance facile de tous les gens qui entrent et sortent de la librairie. Après deux mois de surveillance, les policiers quitteront les lieux, sans que les gens de la librairie Progressiste sachent qu'ils étaient sous surveillance. Ils l'apprendront plusieurs mois plus tard par un travailleur du commerce qui "prêta" le local aux policiers.

Samedi 7 octobre 1972

Ce matin-là, un employé de l'Agence de presse libre du Québec (APLQ) se rend aux bureaux pour y travailler. Le petit édifice au coin de Saint-Hubert et Cherrier abrite également les locaux du MDPPQ et de la Coop de déménagement 1er Mai.

Au cours de la nuit, des inconnus se sont introduits par effraction par la porte arrière de l'édifice et ont emporté plus de 1,000 dossiers de presse, la liste des abonnés de l'APLQ ainsi que ses livres de comptabilité, la liste des membres de la Coop de déménagement et divers documents du MDPPQ. Pour l'APLQ, il s'agit d'une grave perte: deux ans de travail se sont envolés.

Etant donné que ni le matériel, ni l'argent n'ont été volés, on soupçonne immédiatement la police. Des télégrammes sont envoyés aux ministres Jérôme Choquette et Jean-Pierre Goyer et à la police de Montréal. Tous nient leur responsabilité et on ne peut poursuivre la contestation, faute de preuve. Celle-ci devait venir plusieurs mois plus tard.

Mai 1973

Le Comité d'information politique, un groupe spécialisé dans la distribution de films à caractère politique, voit son local de la

rue Saint-Denis cambriolé. Un matin, on découvre que la porte a été défoncée. C'est le désordre le plus complet dans le local, tous les papiers ont été jetés par terre. Après vérification, rien ne semble avoir été volé sauf une machine à écrire de peu de valeur.

Deux autres locaux de l'édifice ont également subi des effractions, celui du Syndicat général du cinéma et celui du Conseil québécois pour la diffusion du cinéma.

Été 1973

L'APLQ quitte son local de la rue Saint-Denis. Lors de la réfection de l'édifice, les ouvriers abattent un mur et y découvrent un microphone. C'est la preuve que des policiers sont entrés par effraction dans le local.

11 octobre 1973

Ce matin-là, on découvre qu'une effraction a été commise dans les nouveaux bureaux de l'APLQ, rue Beaudry. Rien n'est disparu sauf une petite somme qui appartenait à la Coop de déménagement 1er Mai. L'affaire reste là. On estime que ce sont peut-être des enfants qui ont fait le coup.

23 octobre 1973

Jean-Pierre Charbonneau, journaliste du Devoir, révèle que le notaire Yvon Groulx, président de la SSJB de Montréal, et M. Gilles Caron, responsable de l'animation des sections, sont sur des tables d'écoute depuis six mois, dans le cadre d'une vaste enquête sur les "mouvements d'influence nationale".

Septembre 1973

Le journal "En lutte" est un journal militant qui parle des luttes ouvrières. Un matin, quelqu'un est surpris d'entendre un bruit de vrille dans un mur du local. Il se rend dans la maison d'à-côté et surprend un homme en train



DES JOURNALISTES de l'Agence de presse libre du Québec examinent les appareils d'écoute électronique trouvés dans leur locaux à l'été de 1973.

(photo Michel Elliott)

ELECTRONIQUE

éoute...

de percer un trou dans le mur. Il s'excuse en disant qu'il cherchait une jeune femme qui demeurait dans cette chambre auparavant. Peu de temps après, on vérifie le mur "vrillé": un petit micro est logé dans le trou percé depuis la maison suivante. On le laisse là. Il disparaîtra quelques jours après la découverte des micros à l'APLQ.

21 novembre 1973

La journée précédente, deux avocats montréalais ont trouvé des micros dans leurs bureaux. Un journaliste de l'APLQ décide de faire une vérification de routine et découvre cinq micros dans le plafond de la salle de rédaction. Encastrés dans des pièces de bois, ils étaient reliés au système téléphonique du Bell.

7 février 1974

Robert Dean, du syndicat des Travailleurs unis de l'auto (FTQ), accuse la Sûreté du Québec de tenter d'infiltrer les rangs des grévistes de la United Aircraft. Deux policiers, qui se sont identifiés comme les agents Trotter et Dubreuil de la Sûreté du Québec, ont offert à une dizaine de grévistes de servir d'indicateurs pour la SQ.

Quand on fait de l'intimidation...

Automne 1973

M. X a été impliqué dans un organisme de "gauche" durant les deux dernières années. Depuis six mois cependant, il a quitté Montréal pour aller travailler dans une région éloignée. Il n'a jamais eu affaire à la justice.

Un jour, les propriétaires du logement de M. X reçoivent la visite de la police. Les agents expliquent aux propriétaires (deux personnes âgées) que leur locataire est "subversif" et "dangereux". On leur demande s'ils savent ce qu'est la subversion. Avant de partir, les

policiers font jurer aux propriétaires de ne jamais révéler qu'ils ont reçu cette visite. Fortement intimidé et croyant qu'il commet un acte très grave, le propriétaire a quand même le courage de révéler à son locataire qu'il a reçu la visite de la police, que les policiers lui ont déclaré être déjà allés chez M. X et qu'il ne le mettra jamais dehors.

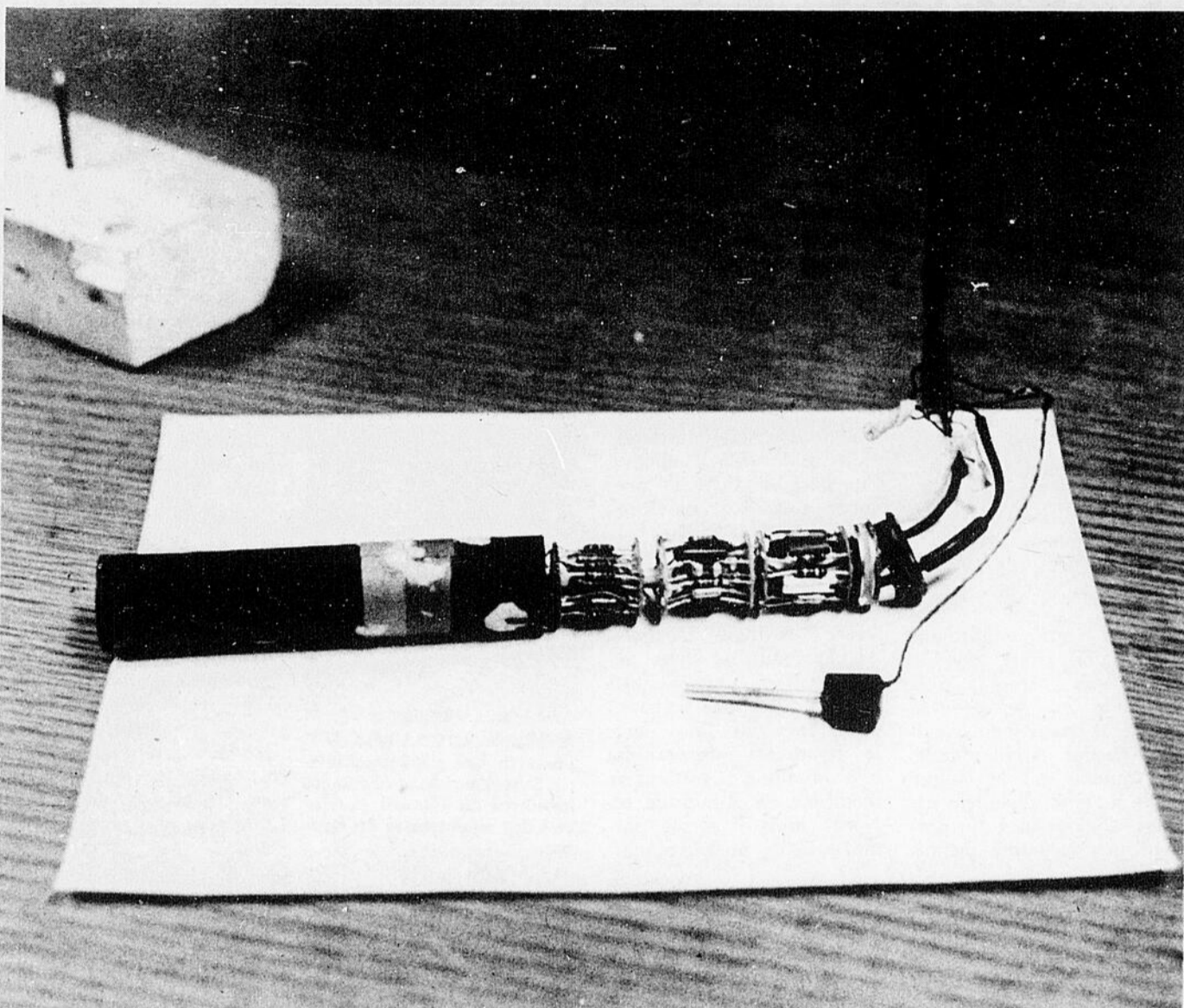
Et encore...

Tous les gestes d'intimidation ne sont pas aussi subtils. Les exemples suivants donnent une petite idée des autres manières de procéder.

M. et Mme X sont des militants de gauche. Pendant plusieurs mois, Mme X a dû subir des appels téléphoniques d'agents de police qui tentaient de discréditer son mari en lui racontant mille sornettes sur son compte. Mlle X, lors d'une "rencontre" avec la RCMP, a dû faire face à une entreprise savante et systématique de salissage: on tentait de lui dépendre ses camarades de travail sous le jour le plus noir possible pour la démoraliser et l'inciter à devenir indicatrice. Ailleurs, c'est une militante d'un groupe populaire qui est victime d'effraction: quatre "amis" (aux dires du propriétaire) ont pénétré dans son logis en défonçant la porte d'entrée.

Bill C-176

Le Bill C-176 sur l'espionnage électronique entrera en vigueur le 30 juin 1974. Il permet aux policiers d'utiliser des tables d'écoute s'ils ont l'autorisation d'un juge. Il rend également présentable en cour une preuve obtenue au moyen d'une écoute illégale. Les citoyens pris à utiliser ou à posséder un équipement d'écoute électronique seront maintenant passibles de cinq ans de prison.



UN MICROPHONE d'espionnage, tel qu'en installent les services de sécurité des différentes polices.

(Photo Michel Elliott)

Avis à tous les opposants du régime

Attention! l'éventail des "conspirateurs" est vaste

"La justice, disait Jérôme Choquette, doit être humaine et libérale, mais elle ne peut être que cela. Elle doit être ferme et répressive pour faire échec à la conspiration perpétuelle du crime et de la subversion organisée."

"Faire échec à la conspiration perpétuelle de la subversion organisée", voilà sans doute la meilleure définition de la fonction des services de sécurité de la SQ, de la CUM et de la RCMP. Le seul problème, c'est que ceux qui font de la "subversion organisée" semblent être principalement des journalistes, des militants de groupes populaires, des militants syndicaux et même des cadres de la SSJB, tous des gens qui agissent au grand jour, qui sont connus et n'ont jamais ca-

ché leurs opinions. Force est donc de constater que la "subversion organisée" semble inclure un très vaste éventail de personnages et d'organisations, qui n'ont en commun que leur opposition au régime en place.

Pourtant, nul "complot séditieux" n'a été dénoncé depuis plusieurs années: nulle arrestation n'a été effectuée pour conspiration subversive depuis longtemps. Les services de "sécurité" se bornent à espionner, à compléter leurs dossiers sur des ennemis "potentiels" du régime, à intimider les militants. Quelle est l'ampleur de cet espionnage? Quels sont les moyens des services de sécurité? C'est ce que nous allons essayer d'évaluer dans le prochain numéro.



JEROME CHOQUETTE, ministre de la Justice "... la justice doit être ferme et répressive pour faire échec à la conspiration perpétuelle du crime et de la subversion organisée." Mais de quelle "subversion organisée" s'agit-il?

Le président des 20,000 machinistes du Québec

D'ici 5 ans, on devra travailler en français!

par Louis Fournier

"D'ici 5 ans le français devra être la langue de travail dans toutes les industries au Québec. C'est une période de transition raisonnable."

Celui qui parle, Armand Archambault, est président des 4,500 machinistes de la société Air Canada, à Montréal, affiliés au Syndicat international des machinistes et travailleurs de l'aéro-aéronautique (FTQ). C'est aussi le président du Conseil provincial des machinistes, qui regroupe plus de 20,000 membres au Québec.

"Ceux qui voudraient nous faire croire que le bilinguisme intégral doit prévaloir au Québec se trompent grandement, ajoute Armand Archambault. Le français est la langue de la majorité. Les travailleurs anglophones ne doivent pas se sentir intimi-

dés ou persécutés par des changements légitime."

Congrès

Cette position, Archambault - dont le syndicat est formé à près de 60% d'anglophones, à Air Canada - la défendra au deuxième congrès annuel du Conseil provincial des machinistes qui aura lieu les 26 et 27 avril à Québec. Le congrès de fondation du Conseil s'était déroulé à la même époque l'an dernier. Pour la première fois, les membres du syndicat au Québec s'étaient donné une organisation québécoise.

"Il était temps qu'on le fasse, explique Armand Archambault, et nous devons aller encore plus loin. Il n'est pas question de couper les liens avec le Syndicat international à Washington (1 million de membres en Amérique du Nord) mais il serait normal que les 56,000 machi-

nistes du Canada élisent eux-mêmes leur directeur canadien et que les 20,000 machinistes du Québec s'élisent, eux aussi, un directeur québécois. D'autres syndicats internationaux l'ont fait et il n'y a pas de raison qu'on ne le fasse pas à notre tour."



ARMAND ARCHAMBAULT, président des 4'500 machinistes d'Air Canada et des 20,000 membres du Conseil provincial des machinistes du Québec.

Politique

En fondant le Conseil provincial, rappelle par ailleurs Archambault, les machinistes du Québec ont voulu se donner un outil d'éducation syndicale et d'action politique: "Il faudra aller beaucoup plus loin dans nos prises de positions car tout est politique dans le monde d'aujourd'hui". Ces temps derniers, les machinistes se sont battus en faveur du relèvement à \$2.50 du salaire minimum, pour une régie publique d'assurance automobile et contre tous les projets de loi anti-ouvriers du gouvernement libéral à Québec. "Bourassa est contre nous autres", conclut Archambault.

Tout indique donc qu'après avoir longtemps traîné de la patte, le Syndicat des machinistes prend sa place sur la "mappe" au Québec et devient de plus en plus combatif et politisé...

Les Boeing 727 d'Air Canada

Les jobs vont vers Winnipeg

"Le premier ministre Bourassa parle tout le temps de la création de nouveaux emplois mais il ne lève pas le petit doigt quand le Québec est à la veille de perdre plusieurs milliers d'emplois déjà existants!"

Armand Archambault, président de la section locale ("loge") 1751 du syndicat des machinistes à Air Canada, ne mâche pas ses mots. Il trouve inconcevable la mollesse du gouvernement du Québec devant le projet de transfert à Winnipeg d'une partie des ateliers d'entretien d'Air Canada, présentement situés à Dorval. Ce projet fédéral ("qui tend à redorer le blason des libéraux dans l'Ouest, à la veille des élections") vise à installer au Manitoba les ateliers de réparation des appareils Boeing 727 qu'Air Canada vient d'acheter. Il privera la région de Montréal d'environ 1,000 emplois directs et de jusqu'à 10,000 emplois indirects...

Du culot

"Bourassa n'a même pas daigné nous rencontrer malgré toutes nos démarches, nos lettres et nos coups de téléphone, ajoute Archambault. Il a même eu le culot de dire en Chambre qu'il n'y avait aucun danger qu'on perde des jobs à Dorval. Il est à la solde de son grand frère à Ottawa."

Les machinistes ont été tellement écoeurés de l'attitude du premier ministre qu'ils lui ont envoyé leur dernier télégramme en anglais "parce qu'il n'a pas l'air de comprendre le français" ...

Selon Armand Archambault, seul l'intérêt électoral des libéraux d'Ottawa peut expliquer le succès du seul ministre manitobain du cabinet fédéral, James Richardson (ministre de la Défense), dans sa campagne pour doter Winnipeg d'une base d'entretien de Boeing 727. A voir l'attitude du premier ministre Bourassa, il semble que la victoire électorale des libéraux de Trudeau passe avant le maintien d'emplois au Québec...

QUÉBEC-PRESSE

Campagne de souscription 1974

LE QUÉBEC A BESOIN
DE QUÉBEC-PRESSE
QUÉBEC-PRESSE
A BESOIN DE VOUS

Pour boucler la cinquième année de son existence, Québec-Pressé a besoin de \$20,000.

Les Québécois qui croient en la nécessité d'un journal indépendant peuvent faire leur part en faisant un don à QUÉBEC-PRESSE.

Chaque semaine, dans cette page, nous publierons les résultats de notre campagne. Les noms des donateurs seront publiés, à moins d'avis contraire de leur part.

TOTAL RECUEILLI A CE JOUR: \$11,424.

SOUSCRIPTEURS

Carole Brunet
Michel Grondin
Louis Pilote
Robert Carrier
Paul Ouellet
Jocelyn Bolduc
Gérald Bouchard
S.E.C.A.L. - Cegep André Laurendeau
André Blais
Pierre Migneault

Objectif: \$20 000

J'inclus avec la présente un chèque, mandat-poste au montant de \$..... en guise de don à QUÉBEC-PRESSE. 9670 Pélouquin, Montréal 358.

Nom:.....
Adresse:.....
Occupation:.....
Date:.....

J'accepte que mon nom soit publié dans la liste des souscripteurs à Québec-Pressé. oui:..... non:.....



UN DETENU politique nu, menotté, accompagné d'un policier à brassard en civil, sort des caves du Stade National de Santiago là où l'on "interrogeait" les suspects. Cette photo fut prise quelques jours après l'assassinat de Salvador Allende.

(c) Québec-Press

Chili: autopsie d'un assassinat

"Le peuple est au gouvernement mais pas au pouvoir"

- Salvador Allende

La semaine dernière, Gabriel Garcia Marquez traçait l'histoire des plans du Pentagone pour renverser le gouvernement de Salvador Allende. Cette semaine, dans un deuxième et dernier article, il raconte comment l'opération fut menée à terme, étape par étape. La traduction de ce texte du grand romancier latino-américain que son roman "Cent ans de solitude" a rendu célèbre, est due à la plume de Claude et Carmen Durand.

Le président Salvador Allende comprit alors, et le dit, que le peuple était au gouvernement mais n'avait pas le pouvoir. La phrase était plus amère qu'il n'y paraissait, plus alarmante aussi, car, au cœur d'Allende, il y avait ce noyau de légalisme qui devait être à l'origine de sa propre destruction: cet homme qui se battit jusqu'à la mort pour défendre la légalité aurait été capable de quitter la Moneda par la grande porte, le front haut, si le Congrès l'avait destitué dans le cadre constitutionnel.

Allende danse de joie

Rossana Rossanda, du "Manifesto" (2), de Rome, qui rendit visite à Allende à cette époque, le trouva vieilli, tendu, plein de prémonitions lugubres, sur ce divan de cretonne jaune où devait bientôt reposer le cadavre criblé de balles du président, le visage défoncé d'un coup de crosse de fusil. Même les secteurs les mieux disposés de la Démocratie-chrétienne étaient désormais contre lui. *Même Tomić?*, lui demanda Rossana. "Tous", répondit Allende.

A la veille des élections de mars 1973 où devait se jouer son destin, il se se-

rait déclaré satisfait que l'Unité populaire obtint 36% des voix. Pourtant, malgré l'inflation galopante, malgré le rationnement féroce, malgré le concert de casseroles des bourgeois déchainées, il en obtint 44%. C'était une victoire si spectaculaire et si décisive qu'Allende, resté seul dans son bureau sans autre témoin que son ami et confident, le journaliste Augusto Olivares, fit refermer la porte et se mit à danser une *cueca*.

Pour la Démocratie-chrétienne, c'était la preuve que le processus démocratique mis en oeuvre par l'Unité populaire ne pouvait être enrayeré par des moyens légaux mais elle fut incapable de mesurer clairement les conséquences de l'aventure où elle s'engageait: cas impardonnable d'irresponsabilité historique. Pour les Etats-Unis, cet avertissement avait beaucoup plus de poids que les intérêts des entreprises expropriées: il s'agissait d'un précédent inadmissible dans l'évolution pacifique des peuples du monde, tout particulièrement en ce qui concernait la France et l'Italie dont les conditions actuelles autorisent que soient tentées des expériences semblables à celle du Chili. Toutes les forces de la réaction intérieure et extérieure se conjuguèrent en un bloc compact.

En revanche, les partis de l'Unité populaire, dont les fissures internes étaient beaucoup plus profondes qu'on ne l'admet, ne réussirent pas à se mettre d'accord sur les enseignements à tirer du scrutin de mars. Le gouvernement se trouva paralysé, tiraillé à un extrême par ceux qui étaient partisans de profiter de l'évidente radicalisation des masses pour opérer un saut décisif dans le changement social, et par les plus modérés qui redoutaient le spectre de la guerre civile et pensaient pouvoir revenir en arrière et parvenir à un accord avec la Démocratie-chrétienne. Aujourd'hui, on s'aperçoit tout à fait clairement que ces contacts, du côté de l'opposition, n'é-

taient rien d'autre qu'une manœuvre de diversion pour gagner du temps.

Ni huile, ni lait, ni pain...

La grève des camionneurs fut le détonateur final. En raison de la géographie tourmentée du pays, l'économie chilienne est à la merci de ses transports routiers. Les paralyser, c'est paralyser le Chili. Pour l'opposition, c'était chose facile car la corporation des transporteurs était la plus touchée par la pénurie de pièces de rechange et se trouvait en outre menacée par les projets gouvernementaux visant à nationaliser les transports et à les doter de matériel soviétique. L'arrêt de travail se prolongea jusqu'au bout, sans faiblir un seul moment; il était financé de l'extérieur, en espèces sonnantes et trébuchantes. "La C.I.A. a inondé le pays de dollars pour appuyer la grève des entrepreneurs, et cette devise a baissé au marché noir", écrit Pablo Neruda à un ami d'Europe. Une semaine avant le *putsch*, il n'y avait plus ni huile, ni lait, ni pain.

Au cours des derniers jours de l'Unité populaire, dans ce pays à l'économie démantibulée, au bord de la guerre civile, les manœuvres du gouvernement et de l'opposition convergèrent sur le même espoir de modifier, chacun en sa faveur, l'équilibre des forces au sein de l'armée. Le coup final fut parfait: quarante-huit heures avant le *putsch*, l'opposition avait réussi à disqualifier ceux du haut commandement qui soutenaient Allende et avait promu à leur place, un à un, par une série de manœuvres magistrales, tous les officiers qui avaient participé au dîner de Washington.

Cependant, dès ce moment-là, la maîtrise de l'échiquier politique avait échappé à ses protagonistes. Entraînés par une dialectique irréversible, eux-

(2) Texte publié en français dans "les Temps modernes", no 306 de janvier 1972.

Chili: autopsie d'un assassinat

Le plan du Pentagone: faire entrer au Chili une "fanfare navale" de deux cents musiciens qui sont en réalité des experts en renversements de gouvernement...

mêmes finirent par se changer en pions d'un plus vaste échiquier, bien plus complexe et d'une importance politique beaucoup plus grande que la simple conjuration volontaire de l'impérialisme et de la réaction contre le gouvernement populaire. Il s'agissait d'un terrible affrontement de classes qui échappait au contrôle de ceux-là mêmes qui l'avaient déclenché, une implacable foire d'empoigne d'intérêts opposés dont le paroxysme final devait être un cataclysme social sans précédent dans toute l'histoire de l'Amérique.

"Si l'armée sort de la légalité, ce sera le bain de sang"

Allende

Un coup d'Etat militaire, dans ces conditions, ne pouvait pas ne pas être sanglant. Allende le savait. "Il ne faut pas jouer avec le feu, avait-il dit à Rossana Rossanda. Si quel qu'un s' imagine qu'au Chili un coup d'Etat militaire se déroulera comme en d'autres pays d'Amérique, comme une simple relève de la garde à la Moneda, il n'est pas sur le bon terrain. Ici, si l'armée vient à sortir de la légalité, on assistera à un bain de sang." Cette certitude reposait sur des données historiques.

Le mythe du légalisme

Les forces armées chiliennes, contrairement à ce que l'on nous a fait croire, sont intervenues en politique chaque fois qu'elles se sont senties menacées dans leurs intérêts de classe et, chaque fois, en exerçant une répression d'une effroyable férocité. Les deux constitutions qu'a connues le pays en un siècle furent imposées par les armes et le dernier *putsch* est la sixième tentative du genre au cours des cinquante dernières années.

Le tempérament sanguinaire de l'armée chilienne

lui vient de naissance, de cette terrible école de la guerre au corps-à-corps contre les Araucans (3), qui dura trois cents ans. L'un de ses précurseurs se glorifiait, en 1620, d'avoir tué de sa propre main, au cours d'une seule opération, plus de deux mille personnes. Joaquin Edwards Bello raconte dans ses chroniques qu'au cours d'une épidémie de typhus, l'armée fit sortir les malades de chez eux et les assassina dans un bain de poison pour en finir avec le fléau. Durant une guerre civile de sept mois, en 1891, on compta dix mille morts à l'issue d'un seul affrontement. Les Péruviens assurent qu'au cours de l'occupation de Lima, pendant la guerre du Pacifique (4), les militaires chiliens pillèrent la bibliothèque de don Ricardo Palma (5), non que les livres leur servissent à être lus mais pour s'essuyer le derrière.

Une effroyable férocité

C'est avec la plus grande brutalité que furent réprimés les mouvements populaires. Après le tremblement de terre de Valparaiso, en 1906, les forces navales liquidèrent l'organisation des travailleurs du port, massacrant huit mille ouvriers. A Iquique, au début du siècle, une manifestation de grévistes se réfugia à l'intérieur du théâtre municipal, fuyant la troupe; on les mitrailla: il y eut deux mille morts. Le 2 avril 1957, l'armée réprima une émeute de civils dans le centre commercial de Santiago, causant un nombre de victimes impossible à établir pour la simple raison que le gouvernement escamota les corps et les fit enterrer clandestinement.

Au cours d'une grève à la mine d'El Salvador, sous le gouvernement Eduardo Frei, une patrouille militaire dispersa une ma-

(3) Nom donné autrefois aux habitants de la partie méridionale du Chili qui luttèrent contre les conquérants espagnols. (N.d.T.)

(4) 1879-1883, opposant le Chili et le Pérou, qui y perdit une partie de son littoral méridional. (N.d.T.)

(5) Ecrivain né à Lima (1833-1919), auteur des "Traditions péruviennes". (N.d.T.)

nifestation à coups de feu et tua six personnes, parmi lesquelles des enfants et une femme enceinte. Le commandant de la place était un obscur général de cinquante-deux ans, père de cinq enfants, professeur de géographie et auteur de plusieurs livres sur des questions militaires: Augusto Pinochet.

Un général inconnu fait tirer sur les grévistes: c'est Augusto Pinochet

Le mythe du légalisme et de la grande douceur de cette armée sanguinaire avait été inventé dans l'intérêt bien compris de la bourgeoisie chilienne. L'Unité populaire le perpétua dans l'espoir de changer en sa faveur la composition des cadres supérieurs. Mais Salvador Allende se sentait plus en confiance avec les carabiniers, corps armé d'origine populaire et paysanne, placé sous le commandement direct du président de la République. De fait, seule la vieille garde des officiers de carabiniers seconda la *junte*. Les plus jeunes se retranchèrent dans l'école de sous-officiers de Santiago et résistèrent pendant quatre jours, jusqu'au moment où ils furent liquidés par les bombes des aviateurs putschistes.

Tel fut l'épisode le plus connu de la lutte secrète livrée dans les casernes à la veille du coup d'Etat. Les putschistes assassinèrent les officiers qui refusaient de leur prêter main-forte, ainsi que ceux qui n'obéissaient pas aux ordres de répression. Il y eut des soulèvements de régiments entiers, à Santiago comme en province, qui furent impitoyablement réprimés et leurs instigateurs fusillés pour l'exemple. Le commandant des cuirassiers de Vina del Mar, le colonel Cantuarias, fut mitraillé par ses subordonnés. Le gouvernement actuel a fait croire que nombre de ces soldats fidèles furent victimes de la résistance populaire. Il

se passera un certain temps avant qu'on ne connaisse les proportions réelles de cette boucherie intérieure, car on faisait sortir les cadavres des casernes en camions à ordures et on les enterrait en secret.

Des acrobates aériens

Nombreux furent les agents étrangers qui prirent part au drame. Le bombardement du palais de la Moneda, dont la précision technique stupéfia les experts, fut réalisé par un groupe d'acrobates aériens nord-américains qui étaient entrés au Chili sous couvert de l'opération "Unitas", à l'occasion de laquelle ils devaient donner un spectacle de cirque volant, le 18 septembre, jour anniversaire de l'indépendance nationale. Nombreux furent les éléments des polices secrètes des gouvernements voisins, infiltrés à travers la frontière bolivienne, qui demeurèrent cachés jusqu'au jour du *putsch*, puis déclenchèrent une chasse acharnée aux quelque sept mille réfugiés politiques des autres pays latino-américains.

La visite de Westmoreland

Le Brésil? patrie des gorilles (6) supérieurs, s'était offert à rendre ce service. Deux ans auparavant, il avait organisé le coup d'Etat réactionnaire en Bolivie, qui priva le Chili d'un soutien notable, et facilita l'acheminement clandestin de toute sorte de moyens de subversion. Quelques-uns des crédits nord-américains dispensés au Brésil furent transférés secrètement en Bolivie pour financer la subversion au Chili. En 1972, le général William Westmoreland effectua un voyage secret à La Paz, dont la finalité n'a jamais été révélée. Il semble néanmoins qu'on ne puisse imputer au hasard le fait que, peu après cette discrète visite, des troupes et du matériel de guerre aient commencé

(6) Surnom donné en Amérique latine aux éléments factieux et putschistes. (N.d.T.)

à faire mouvement vers la frontière avec le Chili, ce qui donna aux militaires chiliens une nouvelle occasion de consolider leur position intérieure et de se livrer aux mutations de personnel et aux promotions hiérarchiques susceptibles de favoriser le coup d'Etat imminent. Enfin, le 11 septembre, tandis qu'était avancée la date de l'opération "Unitas", on finit par appliquer le plan du diner de Washington, avec trois ans de retard mais tel qu'il avait été conçu: non comme un soulèvement de garnison de type conventionnel mais comme une véritable et dévastatrice opération de guerre.

Il ne s'agissait pas simplement de renverser un gouvernement mais de faire germer la graine ténébreuse du Brésil, avec ses terribles machines de terreur, de torture et de mort, jusqu'à ce que disparaisse du Chili toute trace des conditions politiques et sociales qui avaient rendu possible l'Unité populaire. Quatre mois après le *putsch*, le bilan est atroce: près de 20.000 personnes assassinées, 30.000 détenus politiques soumis à des tortures sauvages, 25.000 étudiants expulsés et plus de 200.000 ouvriers licenciés. Et l'étape la plus dure n'est cependant pas encore terminée.

Celui qui avait refusé de faire couler le sang mourut les armes à la main

A l'heure de la bataille finale, alors que le pays était à la merci des forces déchaînées de la subversion, Salvador Allende resta opiniâtrement attaché au respect de la légalité. Il était à la fois un ennemi héréditaire de la violence et un révolutionnaire fervent. Ce fut la contradiction la plus dramatique de sa vie. Il croyait l'avoir résolue en se persuadant que la situation chilienne autoriserait un passage pacifique au socialisme à l'in-

térieur de la légalité bourgeoise. L'expérience lui enseigna trop tard que, pour changer un système, il ne suffit pas d'être au gouvernement: il faut être au pouvoir.

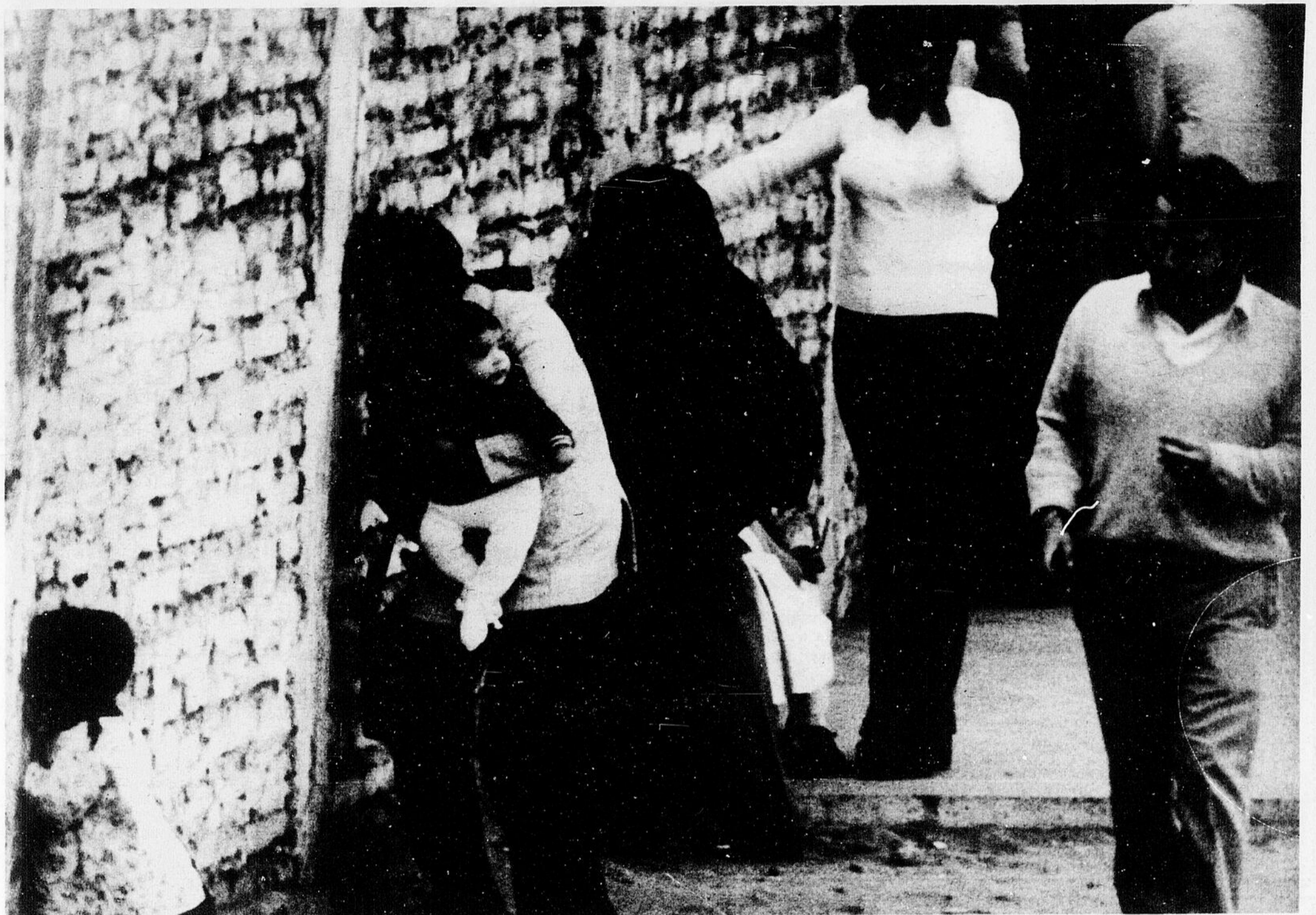
Cette tardive découverte l'aida peut-être à trouver la force de résister jusqu'à la mort dans les décombres en flammes d'une résidence qui n'était déjà plus la sienne, sombre bâtiment édifié par un architecte italien pour abriter la frappe de la monnaie et qui finit sa carrière changé en dernier refuge d'un président sans pouvoir. Celui-ci résista pendant six heures, armé d'une mitrailleuse dont lui avait fait cadeau Fidel Castro, la première arme à feu dont Salvador Allende se fût jamais servi. Le journaliste Augusto Olivares resta jusqu'au bout à ses côtés, malgré plusieurs blessures, et mourut dans un hôpital de l'Assistance publique.

Vers quatre heures de l'après-midi, le général de division Javier Palacios parvint à atteindre le second étage avec son aide de camp, le capitaine Gallardo, et un groupe d'officiers. Là, parmi les fausses commodes Louis XV, les vases à dragons chinois et les tableaux de Rugendas du salon Rouge, Salvador Allende les attendait. Il portait sur la tête un casque de mineur et était en manches de chemise, sans cravate; le sang tachait ses vêtements. Il tenait sa mitrailleuse à la main.

Allende connaissait bien le général Palacios. Quelques jours auparavant, il avait confié à Augusto Olivares qu'il le considérait comme un homme dangereux, maintenant des contacts étroits avec l'ambassade des Etats-Unis. Aussitôt qu'il le vit apparaître dans l'escalier, Allende lui cria: "Traître!" et il le blessa à la main.

Le visage défoncé à coups de crosse

Allende périt au cours de l'échange de coups de feu avec cette patrouille. Puis chaque officier, selon un rite de l'armée, tira à bout portant sur le corps. Enfin, un sous-officier lui défonça le visage avec la



EPOUSES, SOEURS, MERES de Chiliens disparus lors des rafles qui ont suivi le coup d'Etat se rendaient toutes au Stade National transformé en prison politique pour tenter d'avoir des nouvelles. On en voit un groupe ici qui tente, à travers les barricades du Stade National, d'entrevoir un visage connu. (c) Québec-Presse

crose de son fusil. La photo existe: elle fut prise par Juan Enrique Lira, reporter au journal "El Mercurio", qui fut le seul autorisé à prendre un cliché du cadavre. Il était à ce point méconnaissable que, lorsqu'on montra, allongé dans son cercueil, le corps à Hortensia Allende, son

épouse, on ne lui permit pas de découvrir son visage.

Il avait eu soixante-quatre ans en juillet dernier et c'était un "Lion" accompli: tenace, résolu et imprévisible. "Ce que pense Allende, Allende seul le sait", m'avait dit l'un de ses ministres. Il aimait

la vie, il aimait les fleurs et les chiens et était d'une galanterie d'une autre époque, avec billets parfumés et rencontres furtives. Il resta conséquent avec lui-même et telle fut sa plus grande vertu. Mais le destin lui réserva la rare et tragique grandeur de mourir en défendant, l'arme

à la main, les chamarrures anachroniques du Droit bourgeois, en défendant une Cour de Justice suprême qui l'avait répudié mais qui allait légitimer ses assassins, en défendant un Congrès minable qui l'avait déclaré illégitime mais qui devait se faire une joie de s'apla-

tir devant la volonté des usurpateurs, en défendant la liberté des partis d'opposition qui avaient vendu leur âme au fascisme, en défendant tout cet héritage mangé aux mites d'un système de merde qu'il s'était proposé d'anéantir sans tirer un coup de feu. Le drame éclata au Chili, pour

le malheur des Chiliens, mais il est entré et restera dans l'histoire comme quelque chose qui nous est irrémédiablement arrivé à tous, hommes de ce temps, et qui est resté à jamais gravé dans nos vies.

Gabriel Garcia Marquez
(Traduction de Claude et Carmen Durand)

MIAMI FIESTA vacances populaires à L'HAWAIIAN ISLE de MIAMI BEACH

COMPRENANT • LOGEMENT 7 NUITS • TRANSPORT AÉRIEN • TRANSFERTS • COCKTAIL • CHAISE LONGUE • SAC DE PLAGÉ

TOUR SPECTACLES

COMPRENANT AUSSI 7 SOIRÉES DE CABARET
7 SPECTACLES ET CONSOMMATIONS

\$217.

15 MAI au 19 JUIN

DÉPARTS
SUR SEMAINE
PRIX À
PARTIR DE:

\$231.

20 JUIN au 2 SEPTEMBRE



PROLONGEMENTS
À
VOLONTÉ

TOUR AIR-MER

COMPRENANT AUSSI CROISIÈRE SPÉCIALE
à FREEPORT et NASSAU.

\$273.

15 MAI au 19 JUIN

DÉPARTS
SUR SEMAINE
PRIX À
PARTIR DE:

\$285.

20 JUIN au 2 SEPTEMBRE

VACANCES FAMILIALES

Garderie, salles et terrains de jeux pour enfants et teenagers, surveillants

TRAVELAIDE-CENTRE-VILLE

1010 ouest Ste Catherine
METRO PEEL

861-7272

TRAVELAIDE - CENTRE-LAVAL

Sortie 6E autoroute

687-0880

TRAVELAIDE-AGE D'OR

911 est sur Beaubien
METRO BEAUBIEN

273-2581

LA GRANDE AGENCE DU CANADA FRANÇAIS

TRAVELAIDE

SIÈGE SOCIAL, ÉDIFICE DOMINION SQUARE, MONTRÉAL

TRAVELAIDE-Carrefour Mt-Royal

4154 St-Denis angle Mt-Royal
METRO MT ROYAL

845-8225

TRAVELAIDE PLAZA-ST-HUBERT

1111 est sur Beaubien
METRO BEAUBIEN

273-7755

TRAVELAIDE-LONGUEUIL

1111 est sur Beaubien
METRO BEAUBIEN

679-3777

TOUS NOS BUREAUX OUVERTS LE SOIR JUSQU'À 9 h pm

SAMEDI 5 h PM STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE DE NOS BUREAUX À LAVAL ET LONGUEUIL GRATUIT ET ILLIMITÉ

Chef de la résistance angolaise à Montréal

par Pierre Julien

Le chef de la résistance angolaise, le docteur Agostinho Neto, sera à Montréal demain pour une tournée canadienne de dix jours. Invité par les quatre organismes québécois de coopération et de développement international (Développement et Paix, Suco, Oxfam et Rallyes Tiers Monde), cette visite a pour but de mieux faire connaître à la population québécoise et canadienne la situation coloniale intolérable qui règne en Angola et la lutte que mène le MPLA (Mouvement populaire pour la libération de l'Angola) depuis 13 ans contre la domination portugaise.



AGOSTINHO NETO, chef de la résistance angolaise, sera-t-il reçu par le ministre Sharp, des Affaires extérieures canadiennes?

Politique extérieure confuse

Ces organismes visent à ce que M. Neto soit salué officiellement par le premier ministre des Affaires extérieures M. Mitchell Sharp. Car la politique extérieure canadienne à l'endroit des pays colonisés, ou victimes de l'impérialisme, est passablement ambiguë.

On se souvient qu'en novembre 72 le Canada affirmait, à l'ONU qu'il considérait "les mouvements de libération comme les authentiques représentants des véritables aspirations de leurs peuples." Par ailleurs, si le Portugal peut supporter en sol africain une guerre aussi ruineuse, c'est grâce à l'aide substantielle qu'il reçoit de l'Otan et des pays qui en font partie, dont le Canada. Il y a donc d'une part les intérêts commerciaux que ce

pays cherche à protéger et, d'autre part, l'image démocratique et humanitaire qu'il se donne. D'aucuns prétendent que les ans servent à masquer l'autre. C'est pourquoi les organismes de solidarité internationale voient dans la visite de M. Neto au Canada l'occasion pour ce pays de clarifier sa position. A moins que la population mesure la distance qui sépare ses belles déclarations de principes de ses véritables enjeux...

15,000 réfugiés traqués sont aux portes du Canada

(P.J.) - Les 15.000 militants non chiliens réfugiés en Argentine et au Pérou devront bientôt quitter ces pays. Mais comme les pays européens ont atteint leur quota d'immigrants, c'est vers le Canada que se tournent ces Sud-Américains. Peu sympathique envers la cause que défendent ces futurs immigrants, ce pays ne leur ouvre la porte que bien timidement: en janvier, il rétablissait les procédures normales d'immigration affirmant que la situation s'est stabilisée au Chili.

Dans un document remis au ministère de l'Immigration et au solliciteur général du Canada, les Eglises du Canada prouvent que la répression s'accroît au Chili et que ce pays, allié aux juntes militaires des autres pays d'Amérique latine, fait des pressions sur l'Argentine et le Pérou pour qu'ils livrent les réfugiés politiques. On se doute du sort qui attend ces gens s'ils sont remis à leur pays d'origine. C'est pourquoi les Eglises du Canada et le Comité Québec-Chili font des pressions auprès du gouvernement canadien pour qu'il libéralise sa politique d'immigration. Ils lui demandent de trouver une formule d'exception analogue à celle utilisée lorsqu'il s'est agi de

sauver de la mort les réfugiés hongrois, tchécoslovaques et ougandais. Jusqu'à présent, le ministère de l'Immigration n'a pas tenu compte de ces requêtes.

Ils fuient de nouveau

Mais qui sont ces réfugiés politiques non chiliens? Il s'agit de militants uruguayens, brésiliens, boliviens principalement, poursuivis et menacés de mort ou de torture par le régime fasciste de leur pays. Accueillis par le Chili sous le gouvernement de l'Unité populaire, ces gens ont dû fuir de nouveau lorsqu'à son tour ce pays est tombé

sous la botte des militaires. 10.000 se sont réfugiés en Argentine et 5.000 ont trouvé asile au Pérou, les pays les moins totalitaires d'Amérique du Sud.

Mais depuis quelques mois, la droite reprend du poil de la bête en Argentine au point que la situation des réfugiés devient de plus en plus critique. Par ailleurs les pays dominés par l'extrême droite, dont l'alliance est de plus en plus étroite, font tellement de pressions sur le Pérou qu'il devra lui aussi livrer ses protégés. Et les démarches durent six mois lorsque ces gens demandent à être accueillis au Canada.

Le cas Diaz

(P.J.) - Afin de quitter plus facilement et plus rapidement son pays, le Chilien Guillermo Diaz est entré au Canada en se disant touriste. Les touristes chiliens sont vus d'un mauvais oeil par les agents de l'immigration dans les aéroports. Ces derniers ont signifié à Diaz que son séjour ici ne devra pas excéder deux semaines contrairement à la loi qui autorise trois mois à n'importe quel touriste.

Ce voyant, Diaz s'est déclaré "réfugié politique".

Aussi sec! De mémoire d'homme, personne au Canada ne jouit d'un tel statut. Aussi s'est-il vu donner un avis d'expulsion. Appuyé par Me Stephen Bless, Diaz en a appelé de cette décision... et a gagné son procès. A son tour la Reine en appelle de la décision de cette cour. La cause sera entendue au début de mai. La décision du tribunal revêtira une grande importance étant donné qu'elle fera jurisprudence dans un sens ou dans l'autre.

MIAMI

1 ou 2 semaines

Départ tous les vendredis

\$229

1 semaine

Au Sun City Motel
sur la plage de la 174e rue

Incluant transport par avion
logement sur base de chambre double
transferts

\$329

2 semaines

SPECIAL
D'AVRIL

REDUCTION
15%
POUR LES ABONNES
DE QUEBEC-PRESSE

Acapulco

\$349.00

15 jours

\$289.00

7 jours

Avion, hôtel et transport



Mirabelle Tours Inc.

277, rue Saint-Pierre, Saint-Constant

Comté Laprairie JOL 1X0

632-5330 365-1847

Demandez notre liste d'avions nolisés sur Paris

Journée de Solidarité avec l'Angola: 27 avril 74 Visite du Président et de délégués (es) du Mouvement Populaire de Libération d'Angola

1. Rencontre avec les groupes populaires
 - organisation de travailleurs
 - organisation de femmes
 - éducation populaire
2. Colloque sur la domination et la lutte contre l'impérialisme en Angola
 - les multinationales
 - le Canada, le Portugal, l'Otan
 - l'aide aux Mouvements de libération
 - la conscience collective

1 et 2 ont lieu à partir de 10h. A.M. à la polyvalente Pierre-Dupuis, 2000 rue Parthenais, coin Ontario
Pour s'informer et pour s'inscrire tél. à 526-2591 - Suco-Mtl.

3. Samedi 27 avril 19.30h.

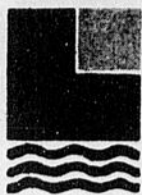
A la Polyvalente Pierre-Dupuis, 2000 rue Parthenais
Assemblée Publique: Soirée Africaine
Discours du Président Neto

EMPLOIS

Pour toute offre d'emploi 381-1385

Le Syndicat des Professeurs de Ville de Laval est à la recherche d'un

CONSEILLER TECHNIQUE



FONCTIONS

- Préparer la négociation et appliquer les décrets, les conventions collectives et les législations sur la sécurité sociale.
- Répondre aux requêtes des membres du syndicat.
- S'occuper de la certification, du perfectionnement et de la qualification des enseignants.

TRAITEMENT

- Salaire et avantages sociaux selon les qualifications et l'expérience.

Faire parvenir votre curriculum vitae avant le 3 mai 1974 au:

Syndicat des Professeurs de Ville de Laval
a/s du Président,
296 ouest, boul. de la Concorde
Laval-des-Rapides, Laval
Québec.

QUEBEC- PRESSE

livraison
à domicile

381-9936

Dans la ville de Québec, femmes demandées. Pour sollicitation par téléphone. Bonne commission.

Si intéressées: Guy Ouimet à 514-381-9936 (frais renversés)

QUEBEC-PRESSE

ATELIER D'EXPRESSION MULTI-DISCIPLINAIRE

BULLETIN D'INSCRIPTION
A LA SEMAINE DU FILM SUR LES TABLETTES

Titre du film
Durée Métrage N et B Couleur
Format: 16mm 35mm Nombre de bobines
Son: Muet Optique Magnétique
Fiction Documentaire Animation 8mm
Réalisateur
Adresse

L'ATELIER D'EXPRESSION MULTI-DISCIPLINAIRE en collaboration avec L'ASSOCIATION DES SCULPTEURS DU QUEBEC organise à la Salle St-Sulpice de la Bibliothèque Nationale du Québec la SEMAINE DU FILM SUR LES TABLETTES du 11 au 16 juin 1974.

Pour renseignements et conditions d'admission:
tous les jours au local de l'A.S.Q.
Régis Painchaud ou Serge Gagné
866-8126 ou 866-4159.

1237 (B), SANGUINET,
MONTREAL - H2X 3E8
TEL.: 866-4159

CHANGEMENT D'ADRESSE

Nom de l'abonné

Ancienne adresse

Nouvelle adresse

Téléphone

Retourner à:

Québec-Pressé, service du tirage, 9670 rue Péroquin, Montréal 358.

EMPLOIS

AU SERVICE TÉLÉPHONIQUE DE QUÉBEC-PRESSE

Pour sollicitation d'abonnements

Heures de travail: 6 pm à 9 pm

du lundi au jeudi inclusivement

• Salaire et commission •

Pour rendez-vous appelez: M.A. Bélanger
Québec-Pressé
381-9936
(entre 6 et 9 heures pm)

ABONNEZ-VOUS À QUÉBEC-PRESSE l'hebdo des québécois

Abonnez-vous: \$15 par année \$7.50 pour 6 mois \$5 pour 4 mois

par camelot (le dimanche) ou par la poste (le lundi
Montréal, Rive-Sud et Québec ou le mardi, suivant les régions)

Je désire m'abonner à Québec-Pressé: 9670 Péroquin
Montréal 358, Québec.

NOM

ADRESSE

Téléphone

nouveau renouvellement

La grève des enseignants des COFI La CECM s'obstine à ne pas négocier

par Micheline Lachance

Trois mois de grève. Toujours aucune négociation possible avec la CECM. 87 enseignants qui s'obstinent à occuper les locaux. Voilà en bref l'im-passe dans laquelle se trouvent encore aujourd'hui les enseignants de quatre centres de formation et d'orientation des immigrants (COFI) à Montréal.

On a beau se creuser la tête. On ne comprend pas l'obstination de la CECM, qui refuse d'accorder des conditions de travail décentes aux enseignants. Des conditions décentes, c'est tout ce qu'ils réclament.

Le rapport Gendron, qui pourtant fait foi de loi dans certains services gouvernementaux, a fait état de la nécessité de considérer les professeurs des COFI comme des professeurs de carrière.

Comment peut-on devenir professeur de carrière quand l'embauche se fait pour une période de temps aussi courte que 20 semaines? Certains professeurs sont engagés pour cinq semaines avec "possibilité" de prolongation selon la bonne volonté du patron. Aucun contrat signé ne vient garantir la sécurité d'emploi, ce qui revient à dire qu'un enseignant peut être suspendu ou congédié à une heure d'avis. La CECM ne tient nullement compte de l'ancienneté des professeurs travaillant dans les COFI. Et la liste des incohérences pourrait continuer indéfiniment.

Résultat: le roulement du personnel enseignant a déjà atteint 50% du corps professoral par année. Ce pourcentage a baissé de 10% à Laprairie après la

signature de la convention collective.

La CECM refuse de discuter

Le conflit proprement dit remonte au mois de mars 1973, quand la CECM refusa de discuter de la politique d'engagement des enseignants des COFI avec le comité élu par l'assemblée générale des enseignants. La CECM préféra imposer ses normes sans discussion préalable.

Pour toute réponse à leurs demandes répétées de rencontrer des représentants de la CECM, les enseignants ont reçu une lettre signée M. Geci, directeur du personnel au service d'éducation des adultes: "nous étudierons les problèmes avec nos aviseurs juridiques et nous tenterons de les régler selon les lois existantes."

Un professeur est suspendu

Entre-temps, nouvelle provocation: un professeur est suspendu pour une période de temps indéterminée. Le prétexte invoqué: des absences trop fréquentes. Dire que les professeurs n'ont même pas droit à un seul congé de maladie payé par année! Curieux hasard, le professeur en question est justement délégué syndical d'un des centres. A la suite de pressions, ce professeur sera réintégré dans ses fonctions le 7 janvier, au retour du congé de Noël (congé qui, évidemment, ne lui sera pas payé).

Une grève inévitable

80% des enseignants des COFI de la CECM, à bout de patience, ont donné man-

dat à leur comité de négociation de déclencher la grève au moment jugé opportun le 10 janvier dernier. La CECM venait de refuser une autre fois de négocier le projet de convention collective. Cette attitude est d'autant plus inadmissible que quelques mois plus tôt, la CECM admettait que les conditions de travail des enseignants étaient inacceptables.

Ce qui semble encore plus choquant c'est le fait que M. Geci a reconnu que la CECM pourrait obtenir un mandat pour négocier localement si elle le voulait mais qu'il n'est pas dans ses intérêts de le faire. Un conflit d'intérêts, le chat sort du sac.

Un prétexte à rupture

Il a fallu trois mois de grève pour convaincre la Commission de s'asseoir à la table de négociation, le 11 février. Après quelques rencontres, les enseignants savaient déjà que les porte-parole de la CECM cherchaient un prétexte pour rompre les discussions. Ce qui ne tarda pas: le 23 février, la CECM refusa catégoriquement de négocier l'ensemble du projet.

On connaît la suite. C'est le silence complet tant du côté de la CECM que du côté du ministère de l'Immigration. Les enseignants occupent les locaux jour et nuit, depuis le 21 janvier. Pendant ce temps, les étudiants de trois COFI manifestent leur mécontentement. 700 d'entre eux ont signé une pétition pour dénoncer les conditions physiques des centres et réclamer que les cours de français soient prolongés de 20 à 30 semaines.

Neuf semaines plus tard, c'est encore l'impasse totale. Les enseignants ont tenté en vain de rappeler leur existence à la CECM en se présentant bruyamment devant les commissaires. Peine perdue.

Pendant ce temps, les deux COFI privés, ceux de Laprairie et du Parc, ont signé une convention collective donnant à leurs professeurs des conditions de travail décentes. Ceux des trois COFI de la CECM (Olivar-Asselin, Esther Blondin et Nord) sont toujours sans sécurité d'emploi, sans aucun bénéfice marginal, aucun droit de grief et aucun contrôle sur les aspects pédagogiques de leur enseignement.

Sur le bout de la langue

Le moyen terme...

Le problème de la langue est à l'origine de tous les changements politiques et sociaux qu'a connus le Québec. Parmi le flot de nos vieilles revendications, la plus grande partie a trait à la langue française, à sa reconnaissance, à son statut face à l'anglais. A ce qui était jadis la première préoccupation d'un peuple conquis, d'autres revendications d'ordre économique et nationaliste sont venues s'ajouter. Aussi, le problème de la langue résidait-il moins aujourd'hui dans des considérations sur sa survivance que dans la recherche de son identité et dans les modalités de son adaptation à la réalité nord-américaine.

Au départ, ces mêmes Canadiens français qui exigeaient le respect de leur langue se sont habitués à entendre dire autour d'eux qu'ils parlaient mal. C'était un jugement hâtif et assez sommaire, mais avec le temps, cette notion d'un parler médiocre a fini par s'imposer. Sans trop se l'avouer, ils avaient acquis un double complexe d'infériorité: ils ne parlaient pas la langue des conquérants, des hommes d'affaires qui réussissaient si bien à les tenir dans un état de dépendance et ils ne parlaient pas même "le vrai français de France" (qui est un mythe à sa façon, soit dit en passant).

Un exemple de cela: plusieurs se sont alarmés quand on a rapporté que certains films québécois, comme ceux de Perreault en particulier, avaient été sous-titrés en France. On a oublié de leur dire qu'on ferait probablement la même chose pour un documentaire montrant des paysans de Bretagne ou de Vendée qui s'exprimeraient en patois.

Etat de siège

Avec la Révolution tranquille - ô nostalgie! - les Québécois connaissent un élan de fierté et ils partent explorer le fond de leur héritage et les horizons de leur avenir. Il y avait certainement lieu de se revaloriser. Et on l'a fait pour tout ce qui avait été laissé en souffrance, y compris pour notre idiome. A ce moment, on a tenté de légitimer le joul qui est sa caricature et le dernier cri de sa détérioration. C'était une étape normale dans la mesure où il faut parfois exagérer dans un sens pour redresser une situation inconfortable. Mais on doit maintenant revenir à de plus justes proportions.

Les francophones en tant que tels cherchent donc leur voie entre un français correct et le joul. Il s'agit bien d'un conflit, un conflit qui fait rage surtout parmi la jeunesse québécoise. C'est chez la nouvelle génération en effet que l'affrontement connaît les formes les plus extrêmes parce qu'il touche ses convictions, son enracinement, son avenir.

Pendant que quelques-uns de nos théoriciens persistent à ne pas voir d'autres recours qu'un alignement sur le français officiel, sans apporter les réserves qui s'imposent de toute évidence, beaucoup se tournent vers le

joul sans soupçonner un instant que c'est une autre solution sans issue.

Le vent a tourné. Jusqu'à il y a une dizaine d'années, les gens qui se disaient instruits ou évolués soignaient leur langage, souvent au risque d'exagérer et de paraître ridicules: ils parlaient "à la française" (comme si leurs concitoyens parlaient à l'anglaise ou à la polonaise), ils se prenaient pour d'autres! En 1974, pour être "cool", pour être de bon ton, il faut afficher le débraillé du joul.

Mais sait-on exactement le sort dévolu aux patois et aux parlers qui s'écartent trop des normes d'une langue donnée? Dans les temps anciens, ces parlers pouvaient subsister longtemps dans l'isolement où ils étaient, mais à une époque où les communications sont rendues si faciles, ils sont destinés à ne plus transmettre autre chose que des sentiments frustrés et des sensations primaires dans un univers rétréci. Dès qu'on aborde le monde contemporain, dès qu'on a laissé derrière soi sa tribu, et si la pensée s'élève le moins, on est obligé de recourir à la langue de tout le monde. Inévitablement, les patois et les dialectes marginaux sont appelés à s'éteindre.

A s'étendre, jamais de la vie!

A la lumière des circonstances actuelles, il nous apparaît que le temps est venu de donner le coup de barre. Il faut viser à une langue commune, à une langue qui soit comprise par le plus grand nombre. Cela n'exclut pas les particularités; nous en avons d'ailleurs suffisamment pour nous payer le luxe de choisir celles qui nous vont le mieux pour exprimer notre réalité: poudrerie, bordée de neige, banc ou falaise de neige (habituellement plus volumineux que les petites congères européennes), débarbouillette, criard d'automobile, épinette (épicéa), etc. Une langue officielle sans la chair et le sang des parlers locaux n'est guère plus qu'un squelette. Plus que pour les différentes régions de la France, il est donc important pour nous de conserver intacts la plupart de nos mots traditionnels, de respecter aussi nos propres variantes régionales de Montréal, de Québec, de la Gaspésie, etc. tant qu'elles sont de nature française.

Le joul nous particularise dans la mesure où l'insuffisance et le laisser-aller particularisent. Le joul nous éloigne du concert des nations plutôt que de nous en rapprocher. Après la phase anale et prétentieuse dans laquelle s'inscrit le joul parlé et écrit, notre maturité passe par la langue canadienne-française ou québécoise, domptée, épurée, corrigée bien sûr, mais étalée quotidiennement comme une valeur sûre, collectivement ou individuellement.

Lapointe et Bergeron

100%
ON PEUT PREVENIR LES INONDATIONS
Dans le numéro d'avril du magazine QUÉBEC SCIENCE en vente dans les bons kiosques

Case postale 250, Sillery, Québec G1T 2R1 / (418) 657-2426.



ANDRÉ GAGNON:
Pas de
pitié
pour les
faibles

par Micheline Lachance

"Je suis dans une situation privilégiée que j'ai bâtie moi-même. Je ne m'apitoie pas sur les artistes qui n'ont pas de succès et ceux qui passent leur vie à compter sur les autres pour réussir ne m'attendrisent pas. Bien sûr, il n'y a pas de place pour 25 vedettes mais je suis convaincu que ceux qui ont du talent et travaillent connaissent le succès."

André Gagnon, pianiste-compositeur à succès, est catégorique: la situation parfois difficile des musiciens québécois ne le touche pas. Selon lui, la vie que doivent mener les artistes est un sauve-qui-peut, ni plus ni moins. Chacun doit se débrouiller tout seul. L'Union des musiciens n'est pas là pour protéger les artistes: elle n'existe que pour empêcher certains musiciens de crever de faim et trouver du travail à ceux qui ont besoin de gagner leur croûte.

Les gouvernements devraient-ils offrir des bourses d'études à un plus grand nombre de musiciens? "Je ne sais pas... moi, j'en ai obtenue une mais ça n'a absolument rien changé à ma carrière. Je ne crache pas sur cet argent qui m'a permis d'aller à Paris mais ça ne représente qu'une année de perfectionnement sur vingt ans d'études. Et je remercie davantage mes parents pour les sacrifices qu'ils se sont imposés."

Et que pense André Gagnon de l'attitude de Léo Ferré qui refuse de travailler avec des musiciens québécois au Québec? (La musique du spectacle de Ferré est enregistrée d'avance, en France, sur bandes magnétiques; aucun musicien de chez nous ne participe au spectacle.) Eh bien, Gagnon n'est pas au courant de ce scandale qui pourtant a fait hurler les musiciens il y a quelques semaines; et, du reste, il s'en balance.

Au financement des vedettes

En fait, André Gagnon a travaillé très fort pour se hisser au firmament des "vedettes" québécoises. Il est le premier musicien d'ici qui ait osé faire carrière seul.

André Gagnon a grandi dans son village natal, Saint-Pacôme-de-Kamouraska. Il a appris l'abc de la musique aux côtés de sa soeur aînée, organiste de la pa-

roisse. Et le dimanche matin, avant le dîner, toute la famille se réunissait au salon pour faire de la musique.

D'année en année, André Gagnon remporta des prix aux différents concours d'amateurs où il se présentait. Il s'est ensuite inscrit au Conservatoire de musique de Montréal pour finalement décrocher une bourse de perfectionnement à Paris.

Virage

A son retour, en 1962, le pianiste fit la connaissance de Claude Léveillé qu'il accompagna pendant bon nombre d'années. Il travailla également avec Monique Leyrac.

"Ma première audace a été de rompre avec ce métier de pépère que j'exerçais: accompagnateur de grosses vedettes. Et puis, ensuite, il m'a fallu beaucoup de persévérance. Il y a longtemps que je prétends que je puis donner de bons spectacles. Mais le coup de pied final, je l'ai eu grâce au grand succès qu'a remporté l'émission de télévision "Vedettes en direct", il y a quelques mois."

Mais revenons en 1967, alors qu'André Gagnon donne un concert Mozart et enregistre deux microsillons "Mes quatre saisons", écrit sur le modèle des Quatre saisons de Vivaldi et "Les Turluterries", une oeuvre inspirée des chansons de la Bolduc.

L'an dernier, quelque 2.000 personnes ont entendu André Gagnon à la salle Wilfrid Pelletier.

Cette année, on a dû ajouter une représentation supplémentaire (cet après-midi au théâtre Maisonneuve); 8.000 personnes ont déjà vu le spectacle qui sera présenté encore ce soir à Montréal et demain soir, lundi à la salle Louis-Frédette du Grand Théâtre de Québec.

Il danse, il placote avec le public

"C'est un show et non un spectacle", précise André Gagnon. Effectivement, Gagnon a imaginé des éléments scéniques plus visuels, un éclairage plus élaboré que celui du concert traditionnel; et puis, il danse, placote avec le public: "J'ai eu envie de rompre avec l'image que les Montréalais ont de moi. Montréal est le seul endroit où je n'avais pas encore présenté un véritable show. Je ne veux à aucun prix que mes

spectacles ressemblent à mes disques ou en soient la reproduction sur scène. Ça ne m'intéresse pas de faire un show statique."

Accompagné d'une douzaine de musiciens, André Gagnon joue notamment des extraits des "Turluterries", de "Mes quatre saisons", et de "Projection", son dernier album. Il présente aussi des pièces tirées du "Bal québécois, suite pour orchestre d'après des chansons folkloriques canadiennes. Ajoutons à cela une vingtaine de nouvelles pièces."

L'influence de Genesis

Les dernières créations de Gagnon ne rappellent en rien ses premières pièces: "J'ai perdu de vue tout ce qui se fait du côté des chansonniers. J'ai aussi abandonné le genre "mouette et goéland". Je suis d'abord influencé par la musique classique. Mais j'écoute certains groupes comme par exemple "Emerson, Lake and Palmer" ou encore Genesis. Peut-être ces groupes m'influencent-ils sans que je le sache. "En tout cas je cherche du côté des groupes underground qui ont une musique plus avancée que la mienne."

Gagnon définit sa musique comme faisant partie d'un courant à part, une musique ni sérieuse (lire classique) ni underground, un mélange de Mozart et de Ville-Emard Blues Band: "Je ne referais pas ce que j'ai déjà fait. Mon cheminement est lent mais il est continu. Ce que je ferai l'an prochain me semble très loin." "Je fonce".

André Gagnon n'a pas l'air fanfaron. Ces propos sont pourtant audacieux et parfois choquants. C'est que les apparences sont souvent trompeuses: "Je suis un téméraire. Je fonce, advenue que pourra. Je considère que pour faire une carrière de soliste, un musicien doit nécessairement être une vedette. Les seuls dont on entend parler sont les plus connus. Aux Etats-Unis, par exemple, il n'y a pas que Liberace. Mais on ne parle que de lui parce qu'il fait plus "glamour". Les chanteurs n'ont pas ce problème-là. C'est plus difficile de réussir quand on ne raconte pas une histoire d'amour sur la scène, quand on ne fait pas de charme au public."

"Il y a un showman en moi que les gens ne connaissent pas."

Québec cède l'Escale à des intérêts privés

Il aurait fallu \$150,000 pour réparer l'Escale, bateau que le gouvernement du Québec avait acheté il y a quelques années pour le transformer en centre

culturel flottant. Le ministère des Affaires culturelles a préféré céder son bateau. Il a donc loué l'Escale à Conrad Handfield, propriétaire de

l'Auberge du même nom pour \$1 par année pendant 10 ans. Evidemment le nouveau responsable du bateau doit, bien sûr, payer les réparations (et

quelles réparations! tout a été saccagé sur le bateau). Le bateau est actuellement à Saint-Marc sur le Richelieu où des ouvriers travaillent de-

La Compagnie
Jean Duceppe INC
présente

L'ANNÉE du CHAMPIONNAT

COMMENT VOLER UNE ÉLECTION
"THAT CHAMPIONSHIP SEASON"
de
JASON MILLER
PRIX DE LA CRITIQUE AMÉRICAINE EN 1973

du 9 au 28 avril

Vous serez étonné!

Vous serez choqué!

Vous rirez aux éclats!

Un spectacle qui a du mordant et de l'éclat

(Martial Dassylva)
La Presse

Lionel Villeneuve

Une mise en scène de
JOEL MILLER

Ce sacre Jean Duceppe qui est un autre grand succès

(Rudel Tessier)
La Presse

Yves Letourneau

Championship translated into another winning show

(Jack Kapica)
The Gazette

Roger Lebel

Dans une traduction de
RENÉ DIONNE

A richly human story

(Lawrence Sabbath)
The Star

Denis Drouin

(L'Année du Championnat) Tout pour gagner!

(Denis Tremblay)
Montreal-Matin

Jean Lajeunesse

Decor et costumes
MICHAEL EAGAN



THÉÂTRE PORT-ROYAL
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél: 842-2112

spectacles



LOUISE MARLEAU jouera cet été dans "Feu la mère de madame" que la Poudrière présentera à bord de l'Escale, le bateau de l'Auberge Handfield.

puis plusieurs mois à le "renipper". A la mi-mai, il sera, nous dit-on, comme un neuf.

L'Escale continue

L'Escale n'en continue pas moins sa carrière. Dès le deux juillet, la Poudrière présentera à bord des pièces de théâtre tantôt en français, tantôt en anglais. On inaugurerà la saison avec "Feu la mère de madame" de Feydeau, en français, avec Louise Marleau et Roger Garand. Durant la même période, en anglais, on verra "The Old Maid and the Thief", un opéra minute italien de Gian

Carlo Menotti, avec Fernande Chicchio, Robert Savoie et Yolande Dulude. Janine Beaubien assure la mise en scène des deux spectacles. A bord de l'Escale, on verra en outre des expositions d'objets d'artisanat, des bijoux, et des peintures d'artistes québécois.

L'Escale, on s'en souvient, a parcouru le Québec (Montréal, Trois-Rivières, Québec, Hull, etc.) présentant à chaque port les grands noms du Québec, de Ferland à Léveillé, en passant par Renée Claude. L'été dernier, le bateau a passé au feu à Hull et les pertes subies furent considérables.

LES PRODUCTIONS BOBEC PRÉSENTENT

EN SPECTACLE **OUTREMONT**
au cinéma 1248 Bernard 277-4145

<p>RANI SHANKAR</p> <p>25 Avril à 7h.30 et 10h. \$2.49</p> <p>CO-PRODUCTION KOS MOS</p>	<p>JEAN PIERRE FERLAND</p> <p>27 Avril à 8h.30 et 11h. \$1.99</p> <p>COMPLET</p>
<p>GILES VALIQUETTE</p> <p>4 Mai à 8h. et 11h. \$1.99</p>	<p>ANDRÉ GAGNON</p> <p>11 Mai à 8h. et 11h. \$1.99</p>

MANEIGE + JAZZ LIBRE DU QUÉBEC 18 Mai 8h. 11h. \$1.99

billets EN VENTE au cinéma et à l'alternatif

"Mon nom est personne"

Le vieux "stock" du magasin Leone

par Robert Lévesque

En 1899, dans l'ouest des Etats-Unis, il était difficile, lorsqu'on était reconnu comme le plus rapide tireur du pays, de prendre la clé des champs, de filer à l'anglaise par le premier bateau attrapé à La Nouvelle-Orléans et de laisser tranquillement derrière soi sa réputation.

C'est de cela qu'il est question dans cette super-production patronnée par Sergio Leone, mais qui a été réalisée par un autre Italien mordu du western, Tonino Valerii. De Leone, il n'y a que le nom, que la publicité, évidemment, prend plaisir (et profit) à amplifier, à souffler jusqu'à éclatement, à tel point que, partout, ce film de Valerii passe pour le dernier film du maître Leone. Or, il n'est rien de plus faux.

L'auteur de "Le bon, la brute et le truand" a produit ce film, c'est-à-dire que sa compagnie y a investi de l'argent en coproduction avec des maisons françaises et allemandes. Il en a même eu l'idée. Mais de l'idée à la réalisation, il y a bien des étapes. Valerii en a esca-

moté plusieurs, ne retenant de l'idée que ses illustrations les plus spectaculaires.

Sur enchère

Sur la piste de son producteur, Valerii a voulu faire du Leone. Trop. Il en a fait trop. Pour lui, Leone, semble-t-il, se résumait à quelques tics, quelques situations, quelques attitudes, une musique, et des poussières. Il a vidé le magasin et s'est amusé avec le butin abandonné par Leone.

"Mon nom est personne" partait d'une excellente idée: à la fin du siècle dernier, l'ouest américain ne comptait plus que quelques "justiciers", maîtres du pistolet, plus rapides que l'air, qui défendaient la veuve et l'orphelin. Epuisé, l'un de ceux-là, Jack Beaugard, veut abandonner et s'en aller en Europe. Hélas, réputation oblige. Sur sa route vers La Nouvelle-Orléans, l'attendent quelques réglements de compte, quelques hors-la-loi à mater.

L'attend, surtout, la légende, l'Histoire, sous les traits d'un jeune admira-

teur. Il n'a pas de nom, c'est "personne". Il connaît tous les exploits de Beaugard, et il sait que celui-ci doit mourir de façon éclatante, plutôt que de disparaître par la porte d'en arrière. Par sa ruse, il lui fait affronter la "horde sauvage", ces 150 hors-la-loi qui terrorisent le pays.

Partir en paix

Beaugard, vieux, fatigué des exploits, a quand même raison de la "horde sauvage", grâce surtout à l'intervention de "personne", qui fait presque office de "gars des vues". Puis, en pleine rue, dans une Nouvelle-Orléans qui déjà se modernise, qui change de siècle, "personne", dans un duel public, tue l'intuable Beaugard. Mais, c'est une ruse, une fausse mort. Beaugard, mort pour la légende, peut maintenant partir en paix sur le premier bateau.

Une telle idée peut faire le film parfait pour décrire la fin d'une époque. On se plaît à imaginer le résultat d'un tel film réalisé de A à Z par Sergio Leone lui-même, qui a su créer un style étonnant de "nouveau western". Un style

spectaculaire, mais qui mettait bien en relief les sentiments, grands et petits, de l'univers des hors-la-loi et des justiciers. Avec un humour percutant, il rafraîchissait un genre cinématographique qu'on a trop souvent relégué au second plan. Le western, souvent, a produit les plus grandes oeuvres du cinéma, et John Ford demeurera comme l'un des plus grands cinéastes.

Leone et Ford, bien sûr, c'est différent. Comme un Italien et un Américain. Comme un amateur bourré de talent, et un maître de génie. Mais Leone, avec 4 spaghetti-westerns, a créé un style, a fait quelque chose de nouveau.

De l'imitation,

On ne peut pas en dire autant de Tonino Valerii, qui, lui, a plutôt l'air de l'élève qui en met trop pour pallier à son manque d'imagination, à sa pénurie d'idées. "Mon nom est personne", qu'on nous envoie comme la suite de la série des Leone, le "cinquième", n'est tout au plus qu'une copie facile, un produit de l'imitation, comme les Italiens savent si bien en faire. A Cinecitta, on a fait un "Dernier tango à Acapulco". "Mon nom est personne" est de la même veine, mais il a joui d'une plus grosse publicité.

On y pousse à l'extrême les gags à la Leone, les atmosphères, les "punchs". Comme quelqu'un qui aime tellement le piment dans la salade qu'il ne met finalement que du piment et n'a plus de salade. Valerii a fait plus de Leone que Leone lui-même. On a donc des gags à profusion, mais l'on n'a plus de film habilement dosé comme le faisait si bien Leone avec "Le bon, la brute et le truand" et "Il était une fois dans l'Ouest", ses deux meilleurs films.

Avec le résultat que "Mon nom est personne" n'a rien à voir avec les films de Leone mais n'est plus que l'exploitation d'un genre qui a fait ses preuves dans tous les tiroirs-caisses des cinémas. Valerii essaie de vendre le vieux stock du magasin Leone. Comme ce n'est pas son stock à lui, il le présente tout de travers. Leone, lui, sait sans doute qu'il ne faut plus insister pour vendre un stock qui a fait sa marque, mais son temps aussi.

cinéma

A la Cinémathèque

Les films de l'abbé Proulx

(R.L.) La Cinémathèque québécoise présentera, mercredi et jeudi prochains, deux soirées de projections consacrées aux "films de l'abbé Proulx". C'est la première fois, depuis au moins une dizaine d'années, qu'on présentera en public ces courts métrages réalisés à l'époque de Duplessis.



L'ABBE MAURICE PROULX, un des pionniers du cinéma québécois.

(Photo Yves Chaput)

L'abbé Maurice Proulx, qui habite toujours Sainte-Anne-de-la-Pocatière où il a tourné plusieurs de ses films, a été, en fait, l'un des premiers Québécois à se servir d'une caméra. En 1933, il achetait la modèle K de Kodak. Depuis, soit pour son propre plaisir soit à la demande des différents ministères québécois, et même de M. Duplessis lui-même, il filma sans arrêt. Son oeuvre comporte près d'une centaine de films, variant de 15 minutes à une demi-heure.

La Cinémathèque, pour une première approche, en présentera huit cette semaine. Le mercredi 24, à 21 heures 30, on verra "En pays neufs", tourné en 1937 lors de l'ouverture des paroisses de la colonisation en Abitibi, "Sainte-Anne-de-Roquemaure", tourné en 1942 sur la vie d'une de ces paroisses de l'Abitibi, et "Les routes du Québec", tourné en 51 à la demande de M. Duplessis avant une élection. Le cinéma de Proulx savait, à l'occasion, être un ciné-

ma de propagande. Le jeudi 25, à 20 heures, on présentera 5 autres courts métrages: "Congrès marial d'Ottawa" réalisé en 1950; "Le percheron", tourné en 46 près de La Pocatière pour rendre hommage à ce fameux cheval de ferme; "Le lin du Canada", sans doute le plus beau film de l'abbé Proulx, réalisé en deux parties en 1947; "Les ennemis de la pomme de terre", un exemple parfait du cinéma didactique de l'abbé Proulx, qui date de 1949; et enfin "Jeunesse rurale", tourné en 1957.

Ceux que l'histoire autant que le cinéma intéresse ont donc un rendez-vous important à la Cinémathèque québécoise, dans l'édifice de la Bibliothèque nationale, rue Saint-Denis.

"Ciel de lit" repris au Grand Théâtre de Québec

Agnès et Michel revivent leurs problèmes, leurs joies, leurs amours à travers six époques de leur vie commune: 1919, 1921, 1931, 1938, 1943, 1955... "Ciel de lit", une pièce de Jan de Hartog adaptée par Colette, raconte l'histoire à la fois drôle et romantique du couple. Le Théâtre du Trident, à Québec, présente actuellement cette comédie dans une mise en scène d'Albert Millaire, avec Louise Dussault et Marc Legault.

Albert Millaire a déjà monté "Ciel de lit" au théâtre d'été La Fenière en 1965 et au Quat Sous en 1966. La version qui est présentée cette année est nettement différente de la version traditionnelle. Le metteur en scène a imaginé un montage audio-visuel, quasi-cinématographique, qui replonge le spectateur dans des lieux familiers de la Vieille Capitale. Il a fallu deux journées entières

pour réaliser cet aspect particulier de la pièce.

Louise Dussault joue le rôle d'Agnès. On reconnaît l'une des comédiennes qui reviennent le plus souvent dans le monde de Michel Tremblay. En effet, en plus d'avoir joué dans "Demain matin, Montréal m'attend", la comédienne faisait partie de la distribution de "Lysistrata" d'Aristophane et "Mistero Buffo", deux adaptations de Tremblay. Louise Dussault est également cofondatrice du Théâtre du Même Nom avec Gilles Renaud et Jean-Claude Germain; elle participa à plusieurs créations collectives présentées par la troupe, dont "Si Aurore m'était contée deux fois" et "Les enfants de Chénier dans un autre grand récital d'adieu".

Les gens de la région de Québec connaissent davantage Marc Legault, qui a travaillé à plusieurs re-

prises au théâtre de l'Estoc, au théâtre du Vieux Québec et au Théâtre pour enfants de Québec. On l'a vu à plusieurs reprises dans des pièces signées Jean Barbeau, notamment "Le chemin de Lacroix", "Manon Lastcall" et "Goglu" présenté récemment à Radio-Canada dans le cadre des Beaux Dimanches. A la télévision, Marc Legault tient le rôle de Momo Lafleur dans le téléroman "Montjoye". Il a également travaillé au cinéma; on le verra bientôt dans le nouveau film de Jacques Godbout, "La gammick".

Depuis le 16 avril, "Ciel de lit" est présenté à la salle Octave-Crémaie du Grand Théâtre de Québec, théâtre qui, soit dit en passant, a attiré 1,000,000 de spectateurs en trois ans. Une étude réalisée par des étudiants de l'École nationale d'administration de l'Université du Québec a révélé ce chiffre étonnant.

PROGRAMME CALENDRIER
DISPONIBLE SUR DEMANDE
OUTREMONT 1748 Bernard
277-4145

tous les soirs
7:30 et 9:30 **POUR TOUS**
UN FILM FANTASTIQUE
réalisé par Hal Ashby
HAROLD et
musique de **MAUDE**
Cat Stevens
2001
855 DECARIE 277-2001
Aujourd'hui à 2:00 et 4:00

DOCTOR PHIBES RISES AGAIN

"ON NE PEUT VIVRE AU
QUÉBEC EN 1974 SANS
AVOIR VU BINGO"
René Homier Roy,
"Bon Dimanche"

LES FILMS MUTUELS présentent
UNE PRODUCTION
PIERRE DAVID JEAN CLAUDE LORD
14 ANS
BINGO
JEAN-CLAUDE LORD
AUX 5 CINÉS!
PAPINEAU 521-6811
PARISIEN 861-2857
LAVAL 888-8200
VERSAILLES 353-7880
GREENFIELD PARK 871-6125

DÉMÉNAGEMENT

VOUS PAYEZ \$6.
AU LIEU DE \$10.

RÉDUCTION DE

40%

SUR \$10.

RÉDUCTION DE 40%
SUR CHAQUE ACHAT
D'AU MOINS \$10.
JUSQU'AU 27

LIBRAIRIE
TRANQUILLE

67, Ste-Catherine ouest
Montréal 844-6571

livres

Le prix de l'Actuelle 1974

Une débarque spectaculaire

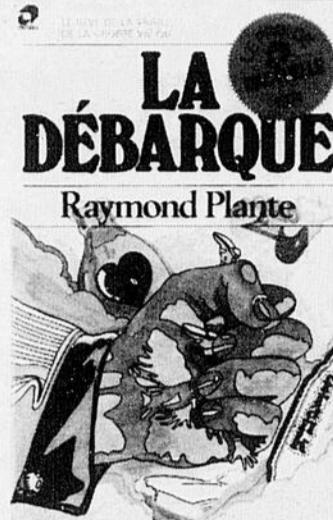
par Pierre Julien

"La débarque" de Raymond Plante est un bon petit roman sans prétention, léger, qui fait bien passer une soirée et qui maintient l'attention d'un couvert à l'autre. Le prix de l'Actuelle 74 ne fera pas époque dans notre littérature mais il a le mérite de ne pas tenter de se situer au-delà du niveau où il se définit. Jacques Benoit a déjà traité le sujet presque avec génie (dans "Les voleurs"), mais, justement, Raymond Plante ne se prend pas pour Jacques Benoit et il a raison.

Par ailleurs, les dialogues (fort nombreux) sont

écrits dans une langue parlée; ce qui en rend la lecture fort pénible: "Ch'tel dis, on était pareil comme eux aut'... sauf qu'nous aut' c'tait en campagne. Ça paraissait moins, mais tu peux pas t'imaginer, toué, l'fun noir qu'on avait. L'soir, par exemp', quand on allait ouvrir les clôtures du bonhomme Labrecque ... pis que l'lendemain, y était obligé d'courir ses vaches dans l'champ d'blé d'Inde d'son voisin qui l'attendait avec sa trois cent trois. Ça faisait des chicanes à tout casser. Pis l'jardin du père Moreau... Ah! maudit! La carotte à Moreau qu'on l'app'lait." (p. 54)

pauvreté de style, on passe brusquement à une certaine recherche: "Il secoue la tête comme un lutteur qui veut se remettre d'aplomb après avoir encaissé un bon coup. Rouleau n'est quand même pas sans se douter qu'à la lutte, le moindre de ces gestes est calculé, qu'il fait partie d'un spectacle... mais lui, il les exécute dans la vie, il se débat dans un amour plein de tournants et de détours parmi lesquels il ne peut rien prendre à son avantage." (p. 114)



Il ne s'agit peut-être là que de détails et chaque école compte ses partisans. Mais l'embêtant chez Raymond Plante est que, si la forme a son importance, il combine ou juxtapose plusieurs théories dans la même oeuvre, sans en maîtriser une seule; ce qui donne un résultat d'une valeur inégale.

D'un système à l'autre

L'histoire, quant à elle,

est sobre, linéaire, avec un début, un milieu et une fin. Le suspense nous prend au milieu; il nous captive vers la fin lorsque Crevier décide de se passer de son boss et de travailler à son compte, décision qui peut lui être fatale, mais il ne faut pas dévoiler l'intrigue. C'est à ce moment que l'action et la psychologie des personnages Crevier et Brissette se confondent admirablement. Car "La débarque" c'est aussi l'histoire de la relation de ces deux garçons de vingt ans qui doivent se "démêler" dans un système qui leur est hostile. Pour ce faire, ils doivent s'embarquer dans un autre système, celui de la pègre. Un peu plus tard, ils décident de n'appartenir à aucun système, de devenir des hommes libres. C'est à ce moment-là que se produit "la débarque". Une débarque inopinée, spectaculaire, qui prend le lecteur par surprise, de plein fouet, puisqu'il l'attendait pour un peu plus tard...

Aux étudiants du Québec du 29 juin au 27 juillet
CAMP D'ETE A BLANC-SABLON

L'archéologue René Lévesque et le Musée Itinérant de la Côte-Nord, en collaboration avec le service d'éducation aux adultes du Campus Mingan, vous offrent un stage de 4 semaines à Blanc-Sablon comprenant:

- Un cours d'archéologie (381-912-71) et/ou de géographie (320-101-71) de niveau collégial avec les crédits correspondants; étudiants réguliers ou auditeurs libres.
- Visites des lieux historiques et des sites archéologiques, excursions, rencontres avec la population, etc...

COÛT: Frais de séjour: \$275.00
(frais de voyage non compris)

Renseignements
et inscriptions,
écrire ou
téléphoner à:

Roger Léger
Voyages Mingan
Éducation des adultes
Cégep régional de la Côte Nord
Campus Mingan
25, de la Vérendrye
Sept-Îles, Québec
GAR 1H2
1-418-962-9848 postes 25 - 26

Deux niveaux de langue

Par contre, on retrouve deux niveaux de langue dans les descriptions et les narrations. L'un est correct, voire soigné, l'autre est débâillé pêle-mêle: "Et puis, pendant qu'il torche son boss, sans se fendre le cul en quatre, bien sûr - de toute façon Boule Saint-Onge n'est pas le genre de gars à se fendre le cul en quatre - pendant qu'il travaille donc, Crevier et Brissette se contentent de bummer à gauche et à droite." (p. 34) De cette

EN VENTE PARTOUT
ENREGISTREMENT DU DERNIER SPECTACLE

Poèmes et Chants de la Résistance

R-2 603



avec la participation de:
Marie Savard
Alexandre Zelkine
Yvon Deschamps
Raymond Lévesque

Des militantes du centre
des femmes
Jacques Michel
Gilles Valiquette
Pauline Julien

Texte: "Historique de la lutte des travailleurs au Québec", lu par Dorothee Berryman, Hélène Loiselle, Albert Milière et Lionel Villeneuve.



L'histoire de la Liberté

Des pays
qui fabriquent
leur liberté

S'adresser à 9670, rue Pélouquin
Montréal H2C 2J4

Nom.
Adresse.
Ville.
Profession.

A voir, à lire, à écouter

Télévision

L'origine de "cocu"

Gilles Lefebvre, linguiste et professeur à l'université de Montréal, expliquera l'origine de "cocu", "tourtière" et "bleuet", dimanche après-midi à l'émission de Radio-Canada "Le français d'aujourd'hui". (16h30).

"La facture"

"La facture", une pièce de l'auteur français Françoise Dorin, sera présentée aux Beaux Dimanches ce soir. La pièce met en scène une célèbre esthéticienne à qui tout réussit dans la vie. Avec Denise Pelletier, Gisèle Schmidt et Yves Corbeil.

"Femme d'aujourd'hui"

"Femme d'aujourd'hui" cette semaine propose une gamme de reportages assez intéressants. Ainsi, mercredi, des travestis qui donnent des spectacles dans des boîtes de nuit raconteront la vie qu'ils mènent et expliqueront la motivation qui a poussé certains à changer de sexe. Au cours de la même émission on assistera à une table ronde sur la situation des bibliothèques au secondaire, 10 ans après le rapport Parent. Jeudi, des médecins, diététistes et patients discuteront de deux maladies fort répandues: le stress et l'obésité.

"Les créatures" d'Agnès Varda

Au ciné-club, cette semaine, "Les créatures" d'Agnès Varda, avec Catherine Deneuve et Michel Piccoli. Drame psychologique réalisé en France. Et vendredi soir, à minuit, on verra "Un soir, un train" avec Anouk Aimée et Yves Montand. Un professeur de linguistique vit avec une décoratrice de théâtre.

Exposition

"Familles en France"

Deux expositions de photographies, aux galeries de photographies Centaur. La première, "Familles en France", réunit les oeuvres

de sept photographes parisiens. La seconde, "Une certaine identité", montre les portraits de Sam Tata.

Des encres

Michel Rondeau expose ses encres aux Ateliers du Vieux Longueuil jusqu'au 26 avril. De son côté, Média gravures et multiples présente cette semaine une quinzaine de sérigraphies signées Marc Dugas.

Pièces murales en laine et fibres acryliques

Paula-G. Julien expose cette semaine ses pièces murales en laine et fibres acryliques à la salle Claude-Champagne, situé au 200 chemin Vincent-d'Indy. L'exposition se tient les jours de concert, soit les 21, 24, 27 et 28 avril de 20 à 22 heures et les 27 et 28 avril, de 14 à 18 heures.

Spectacles

Georges Langford

Au Patriote de Sainte-Agathe, samedi soir prochain, le 27, Georges Langford et Laurence Lepage.

Le Ville-Emard Blues Band

La tournée du Ville-Emard Blues Band, le phénomène de l'heure, se poursuit. Dimanche, le 21, le groupe sera à Chambly, lundi à Lachute, mardi à Saint-Jérôme, mercredi à Hull et vendredi à Montréal.

Ravi Shankar

Au cinéma Outremont, vendredi soir prochain, Ravi Shankar. Et le dimanche suivant, place à Jean-Pierre Ferland.

Clémence, "au sortir de l'hiver"

Et Clémence revient. Deux semaines au Patriote avec des nouveaux numéros et, ajoutée-elle, des "monologues drôles". Du 22 avril au 5 mai.

Alexandre Lagoya

Lundi soir, le 21, et pour un soir seulement, Alexandre Lagoya, le célèbre guitariste connu mondialement sera au Grand Théâtre de Québec.

Cinéma

"La maman et la putain"

Dans ce film français de Jean Eustache, tout est provocation. Trois heures et demi en noir et blanc, cela tient, en 74, de la provocation. Jean-Pierre Léaud qui cause et qui cause tout au long, c'est aussi de la provocation. Et un cinéaste qui dit: il vaut mieux parler sérieusement du cul que pas sérieusement de la politique, c'est de la provocation. Le film, qui a choqué Cannes, est à voir absolument. A l'Outremont, dimanche et lundi à vingt heures trente.

Livres

"Le locataire et son nouveau bail"

80% des Québécois sont locataires. A la veille de la période des déménagements, les éditions Aquila lancent un ouvrage destiné à tous ceux qui ont un bail, écrit ou verbal, en cours ou échu, sur le point d'être prolongé ou résilié, faisant l'objet d'une négociation ou d'un conflit. Le livre de Mes Henri Kélada et Paul-Emile Marchand explique en outre les modifications récemment apportées à la loi qui était en vigueur au Québec jusqu'au 31 avril 1973.

"Les travailleurs du coton au Québec (1900-1915)"

Aux presses de l'Université du Québec, Jacques Rouillard signe un ouvrage qui retrace l'évolution économique des filatures au Québec et l'histoire des conditions de travail des ouvriers du textile.

Théâtre

Cyrano

A la Nouvelle Compagnie Théâtrale, au Gesù. L'une des plus grosses productions théâtrales de la saison. Gilles Pelletier joue Cyrano; Monique Lepage, Roxane. Les entourent: François Tassé, Gérard Poirier, Claude Gai, Françoise Graton, Edgar Fruitier et Benoît Marleau. Dans une mise en scène de Jean-Luc Bastien.



ON NE DIT PLUS UN DICTIONNAIRE...
ON DIT UN ROBERT

MOTS CORSÉS

Horizontalement

- Un pacte "pacté".
- La plus belle est funèbre - Divin marquis.
- La femme de votre père - Ravir.
- Propriété collective de Russie - Modifier la composition d'un métal.
- Théologien musulman - On la passe pour sortir du bois.
- Note de la rédaction mal rédigée - La quintessence - Très amputé.
- Zeus en était épris - Ajourée - Finale d'infinif.
- Devant le bar - Elle a un marché commun!
- Mettront le siège.
- Infuses - Lit artificiel d'un fleuve, endigué.
- Beaucoup foulées - Café sans ca. - Article très féminin.
- Eternel féminin - Authentiques.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Verticalement

- Rougissante.
- Ils rendent impuissants - Un commencement d'avenir.
- La spécialité des "conteux" - Accueil.
- D'un verbe de confiance - Raccourci pour un médecin - Là on travaille le gars des vues.
- Spécialiste - Démonstratif - Des marrons, des châtaignes...
- Couvert d'or - Personnel - Est étendu.
- Amoureuses.
- Un spécialiste des coffres - En fric et frac.
- Fait l'âne - Rongée.
- Une petite quantité - Son siège est à New York.
- La plus lumineuse est parfois la moins brillante - Un rampant.
- Le sac du serrurier ou du maréchal-ferrant - On fait parfois la grève dessus.

CINÉ-GUIDE

A ignorer: ●
A voir à la rigueur: *
A voir: **
A voir absolument: ***
Chef-d'oeuvre: ****

	Jean-Pierre Tadors (Le Jour)	André Roy (Hobbe-Québec)	Luc Perreault (La Presse)	Robert Lévesque (Québec-Presse)	Martin Malina (Montreal Star)
Last Tango in Paris (Bertolucci) à l'Atwater 1	***	****	***	****	**
Nada (Claude Chabrol) à l'Elysée	***		***	***	***
Réjeanne Padovani (Denys Arcand) à l'Elysée	***	●	***	***	***
American Graffiti (George Lucas) au York	***	*	***	**	***
La maman et la putain à l'Outremont (Jean Eustache)			****	***	**
Alfredo, Alfredo (Pietro Germi) à la Place Ville-Marie	***	*	*	*	***
Thieves Like Us (Robert Altman) Place du Canada			****		****
The Sting (George Roy Hill) à l'Atwater	***	●	**		***
Macbeth (Polanski) au Pierrot			**	**	**
Mimi Métallo (Lina Wertmuller) au Festival			**	*	**
Bingo (Jean-Claude Lord) au Parisien	**	●		●	***
Erotic Dreams au Vendôme			●	●	***

lecteurs

Les Québécois, des esclaves exemplaires

Jamais n'a-t-on vu un peuple entier proclamer aussi fièrement son titre d'esclave, que l'a fait le peuple québécois aux dernières élections: Avec toute la fierté nationale d'un apatride et la colonne vertébrale d'un mollusque, 66% de la population, honorant leur parfait emblème du petit mouton de la St-Jean, ont dit non à leur liberté. Victimes de leur peur, esclaves du signes de piastre que brandissait devant eux leur maître qui, très conscient de leur faiblesse, convaincu, avec raison, que ce symbole (\$) valait mieux les 100 coups de fouets démodés, il a réussi par sa stratégie, à les faire se prosterner docilement encore une fois en répétant leur acte de foi: "Oui, mon maître, nous te restons fidèles, nous continuerons de fermer les yeux, de courber l'échine, de baisser la tête, de nous laisser dominer par les puissances étrangères, par la haute finance, nous continuerons à abandonner notre culture, notre langue, nous continuerons à céder nos terres aux Américains, nous continuerons d'honorer ceux qui ont pris possession de notre pays et qui le façonnent peu à peu chaque jour à leur image. Lutter pour rebâtir notre pays, c'est trop d'efforts... Nous resterons esclaves soumis, qui attendons les miettes que tu voudrais bien nous lancer. Merci mon bon maître".

Mme Alfée Fréchette,
Joliette

Combien nous coûte la publicité de Bell Canada?

La compagnie Bell Canada a présenté l'an dernier une demande d'augmentation de ses tarifs domiciliaires et d'affaires. L'acceptation de cette requête aurait permis à Bell Canada de gonfler ses coffres d'une somme additionnelle de \$85,000,000.00.

Il n'en fut pas ainsi grâce à l'opposition massive provenant des représentants de groupes politiques, des gouvernements provinciaux, Québec et Ontario en particulier, de certaines municipalités ainsi que de diverses associations et groupes représentant sa clientèle. En effet, les autorités gouvernementales ont différé leur approbation devant une telle opposition.

Cette même compagnie revient à nouveau à la charge cette année en présentant une seconde demande similaire à la précédente, sauf en ce qui concerne le coût de la hausse. En effet, Bell Canada n'exige plus que \$52,000,000.00. Si par hypothèse on refusait à nouveau la hausse demandée et que cette compagnie appliquait la même politique, elle n'aurait plus besoin dans deux ans d'une hausse de tarifs, mais elle en annoncerait une diminution. Cette façon de voir peut paraître malicieuse et empreinte d'une mesquinerie intellectuelle. Ce n'est cependant pas notre but et vous pourrez en juger par ce qui suit.

Nous savons que plusieurs experts des deux côtés de la barricade, se sont penchés et se penchent présentement sur la

nécessité ou la non-nécessité d'une augmentation de tarifs.

Bell Canada d'une part fait valoir deux raisons pour démontrer le bien-fondé de sa demande. Les voici:

a) une hausse est nécessaire pour faire face aux coûts d'opération plus élevés.

b) cette hausse est impérative pour apporter à sa clientèle une meilleure qualité de service par le biais de recherches plus intensives.

D'autre part, les représentants du peuple, les corps intermédiaires ainsi que la population en général s'opposent à nouveau à la hausse demandée.

Nous ne pouvons donc accepter que la compagnie Bell Canada se permette d'employer l'argent de sa clientèle de la même façon qu'une autre compagnie étant à la merci de la concurrence.

A ce propos, nous nous demandons combien a coûté depuis les deux dernières années la campagne de publicité de la compagnie Bell Canada? Il aurait fallu être aveugle pour ne pas se rendre compte que cette compagnie a abusé effrontément de son statut de monopole pour essayer de faire avaler au public en général ses demandes d'augmentation de tarifs et cela sous le couvert d'une publicité abusive et aléatoire.

Nous sommes "fatigués" d'entendre et de lire le slogan: "On est bien équipé, pour mieux vous servir". Notre portefeuille l'est de moins en moins durant cette période inflationniste.

Des clients de Bell Canada

Lettre d'insultes aux Québécois

Pour le plaisir de vos lecteurs, et pour démontrer ce qu'est le bilinguisme dans la fonction publique fédérale, voici quelques extraits d'une lettre circulaire que le ministre de la Santé et du Bien-être social, dont le titulaire est M. Marc Lalonde (un bon? Qué-

Robert Bourassa veut se lancer dans les relations économiques internationales



bécois), faisait parvenir dernièrement aux institutions d'enseignement postsecondaire.

"Il est avec plaisir que la direction vous annonce... Nous comptons à continuer le programme inauguré l'année dernière à la fin de la formation de chercheurs... Cette annonce serait 8 1/2 X 11 et il est demandé à vous d'assurer qu'elle est mise sur les tableaux d'affiches"... et, en con-

clusion: "n'hésitez pas de m'appeler si vous avez..."

Et dire qu'on veut nous convaincre d'un Canada bilingue! Une telle insulte ne peut avoir d'excuses; il suffirait d'un seul francophone pour corriger cette situation (c'est d'ailleurs l'emploi de beaucoup de francophones: correcteurs ou traducteurs).

De telles gifles que l'on administre continuellement aux

Québécois nous portent à croire que le Canada ne sera jamais "canadien", mais toujours "canadien". Nous comprenons également pourquoi de plus en plus de Québécois ont l'impression de vivre dans un pays étranger.

En fait, dans ce texte, d'environ une page, il y avait plus de trente fautes, trente insultes...

département de chimie
du cégep de Limoilou

L'avenir des garderies populaires

En mai 74, les garderies populaires devront fermer leurs portes, faute de subventions. Si le gouvernement provincial n'intervient pas, pour quelles solutions devront opter les parents qui ont placé leurs enfants dans ces garderies au cours des mois qui viennent de sécouler?

Avons-nous besoin de garderies?

Le rapport Castonguay-Nepveu montre que 40% de la population n'arrive pas à subvenir à ses besoins, ce qui oblige de plus en plus de femmes à travailler.

A qui s'adressent les garderies?

- Aux familles où le père et la mère travaillent. On comptait en 1971 au Québec 375,000 femmes mariées au travail.

- Aux familles à parent unique. Il y avait en 1970, 127,000 familles à parent unique, chiffre qui n'a cessé de croître depuis.

- A la femme à la maison à plein temps, ce qui veut dire 7 jours par semaine, 18 heures par jour. Si l'on considère la femme à la maison comme un travailleur, il est normal qu'elle puisse jouir d'un minimum d'avantages, tel une journée ou deux de liberté par semaine, pour sortir et se renouveler au contact de la vie extérieure.

- Aux enfants, pour que ceux en bas âge puissent avoir une vie sociale, agrandir leur horizon et avoir de bons espaces de jeux. La garderie offre à l'enfant des amis, des jouets, des jeux et des ac-

tivités qui ne lui seraient pas accessibles s'il restait continuellement à la maison.

Que fait le Québec?

Le Québec subventionne actuellement 9 garderies, ce qui représente 450 places, soit 0.4% du budget que le ministère des Affaires sociales consacre aux services aux enfants.

Le Québec a, en plus de ces 9 garderies subventionnées par le gouvernement, quelques garderies financées par le programme fédéral des Initiatives locales. Elles sont contrôlées par les parents et les moniteurs et n'ont pas de but lucratif.

Pourtant l'Ontario a depuis 25 ans un programme d'implantation de garderies financées par le gouvernement. C'est en Ontario que l'on retrouve 75% des garderies du Canada. La Colombie-Britannique a, elle aussi, un programme de garderies financées par le gouvernement.

Si, en mai 74, le Québec refuse de financer ce réseau de garderies, il reste néanmoins plusieurs possibilités pour les parents qui doivent ou veulent travailler:

- La garderie privée, subventionnée par les parents (il leur en coûte au moins \$25.00 par semaine par enfant, plus \$5.00 par semaine pour le service de transport à domicile, souvent nécessaire); habituellement administrée par le personnel et à but lucratif, avec toutes les conséquences que ce mot implique (nourriture et personnel bon marché).

- La gardienne à la maison: il faut compter au moins \$35.00 par semaine pour une gardienne à domicile recrutée

- l'intermédiaire d'une agence. Il faut ajouter à ce montant le prix de l'abonnement à l'agence et les repas de la gardienne. Il existe ici une difficulté majeure, celle de garder toujours une même gardienne, car des changements répétés nuisent à l'enfant.

- Arrêter de travailler et recevoir les prestations d'assurance-chômage, ce qui s'avère finalement la meilleure des trois solutions sur le plan financier. Prenons l'exemple d'une mère qui a un enfant et qui gagne \$110 par semaine. Son salaire net est de \$89.22. Si elle choisit la garderie privée, elle doit déboursier \$30.00 par semaine. Il lui reste \$59.22 par semaine, moins ses frais personnels. Si elle prend une gardienne à la maison, il lui restera \$54.22 par semaine, moins les repas de la gardienne et ses frais personnels. Si elle décide de se mettre au chômage, elle se verra accorder les 2/3 de son salaire, soit \$73.00 brut par semaine, et ce, pendant 6 mois.

Cette dernière solution répond en même temps aux personnes qui, n'ayant pas d'enfants, proclament bien haut qu'elles ne veulent pas payer pour des garderies destinées aux enfants des autres. En dehors du fait que ces personnes contribuent déjà à l'établissement de différents services dont elles ne bénéficient pas (les prisons, par exemple), il leur en coûtera moins cher de coiser

pour des garderies que pour l'assurance-chômage de ceux qui décident d'en profiter.

Quel est le programme des garderies populaires?

Afin de donner aux enfants une atmosphère chaleureuse et familiale pendant 10 heures par jour, les garderies populaires proposent le programme suivant:

- Un moniteur pour 7 enfants.
- Des semaines de 30 heures de travail auprès des enfants et de 5 heures à la préparation des activités.
- Le contrôle par les parents et les moniteurs de l'administration interne de la garderie.
- Plus de garderies au Québec pour répondre aux besoins.

Que pouvez-vous faire?

Signer la pétition et la renvoyer à: L'honorable Lise Bacon, ministère des Affaires sociales, Hôtel du Gouvernement, Québec.

Texte de la pétition:

J'appuie le mouvement des garderies populaires qui demande que le Québec implante un réseau de garderies accessibles à tous, financées par le gouvernement et contrôlées par les usagers. Que la première étape dans l'implantation de ce réseau soit d'assurer la survie des garderies populaires existantes en mai 74.

Signature:

vite

Judo

C'est aujourd'hui qu'avait lieu au séminaire Saint-Augustin à Cap-Rouge le championnat provincial junior masculin-féminin de judo.

Hier, sept judokas québécois participaient au championnat international ouvert, où plus de 15 pays étaient représentés. L'équipe québécoise se composait de Roger Roy, Sylvain Proulx, Robert Arbour, Allain Cyr, Nor-

mand Brault, Serge Louka et Serge Lalonde.



Photo Christian Lambert

Le marathon de Boston

Le marathon de Boston, une épreuve qui fut déjà gagnée trois fois par le Québécois Gérard Dubé, a été couru cette semaine.

Une vingtaine de Québécois y ont participé dont Richard Chouinard qui a pris la 118 ième place. 1973 coureurs y participaient, et l'épreuve fut remportée par Neil Cusak, un Irlandais qui étudie au Tennessee.

Guy Lépine, le meilleur marathonien du Québec, qui avait il y a quelques semaines gagné le marathon de

Montréal sur une distance de 26 milles, ne s'est pas inscrit à celui de Boston. Il a préféré continuer son entraînement au Québec.

Le marathon de Boston, c'est le type même des "concours de participation". Une "grosse gang" de monde s'y retrouve; certains pour gagner (une quinzaine de marathoniens de classe) et beaucoup d'amateurs qui aiment les défis. Chacun y trouve son plaisir.

Les gymnastes russes à Montréal

Si les récentes démarches entreprises par la Fédération de gym-



nastique du Québec aboutissent, les Montréalais auront l'occasion d'admirer prochainement les sensationnelles gymnastes soviétiques.

Il se peut fort que les Soviétiques, qui avaient émerveillé tout le monde aux Jeux de Munich, effectuent une tournée au Canada et affrontent l'équipe canadienne à Montréal. La jeune Olga Korbut, une virtuose des barres asymétriques, sera du nombre.

L'an passé, une compétition semblable opposant l'équipe canadienne à une formation de la Chine populaire avait fait salle comble au centre Maisonneuve, à Montréal.

Permis de pêche obligatoire

Le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche a décidé de reporter au 26 avril l'ouverture de la saison de pêche à la truite. Cette décision a été prise à cause de l'impossibilité de remettre aux pêcheurs leur permis de pêche obligatoire. Le feu, nous dit-on, a ravagé les ateliers de la maison d'affaires où devaient être imprimés les permis.

Décision à l'emporte pièce du ministre Simard

A la suite de plaintes de représentants des municipalités au nord-ouest de Montréal, formulées au ministre Claude Simard, concernant l'état du chevreuil, des décisions radicales ont été prises. Après avoir repassé le pour et le contre du contrôle des prédateurs, ainsi que l'état général du cheptel dans le Québec et plus particulièrement des troupeaux de la région du nord-ouest de Montréal, il a été décidé en haut lieu de poser un geste réformateur. C'est-à-dire de mettre en application le "buck-law" des Américains. Une loi qui est critiquée sans exception dans les revues spécialisées publiées outre-frontière.

M. Stephensen, dans son rapport au sujet de la diminution des chevreuils au Québec, n'a jamais recommandé l'application de la chasse au mâle seulement. Tout ce que le rapport suggère au sujet

du "buck-law" c'est que c'est un outil d'aménagement et qu'il pourrait servir dans certaines parties de la saison, afin de changer le rapport des bêtes récoltées.

L'expérience nous apprend que c'est une loi rétrograde, difficile d'application et qui ne fait qu'encourager le chasseur qui aurait, par inadvertance, abattu une femelle ou un faon, à enfreindre la loi et à laisser perdre ainsi de la viande.

Si les groupuscules de pression responsables de cette législation fortement discutée avaient dépensé autant d'énergie pour faire adopter une autre recommandation formelle du rapport Stephensen, à savoir: rendre publics immédiatement tous les territoires sous bail fréquentés par le chevreuil, ils auraient fait tout autant de bien pour le chevreuil et certainement plus pour la masse des Québécois.

Volleyball: rencontre Japon-Canada

Ou comment une équipe se moque d'une autre

par Christian Lambert

Près de 2000 personnes ont assisté à la rencontre Japon - Canada au Centre Maisonneuve, mercredi dernier. De ce match enlevé, il faut retenir la maîtrise quasi parfaite du jeu de l'équipe japonaise.

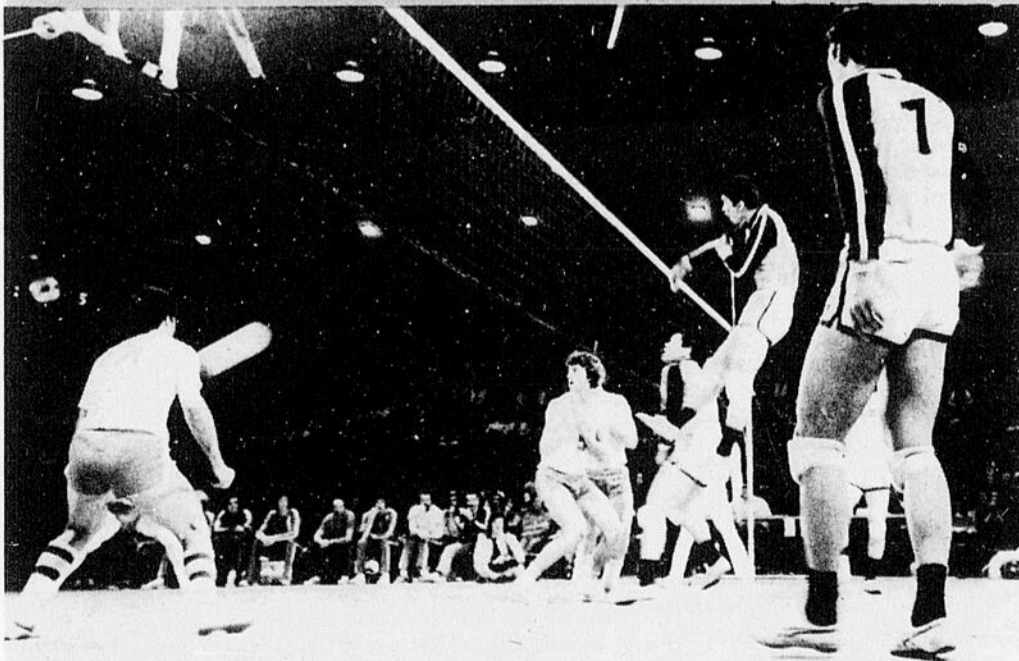
Le Japon était représenté à cette occasion par le club de ligue Shin-nittetsu (New Japan Iron and Steel CO.) Ce fut une dure leçon pour nous que de les voir jouer, jongler, maîtriser le ballon et réussir tout au long des trois joutes, ces feintes dévastatrices.

Le succès de l'équipe japonaise est surtout dû à sa cohésion totale, son

jeu d'équipe bien orchestré, et la précision de leurs smashes. Tout l'art de la victoire a tenu à cette facilité qu'on eu les représentants du pays du soleil levant à disperser l'équipe canadienne et leur imposer un rythme de jeux auquel ils n'étaient pas habitués. Les japonais, souriants, confiants, ont fait preuve d'une grande technique et d'une surprenante efficacité dans tous les secteurs du jeu. Services flottants, combinaisons astucieuses d'attaque et de défenses extrêmement dynamiques.

Beaucoup ont eu honte, et de nombreux spectateurs sortirent déçus de

cette rencontre où nous avons fait piètre figure. A une équipe de ce pays qui produit les meilleurs volleyeurs au monde nous avons opposé une équipe indisciplinée et incohérente. Par contre, plusieurs facteurs jouent contre nous, la distance pour le regroupement des joueurs, les lieux d'entraînement, les structures des fédérations provinciales. Une telle défaite n'est pas surprenante dans ce contexte. Ceci nous démontre bien la jeunesse de l'organisation sportive d'ici, et le chemin qu'il nous reste à parcourir pour faire bonne figure sur le plan international.



Les Japonais, ont feinté au filet et ont mystifié la défensive canadienne tout au long de la soirée. Un effort collectif étonnant.

(Photo Christian Lambert)

coup de griffe

Un "show" à l'américaine!

Ce qui nous étonne toujours un peu lors de cérémonies d'ouverture comme ce fut le cas mardi dernier pour le premier match des Expos à Montréal, c'est l'allure "militaire" et "patriotique" que prennent ces manifestations.

Ainsi mardi, on a eu droit à la fanfare de l'Artillerie Royale Canadienne, à la présentation du drapeau américain par la "garde honneur" de la base des Forces de l'Air américaines de Plattsburgh, à la présentation du drapeau canadien par la garde d'honneur (une autre!) du collège militaire royal de Saint-Jean. Evidemment, il y eu l'exécution des deux hymnes nationaux et comme clou de l'événement, le passage en tactique de combat au-dessus du parc Jarry de quatre appareils CF-5 de la 43e escadrille de Bagotville.

Pourquoi tout ce "branle-bas" militaire? avon-nous demandé. La seule réponse logique qu'on ait pu nous fournir, c'est que ça s'est toujours fait aux Etats-Unis. C'est dans la plus pure tradition américaine.

Si nos voisins du sud aiment leur drapeau et s'émeuvent encore devant un uniforme, si les Américains aiment ce genre de spectacles, à quoi cela correspond-il chez nous?

Quand Montréal a obtenu une franchise au baseball majeur, ce sport sortait pour la première fois des Etats-Unis. C'est à croire qu'en plus de leur baseball, on s'est cru obligé de souscrire à l'idéologie, à la culture et à la tradition américaine.

A ce compte-là, ça ne sert pas à grand chose d'avoir amené le baseball ici, on aurait pu aller le regarder chez eux!

L'équipe



La série Rangers-Canadiens La meilleure EQUIPE gagnée!

par Pierre Terroux

Les Rangers ont éliminé les Canadiens.

La tradition victorieuse des Montréalais, leur talent individuel et leur appétit pour les bonis n'aurait donc pas suffi à leur permettre de passer la première étape des séries éliminatoires. La dernière partie, celle de jeudi, que les Rangers ont gagnée par 5-2, est d'ailleurs le reflet fidèle de ce que fut la série et surtout l'image parfaite de la différence qui existe entre les deux équipes.

Nous avons toujours prétendu que les Rangers constituaient un groupe beaucoup mieux structuré, beaucoup mieux organisé que les Canadiens.

Nous poursuivons cette semaine, l'étude statistique de la série Canadiens-Rangers. Les chiffres de cette série gagnée par New York ont été compilés par MM. Christian Pelchat, Michel Béglise et Jean-Paul Girard.

C'est cette organisation du jeu chez les Rangers ou l'absence d'une telle organisation chez les Canadiens qui a été, chez les uns, la raison de la victoire et, chez les autres, la cause de la défaite.

Ainsi, jeudi soir, alors que l'enjeu était important (une défaite du Canadien signifiant son élimination et une défaite des Rangers signifiait un retour difficile sur la glace du Forum pour un septième match), les Rangers ont joué méthodiquement, véritablement ensemble tandis que les Canadiens tra-

vaillaient à la hâte, individuellement, sans aucune cohésion.

Les chiffres de la partie nous révèlent par exemple que les Canadiens et les Rangers ont conservé une moyenne presque identique de passes par attaque (1 contre 1.2) mais au chapitre de l'organisation de l'attaque, la supériorité des Rangers est évidente: 75% des attaques du Canadien ont été exécutées sans passe ou avec une seule tandis que le pourcentage des Rangers en ce sens ne s'élevait qu'à 63%.

En considérant qu'une équipe possède une certaine organisation de jeu quand les joueurs s'échangent la rondelle 2 ou 3 fois, il est à l'avanta-

Les Rangers, eux, ne se départaient de la rondelle qu'à 69 reprises.

On constate aussi, encore une fois, que le jeu du Canadien s'effectuait constamment en zones neutre et défensive sauf en seconde période où un avantage numérique de 4 minutes les a amenés en zone ennemie... sans produire de buts. En troisième période, 40% des passes du Canadien sont survenues en zone défensive. Sauf en troisième période, alors qu'ils avaient de l'avance, les New Yorkais ont patrouillé majoritairement les zones neutre et offensive. En troisième, pour la première fois de la série, ils ont joué défensivement en contrôlant le disque dans leur zone ou dans la zone neutre plutôt que le remettre au Canadien.

Jeudi, en troisième période, alors que les Canadiens entrevoyaient l'élimination, il leur aurait fallu un effort collectif, un jeu posé combinant les efforts de chacun pour une attaque de la zone newyorkaise. Mais à défaut de cela, les Canadiens ont attaqué chacun leur tour, seuls, hâtivement. Certains joueurs auraient bien voulu organiser quelque chose, ça se voyait, ça se sentait, mais les outils manquaient. Ils auraient voulu passer le disque mais le coéquipier n'était pas là où ils l'auraient voulu. Le coéquipier voulait recevoir la passe mais le porteur de ron-

delle ne faisait pas ce qu'il aurait souhaité. En fait, ils ne se comprennent pas. Chez les Rangers cependant, l'habitude de jouer ensemble des Ratelle et Gilbert, des Tkaczuk, Fairbairn et Vickers ou des Stemkoski et Irvine rendait l'inertie des Canadiens à produire quelque chose encore plus évidente.

Le Canadien, c'est une équipe d'instincts, de hasard "brakes", de buts instantanés, d'échappées. Ces occasions ne se sont pas produites d'elles-mêmes jeudi. Les Rangers n'ont pas fauté. Le Canadien n'a rien provoqué. Les Rangers contrairement à ceux qu'ils ont vaincus, ont d'autres objectifs que le but immédiat: on se rend compte qu'avec leurs passes opportunes, ils déplacent l'adversaire, préparent une ouverture au filet, amorcent un lancer redoutable. Chez les Canadiens, c'est "fling, bang, bang" et à la grâce de Dieu.

En somme, la meilleure équipe a gagné. Pas les meilleurs joueurs, la meilleure équipe. La distinction est importante. Le meilleur groupe de joueurs, ce sont les Canadiens. Ils possèdent le coup de patin, le lancer, une technique individuelle incontestablement supérieure à celle des joueurs d'Emile Francis. Mais ces derniers possèdent un atout d'une valeur inestimable: celui de mettre le peu qu'ils possèdent en commun.

Les chiffres de la série

SAMEDI

% des passes à un joueur non disponible (couvert)			
Canadiens		Rangers	
27%	1ère période		27%
32%	2e période		27%
22%	3e période		38%

Passes à un joueur disponible (non couvert)

Canadiens	Fois	Rangers	Fois
Robinson (toujours le meilleur chez les Canadiens)	12	Park	23
Pete M. (une surprise)	11	Fairbairn	9
Cournoyer	7	Rolfe	9
Lapointe	11	Tkaczuk	10
Lefley	7		

Passes à un joueur non disponible (couvert)

Canadiens	Fois	Rangers	Fois
Lapointe	9	Rolfe	10
Cournoyer	6	Park	5
Robinson	4	Fairbairn	7
Pete M. (étonnant)	2		

DIMANCHE

% des passes à un joueur non disponible

Canadiens		Rangers	
30%	1ère période		28%
27%	2e période		24%
32%	3e période		28%

Passes à un joueur disponible (non couvert)

Canadiens	Fois	Rangers	Fois
Lapointe	21	Park	27
Robinson	16	Rolfe	13
Frank M.	13	Ratelle	12
Savard	12	Tkaczuk	12
Shutt	12	Fairbairn	10
Cournoyer	6	Stemkowsky	10
Bouchard	4	Vickers	10
		Gilbert	10

Passes à un joueur non disponible (couvert)

Canadiens	Fois	Rangers	Fois
Cournoyer (résultat d'une étroite surveillance?)	15	Rolfe (excellent pour lui)	4
Lapointe	7	Park	1
Savard	6	Fairbairn	1
Bouchard	4	Tkaczuk	1

JEUDI

% des passes à un joueur non disponible

Canadiens		Rangers	
41%	1ère période		27%
38%	2e période		36%
38%	3e période		26%

Passes à un joueur disponible

Canadiens	Fois	Rangers	Fois
Savard	19	Park	26
Robinson	12	Seiling	16
Lapointe	11	Fairbairn	11
		(tous les autres 10-12 fois chacun, excellent contrôle du disque)	

Passes à un joueur non disponible

Canadiens	Fois	Rangers	Fois
Robinson (son pire match)	14	Rolfe	8
Savard	10	Park	6
Lapointe	9	Fairbairn	4
Pete M.	8	Tkaczuk	5

3ième partie

Les Canadiens ont joué le meilleur match de la série samedi à New York, l'emportant par 4-2.

Ce ne fut certes pas un match parfait mais, sur le plan du jeu d'ensemble, la performance du Canadien était supérieure à SA moyenne.

Comme d'habitude, les Canadiens ont bâti plusieurs attaques (191) mais ont fait très peu de passes (155) pour une moyenne globale de 0.8. De plus, 80% de leurs attaques n'ont comporté qu'une passe ou pas du tout.

Cette tendance individuelle, qui aurait pu lui nuire contre une équipe comme les Rangers, a été contrebalancée cependant par une qualité exceptionnelle pour le Canadien dans l'exécution des passes. Expliquons-nous. Habituellement, une passe sur deux du Canadien tourne en queue de poisson mais

Meilleure performance du Canadien

samedi les joueurs du Canadien ont fait très peu de passes à un joueur déjà surveillé. En première période, 27% de leurs passes ont été faites à un joueur couvert ou non disponible; en dixième vingt, 32%; et en troisième, performance étonnante, seulement 22%.

Ainsi donc, le Canadien a fait très peu de passes, mais celles qu'il a faites, il les a exécutées plus intelligemment qu'à l'ordinaire.

Pour toute la partie, les Canadiens n'ont remis la rondelle à l'adversaire que 51 fois. Encore un chiffre exceptionnel dans le cas du Canadien.

Par contre, les chiffres nous révèlent que le jeu des Canadiens s'est déroulé très peu souvent en zone offensive. En première, 25% des passes ont été faites en zone offensive; en deuxième 28%, et en troisième 17%. Les passes étant donc faites surtout

en zone neutre, on s'aperçoit, et ce fut le cas samedi, que le Canadien travaillait en fonction des échappées. Pete Mahovich et Yvan Cournoyer ont marqué sur ce genre de jeu. Même dans un match sortant de l'ordinaire, le Canadien, on le voit, ne s'organise pas en zone offensive.

Les Rangers ne s'organisant pas mieux, sauf, en troisième où 49% de leurs passes sont survenues en zone des Canadiens. Ce fut pitoyable et contraire à leurs habitudes.

Pourquoi un regain de vie des Rangers en troisième? Par la faute du Canadien! Parce que le Canadien, comme les Rangers, défend une avance en remettant la rondelle à l'adversaire. Samedi, drôle de logique, les Rangers ont marqué deux fois quand le Canadien leur remettait la rondelle en guise de défense.

Rangers contrôlent la rondelle

Le lendemain, dimanche, les Rangers rebondissent avec un contrôle de la rondelle étonnant. La veille les Canadiens les avaient dominés en ne leur donnant la rondelle que 51 fois contre 60. Cette fois, les Rangers se reprennent et ne "donnent" le disque aux Canadiens qu'à 45 reprises contre 74.

Plus de la moitié du club de New York a excellé dans l'exécution des passes à un joueur disponible ou non couvert. Brad Park par exemple a fait 27 passes "bonnes" contre une seule "mau-

vaise". Ratelle, Gilbert, Fairbairn et les autres ont tous eu des performances semblables. Chez les Canadiens, Guy Lapointe a réalisé 21 passes à un joueur disponible et Larry Robinson 16 fois mais Yvan Cournoyer a créé l'avantage des New-Yorkais alors qu'étroitement surveillé par Bruce McGregor, il remettait le disque à l'adversaire 15 fois.

Comme le Canadien la veille, New York a fait très peu de passes pour une moyenne de 0.9 passes par attaque. Mais son contrôle de la ron-

4ième partie

delle était tel qu'il a mystifié le Canadien. Surtout en deuxième vingt où 50% de ses passes sont survenues en zone des Montréalais,

Fait à souligner encore, en 3e période, les Rangers en cherchant à se défendre des Canadiens ont effectué 73% de leurs passes dans leur zone ou dans la zone neutre! Le Canadien, qui aurait pu forcer le jeu pour réduire la marge, exécutait, lui, 75% de ses propres passes également dans sa zone ou dans la zone neutre.

Quand on se débarrasse du disque

moins d'une minute à faire, les joueurs de Bowman qui protégeaient un avantage d'un but remettaient le disque en zone neutre d'où les Rangers contre-attaquaient en force.

L'attitude de Steve Vickers au cours de ces attaques massives a fait la différence et est à signaler. Calmement, Vickers a pris son temps et, à deux reprises, il a orienté le jeu

vers Brad Park qui a tiré adroitement vers le filet pour être frustré par Larocque. Quelques secondes plus tard, Bruce McGregor marquait le but égalisateur... sur le retour d'un lancer de Park.

Cette partie, c'est un peu l'histoire de deux clubs qui ne savent pas quoi faire avec le disque...les Rangers s'en sont souvenus juste à temps.

5ième partie

Des incidents techniques nous ont empêchés de compiler des statistiques pour ce match. Malgré tout, l'allure générale de la rencontre nous permet de conclure que les deux équipes ont cherché toute la soirée durant à se débarrasser de la rondelle.

En troisième vingt et en période supplémentaire, c'est ce qui devait causer la perte des Canadiens. Avec

Le cahier olympique

Le cross-country: une épreuve d'endurance

Le cross-country trouve son origine en Angleterre où il demeure dans les institutions éducatives cette potion magique dans laquelle l'on trempe les caractères, car il est "école de volonté". En effet, c'est une épreuve qui se court par tous les temps, principalement l'hiver, sur tous terrains, sur des distances variant entre 6 et 8 milles. C'est en 1876, que le Championnat d'Angleterre de cross-country vit le jour.

Organisé systématiquement comme aux E.U. ou dans les pays de l'Est, il devient la base solide du sport en général et de l'athlétisme en particulier.

Sur le plan international, le summum de la spécialité reste le "Cross des Nations" dominé par les Belges, les Anglais, les Espagnols, les Marocains et parfois s'y glissent quelques Finlandais et Tunisiens. Un fait digne de mention, l'incroyable tenue du petit Espagnol de 34 ans, Mariano HARO, qui termine second du Cross des Nations depuis trois

ans à quelques secondes du premier.

Se référant à l'article 168 du Code International, il est stipulé que: "le parcours sera tracé, autant que possible, en terrains découverts, champs, terrains broussailleux, terrains ordinaires et prairies. Une partie limitée de champs labourés pourra être incluse. Au cas où le parcours comprendrait la traversée de bois n'ayant pas de chemins ou sentiers délimités, un parcours doit être clairement marqué à l'intention des coureurs. La traversée de routes, quelles qu'elles soient, doit être réduite au minimum." "Le parcours doit être clairement indiqué, de préférence au moyen de fanions rouges, à gauche et de fanions blancs à droite, visible à 125 mètres (140 yards) de distance."

Dans les championnats les différentes équipes sont constituées d'au moins six coureurs comptant pour le classement final et il peut y avoir de 6 à 9 remplaçants. L'é-

quipe gagnante sera celle qui aura placé le plus de coureurs en tête de résultats.

Il ne faut pas s'étonner qu'au Québec jusqu'à ces derniers temps le cross-country fut dominé essentiellement par l'élément anglophone. Longtemps chez nous le cross-country appartient à cet univers du geste que l'on n'a jamais cessé de sacrifier à celui du verbe.

Au niveau national nos meilleurs spécialistes sont Grant McLaren, Dan Shaughnessy, John Sharp, Bob Moore tous les quatre d'Ontario. Au niveau provincial, Guy Lépine, et Mehdi Jahouar mènent le bal depuis de nombreuses années. Dans leur sillage suit une relève formée de Peter Quance, Rick Janes tous deux de très grande classe et Christian Bédard, champion provincial 1973.

Le cross-country demeure le moyen à la portée de tous pour atteindre à une plénitude saine et équilibrée; chacun suivant ses capacités peut en tirer profit.

par José Sant



Le petit espagnol Mariano HARO est au cross-country ce que Manitas de PLATA est au "Flamenco".

Un abcès qui crèvera?

(P.T.) - Le ministre Paul Phaneuf a convié les journalistes à une réunion d'information qui devrait selon la lettre de convocation "être le dénouement d'une longue période de négociation au sujet du regroupement des services administratifs des principaux organismes de sports et loisirs". On y ajoute aussi "organismes bénéficiaires d'une pleine assistance financière de l'Etat". C'est une phrase qui pourrait laisser deviner les intentions de l'Etat. Cette réunion aura lieu mardi.

Solution des Mots corsés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	O	N	F	E	D	E	R	A	T	I	F
2	O	R	A	I	S	O	N	S	A	N	E	
3	M	E	R	E	R	A	P	I	N	E	R	
4	M	I	R	C	E	M	E	N	T	E	R	
5	U	L	E	M	A	O	R	E	E	L		
6	N	L	R	N	S	U	C	T	R	E		
7	L	O	A	R	E	R	E	R				
8	S	N	A	C	K	E	U	R	O	P	E	
9	A	S	S	I	E	G	E	R	O	N	T	
10	N	A	I	N	N	E	S	D	U	I	T	
11	T	A	L	E	S	F	E	L	A			
12	E	V	E	S	I	N	C	E	R	E	S	

Chez
les
Expos

On lance bien, on frappe mieux, on court vite et on gagne souvent

G.R. - Chez les Expos, tout va pour le mieux en cette saison. Le soleil s'est mis à briller et l'ouverture de la saison a finalement eu lieu, le 16 avril, au parc Jarry. Si la

froide température n'a pas pu vaincre l'enthousiasme des fervents du baseball, elle n'a pas pu, non plus, ralentir l'élan victorieux des Expos. Les porte-couleurs de l'équipe montréalaise

ont le cœur et la tête réchauffés. Les résultats en témoignent bien. Six victoires, une seule défaite en sept parties, c'est surprenant. Ce qui est magnifique, c'est le fait d'avoir triomphé d'adversaires puissants. Vaincre les Pirates de Pittsburgh deux fois en autant de rencontres, les Cubs de Chicago une fois en deux et, enfin, chez eux les champions de la division est de la ligue Nationale constitue des exploits remarquables. Les Mets de New York avaient un grand besoin de victoires lorsqu'ils se sont présentés au parc Jarry et ils ont encaissé trois échecs consécutifs.

Les raisons de ce succès

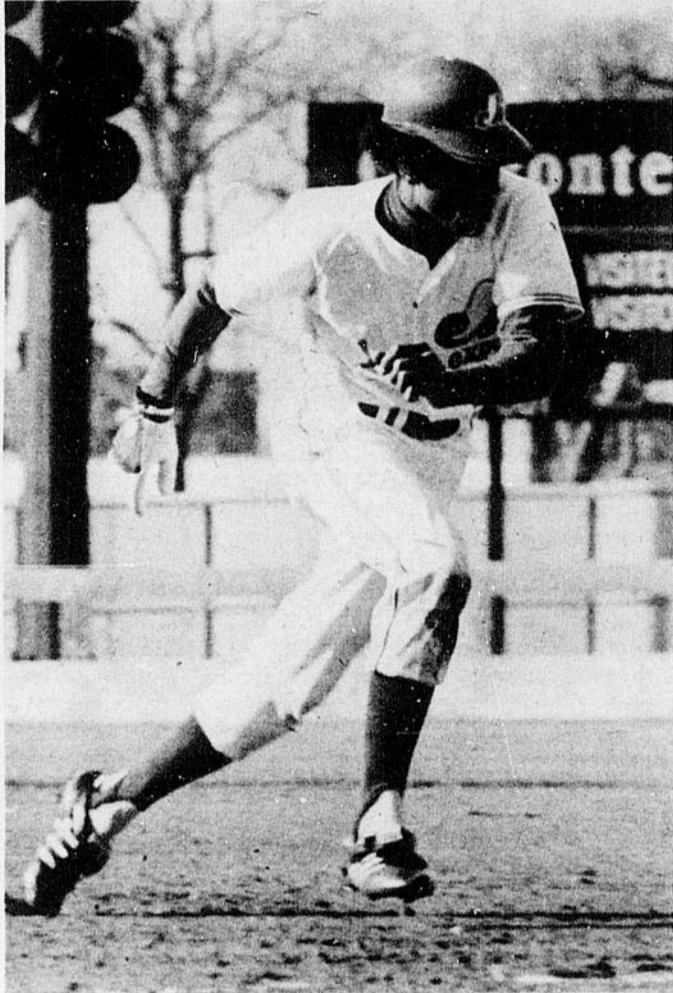
Les Expos se sont mis dans la tête qu'ils sont capables de triompher des équipes les plus redoutables. L'équipe entière est présente au jeu. Les lanceurs se sont signalés tour à tour. Lorsque le lanceur partant donne des signes de faiblesse, la relève s'affirme. Les Rogers, Renko et Torrez débutent en lions, Chuck Taylor se tire d'affaire avec brio.

Les frappeurs cognent avec puissance et en temps opportun. L'un après l'autre c'est un Singleton, un Breeden, un Fairly, un Cox, un Foote, un Hunt, un

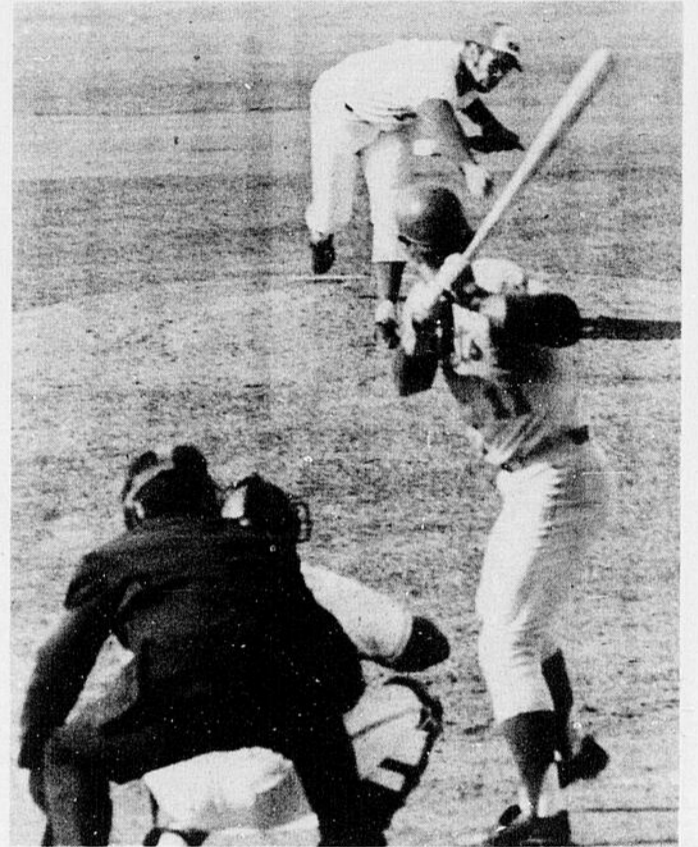
Davis qui prend la vedette. Et que dire de cette rapidité des coureurs des Expos. Tantôt, c'est Willie Davis, tantôt c'est Larry Lintz ou Jimmy Cox, qui grâce à leur rapidité volent des buts de façon audacieuse et font perdre toute concentration à l'adversaire.

Gene Mauch et Dave Bristol ont dirigé la baraque des Expos avec un doigté impeccable. Une seule défaite en sept parties constitue la meilleure moyenne de toutes les équipes des ligues Nationale et Américaine à l'heure actuelle.

Les Expos seront absents de Montréal jusqu'au début de mai. Conserveront-ils le feu sacré au cours du présent voyage à l'étranger? Si oui, ils pourront demeurer au premier rang de leur division et procurer un excellent divertissement à leurs spectateurs.



Willie Davis, une nouvelle menace sur les sentiers.



Steve Renko a enregistré mardi sa première victoire de la saison.



Le soleil brille à nouveau au dessus du parc Jarry.

(Photos Christian Lambert)

sport

Sam prend quoi?

Brassée au Québec
par La Brasserie Labatt Limitée

Labatt